Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/manlypalmerhabox01hall

Vault (Alchemy 8-1
MS 3

Abraham Juif

Prince, prêtre, lévite, astrologue et philosophe, à la nation des Juifs, répandue dans toute la Gaule par la colère de Dieu:

Salut, en notre Seigneur Jésus-Christ.

Livre des figures hiéroglifiques avec l'explication des fables des poetes, des mystères du Christianisme, de la Chimie et de la Pharmacie suivant les nombres.

Notre respectable prêtre juif ne fait pas de précepte et de plus fréquents avertissements et commandements, que de conserver au fond du coeur les secrets les plus cachés de l'art cabalistique, et vomit mille malédictions contre ceux qui, par une ignorance sacrilège et une témérité effrontée, les découvrent à des gens indignes, pour être profanés; il fulmine contre ceux qui les expliqueront avec moins de décence et de respect qu'il ne convient, des anathèmes qu'on se fait horreur d'entendre, et que l'esprit le plus perçant a peine à comprendre. Maranatha, ce qui en grec et en arabe signifie ✠ malédiction dans la ville et dans les campagnes ✠ Maranatha ✠ malédiction sur les enfants, sur les bestiaux, sur les troupeaux; Maranatha, ✠ malédiction sur les granges, sur les maisons, si ces secrets ne sont traités avec toute la religion et piété requises.

Maranatha si on n'observe pas religieusement le silence de Pythagore et d'Harpocrate. Il ajoute à tout ceci la perte, la pierre, le chaud, le froid, et les tiennent imbéciles d'un air malin.

[illegible], pour ce qui [illegible] à [illegible]
monde. [illegible] cela à l'infini contre ceux qui s'en
moqueront, qui les regarderont comme des contes
de vieilles, ou même qui en feront peu de cas;
il n'en reste pas là, mais il va plus loin.

[illegible] le ciel soit pour lui d'airain, et que
la terre sur laquelle il marche soit de fer, (comme
il est écrit dans le Deutéronome); que le Sei-
gneur lui envoie de la poussière au lieu de
pluie, s'il s'approche de ces mystères sans un
esprit aussi grand que celui de Moïse; qu'il
soit frappé de toutes les plaies de l'Egypte,
que son cadavre serve de pâture aux oiseaux du
ciel, et aux bêtes de la terre, s'il a l'iniquité
et l'indiscrétion de découvrir et manifester à des
gens étrangers à [illegible] saints, à leurs enfants et
successeurs, ce que Dieu par sa miséricorde sou-
veraine et sans mesure, n'a accordé qu'aux
[illegible] aux [illegible]. [illegible] mieux
[illegible] d'un [illegible]
[illegible] qu'ils [illegible]
en plein midi, comme un aveugle a coutume de

taire; que personne ne dirige ses pas, et ne lui
montre le chemin, s'il ose toucher à ce livre écrit
sous une inspiration divine. Qu'il ne goûte
pas de la génisse qui sera immolée à ses yeux
ni du Cacamagne qu'il aura planté lui-même.
Qu'il ne repose pas (mais un autre en sa place
sur le sein de son épouse; que ses enfants et
ses troupeaux soient livrés à ses ennemis; et
qu'un autre peuple mange les fruits des [illegible]
travaux de ses mains, et s'il passe sous la vue
ou la main de quelqu'un, qu'on lui donne
des sobriquets, qu'on fasse de lui mille contes,
en un mot, qu'il soit rejeté et chassé de tous
les endroits où il ira.

Que le Seigneur augmente encore toutes ces
plaies et malédictions; que du peuple juif,
innombrable comme les étoiles du Ciel, il ne
reste pas un seul homme et que notre nom ti-
[illegible]
il nous disperse, afin que nous serviez des dieux
[illegible]
[illegible]

aucune consolation; que, bien au contraire, vous aurez toujours le coeur saisi de crainte, l'âme [illegible] de [illegible], vos yeux mourants, [illegible] jour et nuit, il vous saisisse de crainte et de langueur; si, en traitant de ces mystères, vous ne vous soumettez aux méditations, à la sagesse, au respect et à la crainte, et si vous ne vous dérobez à la vue et au commerce de tous les hommes, et qu'[illegible] il soumette votre tête sous un joug de fer, jusqu'à ce qu'elle soit écrasée: vous deviendrez l'[illegible] clave d'un ennemi que vous servirez dans la soif, la faim, la nudité et dans le besoin de toutes choses; il fera venir un peuple des extrémités de la terre, comme un aigle qui vole, qui n'épargnera ni les blés, ni les chevaux, qui ne lui laissera ni blé, ni vin, ni huile, qui restera [illegible] de ses villes et de ses murailles, et de ses [illegible] assiégées, jusqu'à ce que tout soit pillé et ra[illegible] [illegible] commisération ni [illegible] comme [illegible] n'écoute[illegible] [illegible] celui qui [illegible] [illegible] commandements, et [illegible]

cérémonies très respectueusement, et s'ils ne gardent tous un secret, et un serment inviolable, les mystères de la science humaine, que Dieu a bien voulu leur confier ; ce sont là les malédictions dont notre Juif menaçait ceux de sa nation, pour punition du crime qu'elle avait commise en crucifiant son Rédempteur, et dont il est aisé à tous les chimistes chrétiens de voir qu'elle est affligée.

Parlons présentement des bénédictions et consolations dont il tâchait d'amuser les esprits de la nation qui en étaient prévenus ; il les avertissait d'éviter toutes sortes de vices, et surtout l'idolâtrie, de payer exactement le tribut aux empereurs Romains ; qu'ils excelleraient en puissance sur toutes les autres nations, s'ils attendaient le Christ avec une souveraine patience et une espérance qui n'admît aucun doute, s'ils croyaient constamment les prophéties, les paroles et les commandements, et afin qu'ils supportassent patiemment les traverses, les peines, les langueurs, les persécutions et les afflictions de la pauvreté et du déshonneur.

Si l'on leur apprenait en langue du pays l'utilité, la transmutation des métaux, leur figurait les vaisseaux, leur comparait les différents degrés de chaleur, et les instruments et les couleurs qui se succèdent dans la cuisson, on les comblait de bénédictions après serment pris d'eux (surtout s'ils étaient prêtres ou scribes) de garder un profond silence.

Qui que tu sois, ou prêtre ou sage, entre les mains de qui tombera ce secret, que Dieu te bénisse de la bénédiction donnée à Noé, et à ses enfants, afin que tu puisses croître au-dessus de toutes les nations, multiplier et remplir toute la terre, au-dessus de tous les oiseaux du ciel et des poissons de la mer, et que tous les animaux te servent de nourriture comme de vertes légumes. Qu'il te bénisse de la bénédiction octroyée à Juda; de cette bénite bénédiction d'Abraham, afin que ta race soit multipliée au-dessus des étoiles du ciel, et que la terre sainte, remplie de miel et de lait dont elle dégoutte, promise à ses descendants comme un gage inviolable de l'alliance promise te soit accordée. Que Dieu te comble de la même bénédiction que Isaac donna à son fils Jacob: "L'odeur qui

[illegible] de mon fils [illegible] à un [illegible] Dieu. [illegible]

de la terre et abondance de blé et de vin; que les peuples te soient soumis, et que les tribus t'adorent.

Sois le Dieu de tes frères, et que les enfants de ta mère se courbent devant toi; qui te maudira soit maudit, et qui te bénira soit béni!

Que Dieu te bénisse de la bénédiction prophé[illegible] [illegible] enfants de Jacob [illegible]

d'avance l'avenir, dont Juda a été béni: tes frères te loueront, ta main mettra sous le joug tes ennemis les fils de ton père t'adoreront. Juda est un jeune Lion. Tu t'es élevé, mon fils pour ravir la proie, et en te reposant, tu t'es couché auprès comme un lion et une lionne; qui osera le réveiller?

Le sceptre ne sera point ôté de Juda, et le législateur ne sera point tiré de sa postérité jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu, et c'est lui qui sera l'attente de vous et des nations; il liera son ânon à la vigne, et son ânesse, ô mon fils, au cep; il lavera sa robe dans le vin, et son manteau dans le sang de la grappe.

ses yeux sont plus beaux que le vin, et ses dents [illegible]
[illegible]
dont fut béni le fils qui croissait à Israel, le fils qui croit est beau à voir; les filles ont couru de ça et de là sur les murailles l'ont fâché et ils ont eu du bruit; son arc s'est reposé sur le très fort, etc. Le Dieu de ton père sera à ton aide, et le tout-puissant [illegible] du [illegible] et de l'abîme d'en bas, des bénédictions des mamelles et du fruit de leurs entrailles; les bénédictions de ton père se sont augmentées sur toi, en attendant que le désir des collines éternelles soit accompli.

Que ces bénédictions arrivent sur la terre de [illegible]
[illegible]

Prière qu'on doit faire pour [illegible]

[illegible]

Que le verbe qui s'est incarné, a été [illegible] sur la Croix, et est assis à la droite du père pour exaucer les prières des croyants, qui vit et règne

dans une unité parfaite, daigne, en vertu de son saint nom devant qui tout genou fléchit, et des mérites de la Vierge sa mère, et des prières de tous les saints et saintes, préserver cette créature N... de toute incursion de maléfices et des démons, car voici la croix ✠ de Notre Seigneur Jésus-Christ dans laquelle est notre vie et notre résurrection, la confusion des sortilèges et des démons. Fuyez donc parties contraires, car je vous conjure démons infernaux, esprits maudits, de quelque nation que vous soyez, [illegible] de quelque manière [illegible] quelque [illegible] que ce soit; ou envoyés de plein gré, ou par enchantement, ou par art magique d'homme ou de femme, vous venez pour demeurer ou faire la peine, d'avoir à vous retirer, afin qu'elle soit préservée de votre fraude diabolique, [illegible] [illegible] Esprit, surtout par celui ✠ qui a été immolé dans [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] la sortie, [illegible] [illegible] [illegible], et
retourner en arrière, et de ne pouvoir, sous quelque
prétexte que ce soit, molester cette créature N.... ni
au corps, ni hors de son corps, ni par vision ni
par terreur, ni de jour ni de nuit, ni en dormant
ni en veillant, ni en mangeant, ni en priant, ni
en faisant quelque chose que ce soit de naturel
ou de spirituel. autrement je répands sur vous
tous [illegible] malédictions, excommunications, et degré [illegible]
souffrances de tourments et de destruction dans
l'étang de feu et de soufre, par les mains de
vos ennemis, par ordre de la sainte trinité, et
par le ministère de Michel archange; car, si
vous êtes tenus par quelque commandement d'ado-
ration, d'encensement, d'inondation, d'art compilé et
[illegible] par quelque [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible], [illegible]
qu'ils soient naturels ou surnaturels, ou aux noms
du grand Dieu et des anges, soit en [illegible]
heures, minutes, années, jours, mois, et [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible]
par serment, je les casse tous, les annule, les détruis,

par la puissance du père qui a créé tout le monde ✠, par la sagesse du fils rédempteur ✠, par la bonté du Saint-Esprit ✠, par celui qui a accompli [illegible] la loi ✠ qui est, ✠ qui était, ✠ qui viendra ✠ tout-puissant, ✠ saint ✠ immortel ✠ TETpa ℨa v-paton. Jésus, alpha et oméga ✠, le commencement et la fin. Que toute vertu diabolique soit donc éteinte dans cette créature, mise en fuite par ces signes de la sainte croix, et de l'invocation des anges, des archanges, des patriarches, des prophètes, des martyrs, des confesseurs, des vierges, et la bienheureuse vierge, et de tous ceux qui règnent dans le ciel avec l'agneau tué dès le commencement du monde, et qui vivent bien dans l'église du Dieu saint. Retirez-vous donc, et de même que [illegible] [illegible] Raphael, que ces bénédictions vous chassent, afin que vous n'ayez approcher de cette créature marquée de [illegible] de la Croix [illegible] pas, parce que mon commandement n'est pas le mien mais de celui qui a été envoyé du sein du père

pour détruire vos oeuvres et les a détruites sur l'autel de la Croix, et nous a donné pour sa gloire et pour l'avantage des fidèles, la puissance de vous commander comme nous vous commandons et ordonnons de n'oser approcher, par le Christ, Seigneur notre Dieu; ✠ ✠ voici la croix du Seigneur, fuyez, parties contraires; le lion de la tribu de Juda, la racine de David a vaincu. Amen. [illegible] [illegible]. Ainsi soit-il, ainsi soit-il; que cela soit fait [illegible] [illegible] fait!

Modèle des figures hiéroglyphiques

Sur une mince écorce d'arbre, il dessinait la figure [illegible] d'un homme dans une nuée. Il était armé d'un casque et d'une cuirasse de fer, portant en sa main droite un caducée ceint et entortillé de serpents, dont il frappait son casque, et avait des ailes aux talons; à la gauche du jeune homme il y avait un homme [illegible] armé en tête, [illegible] dans une nuée, mais un peu au dessus du jeune. Il était vêtu comme la nuit [illegible] [illegible]

en sa main une faux courbée dont il tâchait de couper les pieds et les jambes du jeune; il était vêtu de bleu [illegible] jusqu'aux [illegible] du corps; il portait sur la tête une horloge de sable et avait des ailes aux épaules, étendues de telle sorte que la bouche béante et ouverte, il semblait vouloir [illegible] mecabales des Hébreux avaient coutume de le représenter dans leurs figures hiéroglyphiques pour annoncer Mercure [illegible] des Dieux des païens [illegible] du temps dont nous parlerons ci-dessous en son lieu.

Dans une autre page du quatrième feuillet, il représentait sur le sommet d'une très haute montagne une très belle fleur dont la tige ou la plante était d'un bleu changeant, et les feuilles émaillées de rayons dorés, contre laquelle le vent du nord soufflait violemment. Autour de cette montagne demeurent sept dragons, et autant de griffons ou tigres, dont l'un a [illegible] et l'autre en est dépourvu [illegible] qui a des ailes se jettent cruellement sur le plus petit qui n'en a point pour le dévorer. Les dragons sont noirs, les tigres tirent du jaune sur une couleur pâle.

Sur la cinquième feuille est l'ancien rosier fleuri de [illegible] blanches et rouges, [illegible] contre un chêne [illegible] au milieu d'un jardin [illegible] [illegible] un petit ruisseau d'eau claire qui se [illegible] au-dessous des autres ruisseaux [illegible] [illegible] au milieu d'eux, et se précipitait dans les abîmes; quoique plusieurs [illegible] [illegible] dans les entrailles de la terre, quoiqu'ils le [illegible] autour d'eux et en [illegible] la main aucun cependant, tant ils étaient aveugles) ne put le connaître, excepté un, qui acquit cette connaissance en examinant le poids de l'eau.

Dans la dernière page du cinquième feuillet, était représentée la figure d'un Roi, couronné d'un diadème d'or, assis sur un trône d'or [illegible] [illegible] à la mode des Juifs, qui de la main droite tenait une épée nue et élevée, et commandait à deux soldats de leur [illegible] [illegible], dont deux autres soldats reçoivent le sang, et deux autres le mettent dans un vaisseau [illegible] où le soleil et la lune viennent se [illegible]

[illegible]

Dans la première du premier cahier contenant sept feuilles, était peinte une baguette entourée de deux serpents qui faisaient entre eux plusieurs contours et animés de rage l'un contre l'autre, se contournaient pour se dévorer. Ils avaient plusieurs taches jaunes tirant sur le rouge, sur le dos et sur le ventre, et au dessus du haut de la baguette, était un casque ailé, tel que nous l'avons donné à Mercure au premier feuillet de la quatrième page.

Explication de la première figure dans la quatrième page, qui est l'explication du premier et du second agent, avec la figure du premier septenaire qui contient la proportion.

Dans cette première figure, on démontre visiblement le premier principe, et la première matière de l'œuvre philosophique qui est l'eau pesante et blanche de vif argent qu'on a nommé esprit ou mercure dont [illegible] par [illegible] avec le [illegible] [illegible] au [illegible], se fondent tous les métaux dans ses entrailles.

de la terre. Quoiqu'il soit très pesant, glissant et visqueux il est néanmoins plus subtil et plus léger que toute autre chose, puisqu'il a la force d'élever et sublimer la terre de soufre, qui étant devenue plus pesante se change en vifargent qu'on appelle eau métallique à juste titre.

C'est pour ce sujet qu'on a dépeint la figure d'un jeune homme sur une nuée, ayant un casque ailé et des brodequins ailés, pour marquer que la force dissolutive est aussi puissante que l'homme l'est au-dessus des autres animaux, et pour faire connaître que sa subtilité marquée par son casque et les brodequins ailés est plus raffinée que toutes les autres eaux. On y ajoute la représentation de Saturne, car comme l'eau est le premier principe de toutes choses qui est représentée par le jeune homme, les chimistes croient qu'elle est également la fin et la dernière matière de tout; car, de même que la vie d'un composé se résout en humide par corruption, de même elle commence par l'humide, par le moyen de la corruption; c'est pourquoi ils ont donné pour attribut à Saturne un serpent qui se dévore, pour faire voir que le commencement et la fin de tou-

n'ont pas de différence, comme le prouvent les épaules
ailés du vieillard et [illegible] ailée au jeune homme
[illegible]
[illegible]
et bons offices de cette eau spermatique, en lui don-
nant le nom de Mercure messager des Dieux, inven-
teur des arts, maître des marchands, et Seigneur
des choses mécaniques, car rien n'est plus capable
de recevoir toutes sortes de formes que l'eau, qui
non seulement est la cause la plus puissante de la
génération, et multiplication, mais encore la nutri-
tion, et l'augmentation. C'est pourquoi ils faisaient
la figure d'un véritable vieillard, ayant une faux à
la main et des ailes aux épaules, comme s'il voulait
se jeter la bouche béante sur le jeune homme pour
le dévorer et lui [illegible]
[illegible]
[illegible] la première [illegible]
qu'il [illegible]
la corrompre, par la vertu aigue et dissolutive expri-
mée par la faux pour représenter qu'il est le domina-
teur [illegible] et qu'il n'y en a point de [illegible]

puissant. Outre cela, on peut voir ouvertement, par le moyen de cette figure, deux substances dans le [illegible]. L'une plus [illegible], plus volatile et plus [illegible] que l'autre. La [illegible] la plus fixe [illegible] [illegible] [illegible] par [illegible] [illegible] jusqu'aux [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qu'il [illegible] la tête, et enfin par la faux. Et, si nous con-sidérons la couleur extérieure du vif-argent, pouvons-nous douter qu'elle soit bleue comme [illegible] ou comme de l'eau claire, ou ver-dâtre comme de l'eau de mer, surtout lorsqu'il fait beau temps. De même, chacun découvre assez aisément sa couleur intérieure qui change beau-coup [illegible] à ses différentes préparations. Par le nuage et l'habit du vieillard, retroussé [illegible] parce qu'il est nu, et privé d'habit vers la partie inférieure, il ne garde dans sa préparation aucune forme, excepté de [illegible]. [illegible] on l'appelle [illegible] blanche [illegible] [illegible] et [illegible] semblable à la [illegible] rouge et [illegible]

contenue dans l'horloge, et après sa préparation, il est comme de l'eau pesante, gluante et simple comme il paraît dans la partie inférieure du vieillard qui est nue.

Cette diversité de couleurs et de formes est aussi marquée par le casque du jeune homme, par sa cuirasse de fer dans sa [illegible] [illegible] peut être comparée au crocus de Mars, ou à du vermillon s'il contracte quelque rouille, ou au [illegible] [illegible] s'il devient [illegible] ce qui fait que les chimistes l'appellent leur [illegible] ou [illegible] des philosophes, c'est à dire vermillon, on lui donne aussi le nom de quintessence ou d'esprit s'il est distillé, de même qu'il est marqué par le jeune homme qui frappe son casque et sa cuirasse.

Pour expliquer [illegible] ces fables il faut savoir que [illegible] ne veut dire autre chose dans les poètes que [illegible] et [illegible] [illegible]. Ils ont traité de nous [illegible] la même chose pour la massue d'Hercule (ce qui n'était autre chose que l'esprit de notre eau glorieuse), avec laquelle il mettait à mort toutes

[illegible] et [illegible], et par la fable de Minerve et de Pallas, qui Vulcain fit sortir de la tête de Jupiter par la puissance d'un coup de hache. C'est pour cette raison qu'ils ont donné une lyre à Pallas, un caducée à Mercure, une grosse massue à Hercule, une épée à Persée et enfin à Saturne une faux garnie d'une pointe d'acier très aigu. Ces instruments qui signifient la vertu de [illegible], de frapper et de fendre, ce qui convient à notre eau et à notre feu [illegible].

Les poètes nous représentent élégamment notre [illegible] mercuriel et sulfuré, par les deux serpents que Junon envoya à Hercule lorsqu'il était encore au berceau, ou par les deux serpents entortillés autour de la baguette de Mercure, qui se dévorent impitoyablement. Car, comme l'humidité froide du mercure a la vertu de résoudre le soufre et de le faire retourner [illegible], de même la chaude siccité du soufre a celle de retenir, [illegible] [illegible] l'humidité d'une mercurielle, ce qui est la mort.

C'est pourquoi ils ont très bien exprimé ces deux natures, représentées par la figure du vieillard qui se jette sur le jeune homme pour le dévorer et le mettre en pièces.

C'est à ce propos qu'ils disent que Vulcain mit Mercure en prison, garotté de chaînes de fer ou d'airain, parce que, comme c'est le propre du feu ou du soufre de boire son humidité, de même l'humidité de Mercure par la violence aigue et di[illegible] représentée par l'épée, le sabre, la pointe de la lance, la baguette etc, pour percer son corps, le pénétrer, le consumer et le dissoudre comme on le voit par les serpents attachés à la baguette de mercure, qui représentait la verge de Moïse sans beaucoup de différence, et le changeait en un serpent qui dév[illegible] les autres, avec laquelle il tirait l'eau des rochers, et l'huile des pierres, et faisait encore d'autres prodiges.

Ces deux serpents au haut de la baguette d'or montrent les premiers principes et les premières générations de l'œuvre dont jusqu'ici pas un auteur n'a parlé que sous les ombres merveilleuses des énigmes et des

figures, et tous les mystères touchants des fables, que personne ne se donnait la peine d'expliquer.

Cette toison d'or est l'esprit métallique et fixe de l'or, très subtil et très vaporeux ; autrement, il ne pourrait pas les esprits volatils du vif argent et du nitre, et ne serait point reçu d'eux ; de même que leur solution, leur destruction et leur mort sont figurés par leurs embrassements, parce qu'il n'y a que le soufre qui puisse arrêter l'esprit du vif argent, et que le seul mercure peut séparer le soufre de son corps ; rien ne peut tirer notre teinture réelle ou soufre invisible de ses extrémités, c'est-à-dire de l'eau ou de la terre, excepté le mercure, dont on parlera ailleurs plus au long. C'est pourquoi les sages ont dépeint ces serpents entrelacés l'un avec l'autre dans cet emblème, parce que la fixité de l'un mêlée avec l'humidité de l'autre font des embrassements et ne par une véritable mixtion, ce qui fait qu'ils ne peuvent séparer l'un de l'autre, parce qu'ils ont ainsi de sujet fixe auquel ils puissent rester

attachés fermement.

Quoique ce soufre volatil de Vénus ait la teinture de l'or, il n'en retient pas pour cela la fixité, et de même l'esprit volatil du vif argent ne retient point la permanence de la lune dont il a l'éclat. Il faut donc les attacher à la baguette d'or, c'est-à-dire les joindre ensemble avec l'esprit fixe du soleil et de la lune, si vous voulez les retenir, et les fixer fermement.

L'artiste, ayant parfaitement connu cette matière et fini cette opération, il ne lui reste plus que la cuisson, c'est-à-dire qu'il n'a plus besoin que de feu, de temps et de patience.

Le second septenaire de pages, explique les sublimations réitérées du Mercure avec le vitriol et le sel, et le temps qui est nécessaire pour extraire la quintessence ou l'esprit, et pour résoudre les corps solaires, ce qui demande sept semaines, selon le nombre des sept feuilles, c'est-à-dire quarante-neuf jours. On le prend encore dans la septième page du troisième septenaire, pour le temps requis

dans la formation de la pierre, si chaque nombre
de feuilles ne se compte pas pour une semaine,
mais pour un mois. C'est pourquoi le premier
septénaire de pages se comptera pour un jour,
car chaque sublimation demande un jour entier;
le second septénaire de pages pour une semaine
et le troisième septénaire pour un mois, en mul-
tipliant. Nous avons placé la baguette dorée
[illegible]
[illegible]
ration, par ce qu'il servirait aux yeux de tout
monde dans la première figure du jeune
homme faite à la main.

Dans le second septénaire de pages, nous
avons placé un serpent attaché sur une croix
et dans la troisième, des serpents très petits qui
voraient des flammes et étaient dispersés dans
une vaste solitude déserte, afin d'achever la
seconde sublimation de l'esprit solaire dans le
second œuvre, et la troisième dans le troisième
[illegible]

et admiration.

Il y a eu jusques ici peu de personnes qui aient expliqué les premiers principes de cet art très secret, excepté les Juifs qui ont laissé à leurs successeurs cette tradition cabalistique tracée avec beaucoup d'art et de subtilité; de sorte qu'à peine personne y pourra-t-il rien comprendre, s'il n'a fait plusieurs épreuves dans leur cabale, et sur les premiers accents de la nature qui sont les clefs et la porte de toute la magie naturelle, et de la religion chrétienne.

La première voie royale qui se présente à l'entrée pour connaître toutes les sciences des Egyptiens est l'alchimie, qui découvre d'abord les secrets les plus cachés de la nature, et ensuite, conduit à la magie et à la cabale chrétienne. Nous devons donc commencer par la nature, ensuite, passer à la magie, et nous reposer dans la cabale chrétienne, car la nature nous instruira de la chimie; les anges, ou quelque

esprit dominant vous apprendra la magie, Jésus-Christ vous enseignera la cabale chrétienne. La nature vous instruira en opérant, les anges en vous parlant, et Jésus-Christ, en se communiquant à vous par la grâce accordée aux sacrements. Tous voulons comme notre philosophe rechercher véritablement cette science des saints, être de vrais philosophes, de vrais astrologues et de sages médecins, nous faire admirer des com... mériter la familiarité avec les anges, et nous rendre chers et très agréables à Dieu.

Qu'y a-t-il donc de surprenant s'ils ont enveloppé de tant d'énigmes, de figures, ce qui sur le champ, sans discours apprêtés, sans science étudiée découvre pleinement les tables, les figures hiéroglyphiques des Égyptiens, les théorèmes des philosophes et les secrets des chimistes, les connaissances des médecins, les secrets des physiciens, les aspects, oppositions, conjonctions et révolutions des astres et enfin, tous les arts mécaniques.

Que celui donc, qui entrera dans cette voie, lorsqu'il sera arrivé, se vante de porter dès le commencement

le nom et le titre d'astrologue, de philosophe, de médecin et de sage ; qu'il se glorifie d'avoir une véritable connaissance, par les causes et non par les effets et de pouvoir, par son art et son industrie, finir en peu de temps ce qui coûte à la nature plusieurs centaines et milliers d'années dans ses opérations.

Qui empêche qu'avec une connaissance parfaite de ces causes et de ces principes, l'on n'examine la manière de faire des pierreries, des perles et des métaux parfaits et que l'on ne découvre une infinité d'arts ? Peu de personnes parviennent à cette science, s'ils n'ont l'esprit subtil et pénétrant. D'ailleurs, tout est facile et aisé à celui à qui Dieu a révélé ces principes naturels, et tout ne consiste qu'en une chose, après l'acquisition de laquelle il ne lui reste rien à chercher, et il n'a besoin que du silence de Pitagore et d'Harpocrat.

Nous voulons cependant vous avertir surtout de connaître l'ajustement et la convenance d'une chose qui donne la naissance à tout ce que vous voyez, parce que tout est renfermé dans cette seule chose comme elle est renfermée dans tout. Ce qui donc vous sera

caché dans cette chose vous sera sans doute décou-
par une autre; c'est ainsi qu'une chose découvre tou-
jours l'autre, et l'indique, quoique cachée, selon cette
pensée d'Hermès: "que tout ce qui est au dessus, est comme ce
qui est au-dessous," avec cette différence néanmoins que les
choses célestes sont sur la terre, non pas d'une manière
céleste, mais terrestre, et que les choses terrestre ne sont
pas dans le ciel d'une manière terrestre mais céleste.
De là, nous pourrions conclure que tout ce qui est dans
le monde élémentaire, se trouve aussi dans le monde cé-
leste, que tout ce qui est dans le monde céleste, se
trouve aussi dans le monde intelligible, et que tout ce qui
se rencontre dans le monde intelligible, se trouve aussi dans
le modèle, par une liaison harmonieuse et simple,
quoique pour l'ajustement et la convenance. Outre ..
de même que le modèle contient l'intelligible, le
raisonnable, le raisonnable le céleste, et le céleste le mi-
crocosme ou petit monde élémentaire, de mêmes le
monde céleste et des planètes est contenu dans le règne
animal, l'animal dans le végétal, le végétal dans
le minéral, et le métallique dans le monde de notre

pierre, qu'on appelle aussi un autre petit monde et qui représente la figure de Jésus-Christ dans sa plénitude et métaphysique, comme nous verrons en son lieu.

Explication de la deuxième figure

Dans la deuxième figure, on a dépeint [illegible] d'une fleur [illegible] [illegible] aquilon [illegible] ...

Solution :

[illegible] cet emblème est représenté [illegible] d'une fleur [illegible] [illegible] montagne [illegible] [illegible] feuilles brodées de rayons ou filets d'[illegible] [illegible] l'aquilon soufflait impétueusement. Les matrices de l'arbre philosophique sont les montagnes ou les rochers, sa tige est appelée Mercure, qui lui procure la vertu végétative ; les minéraux en sont les écorces [illegible] les feuilles [illegible] [illegible] qui leur donnent la vertu fixative. Autour de la montagne demeurent sept dragons et autant de

dragons ; un d'eux très grand et qui a des ailes, se jette cruellement contre un très petit et qui n'en a point.

Ce qui convient en tout à la seconde figure du second septenaire, où est tracée la représentation d'un serpent attaché sur une croix de chêne avec des clous de fer. Le dos du dragon est bleu, et il a le ventre jaunâtre, moucheté de taches couleur de pourpre, mais il y a cette différence que dans cet emblême, il y a un plus grand nombre de dragons vivants et regardant le rameau, comme si, les ailes déployées, ils voulaient voler dessus faisant sur la terre plusieurs replis pour se lancer [illegible] que dans l'autre, [illegible] l'un serpent qui n'était pas vivant, mais qui est mort, et attaché au tronc d'une croix avec des clous de fer. Quoique cela ne soit que la même matière qui se présente à nos yeux, nous voyons cependant la différence de sa préparation, comme nous avons dit des couleurs de la fleur, et des dragons qui conviennent au serpent. Dans les philosophes, par le sommet de la mon=

racine, [illegible] l'[illegible]

[illegible] qui doit être [illegible]

de nature; la racine de [illegible]

[illegible] les fruits [illegible]

les fleurs rouges et blanches, expliquent assez les conditions et les natures de la matière tinte. or la racine de tous les métaux, est la terre de Saturne; mercure de couleur bleue, qui est la tige d'un arbre métallique est le sel précieux de nature qui contient en lui des fruits d'or et d'argent; car il teint et dore tout ce qu'il touche, comme les fleurs

[illegible] minéraux [illegible]

[illegible] minéral [illegible]

[illegible] raison [illegible]

cette même raison que, dans le seizième emblème de la [illegible] livre, on l'a [illegible]

[illegible] des fleurs blanches [illegible] rouges qui [illegible]

[illegible]

[illegible] dans [illegible]

[illegible] jardins des Hespérides [illegible]

[illegible] ainsi [illegible];

Dieu avait placé l'arbre de vie au milieu du paradis terrestre, afin que l'homme, mangeant de son fruit, vécût longtemps, et que rien ne lui manquât de ce qui pouvait accomplir son bonheur de toute manière. Il l'avait appelé l'arbre du bien et du mal ou de science, et celui qui avait goûté une seule fois de son fruit, devait mériter sûrement d'être appelé sage, comme nous avons dit dans la page précédente. L'aquilon soufflait dessus avec violence. Cet arbre aux feuilles d'or ou ce rameau d'or, représente la terre ou le soufre sublimé par les fumées ou vapeurs de mercure jusqu'au haut du vaisseau, selon cet axiome d'[illegible] "le vent l'a porté dans son ventre. Le corps de l'or, très fixe et très compact, ne peut être réduit en esprit avant d'être violemment battu de l'aquilon, c'est-à-dire ne se dissout, ni ne se détruit, ou ne se sublime que par l'eau de mercure qui est très froide, qui le faisant redevenir cru, résout, et quand il est résout l'élève et le spiritualise en le raréfiant. C'est pourquoi les philosophes lui donnent le nom de fumée, de vapeur, de vent, et d'âme des corps; c'est-à-dire qu'il

porte et est le réservoir du soufre d'or: nous supposons le vent Eurus qui souffle violemment du côté du nord, et notus du côté du midi, qui tous deux changés en air ou en nuée, sont enfin résolus en eau. Les poètes ont dit que ces vents étaient comme des comètes qui se résolvaient en pluie d'or et en pluie d'argent, et que le vaisseau du prince Jason au moyen de leur souffle favorable, arriva heureusement au port; car, qu'est-ce que le premier si ce n'est l'esprit sec et chaud de l'or qui teint en ce qu'il touche, et le second, sinon l'eau argentée chaude et humide de mercure qui teint pareillement ce qu'elle touche.

Puisque nous avons dit l'essence chaude et humide du vif argent, elle est très froide et très sèche au commencement de la préparation et de sa nature, ce qui fait que par le froid de l'opération, elle se convertit en sèche, de sèche en humide, et d'humide en chaude, pour parcourir tous les éléments.

De plus, comme l'on dit que le vent septentrional froid et sec chasse les nuages et purifie l'air et qu'au

contraire, celui du midi humide et chaud remplit toute la région de l'air de nuées qui se résolvent quelquefois en pluie, en tonnerre et en éclairs; par la même raison il ne s'élève et ne se météorise aucune vapeur dans le temps de la résolution, parce qu'alors le vent mercuriel est très froid à cause des fixités et frigidités des corps: mais, après la résolution, le vaisseau est rempli de quantités d'esprits vaporeux, qui de temps en temps se résolvent en eau, et alors, on dit que les vents du midi soufflent sur notre mer, parce qu'en ce temps, les corps de l'or et du mercure sont si ouverts que leurs esprits montent, plus blancs que neige aux côtés du vaisseau, lesquels ensuite, prennent une couleur bleuâtre tachetée de rouge, ils deviennent si subtils et leurs vertus si teingnantes, qu'ils changent le cristal en pierreries de toutes façons, et les métaux imparfaits en parfaits. Il devient enfin si subtil que, ayant mis bas toute sa pesanteur, il surpasse tout esprit subtil, de même que l'eau mercurielle, très volatile, qui est au fond du vaisseau, monte et descend

[illegible] qu'il [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] du vaisseau. Si un serpent en dévore un autre, c'est un monstre dans la nature, parce qu'il est cruel contre son espèce, c'est pourquoi le serpent du soufre vitriolique est étranglé, c'est-à-dire mortifié par le mercuriel; il devient un dragon et un monstre d'une énorme grandeur, tel qu'on le voit attaché à la croix ou que ceux qui errent çà et là sur la montagne que nous avons dépeinte.

On appelle serpent du nom Rebis, ceux dont l'un indique l'esprit solaire et l'autre l'esprit mercuriel ou pour mieux dire, c'est l'esprit mercuriel engrossé de l'esprit solaire et spiritualisé en lui, et résolu dans la résurrection; c'est pourquoi on les dépeint tous ailés, excepté deux petits, afin d'indiquer les corps devenus esprits et prêts à être sublimés jusqu'à ce qu'ils attendent le temps d'être fixés dans leur domination; ce qu'on démontrera dans le troisième septénaire des feuillets, où est représentée une solitude stérile et montagneuse, ramassée en une infinité de [illegible] qui servent de [illegible] figure, qui [illegible] les corps de la

fixation ou la domination des esprits fixes. Les dragons ou griffons ne dénotent rien que le vif argent et le soufre qui sont la figure de l'eau dormante et très puante, très froide, dans le temps de sa création, et très chaude à la fin, participent de la nature du lion, du griffon et du dragon et sont gonflés d'un venin très froid. On indique aussi les autres choses qui vivent dans les rochers et les antres froids et humides, et parce que les dragons sont ... surveillants, on les destine à garder les trésors, et on ne les tue qu'avec une extrême difficulté par rapport à la dureté de leurs écailles, car il faut une force d'Hercule pour tuer l'ancien dragon d'or, et le serpent surveillant de mercure, car de quelque force qu'on les frappe et qu'on les brise, l'un et l'autre peuvent toujours être réduits à leur premier corps et à leur première forme.

C'est donc une erreur d'enseigner que Mercure doit être détruit avant sa conjonction avec l'or, parce que l'or ne peut être résolu qu'avec mercure, de même mercure reprend toujours sa première forme de vif argent tremblant s'il n'est corrompu avec une résolution d'or naturel et corrompu, et s'il n'est spiritualisé; il en est de même dans

leur résolution, et de tous les deux qui sont remplis de beaucoup de venin et de bile noire, l'on fait la fameuse thériaque très utiles dans plusieurs maladies comme l'on dira en son lieu.

Le soufre d'or signifié par le Dragon ou griffon sans ailes et très plein d'un feu fixe, né du côté de l'orient, de même que le mercure doux et volatil du côté de l'occident. Il nous est représenté par les Dragons et griffons ailés que vous voyez battus et mis en pièces par de plus grands qui ont des ailes, sur le côté de la montagne, parce qu'ils sont jeunes, petits, et sans défense; mais ils parviendront à une telle grandeur et à une telle force qu'ils domineront sur eux, et qu'ils [illegible] et prendront leur croissance dans le feu qui deviendra leur vin et leur [illegible] nourriture. [illegible] leur domination. Si vous joignez un dragon froid avec un aigle ou un griffon et qu'il [illegible] d'enfer, alors on tirera d'eux un esprit de feu qui brûlera les ailes de l'aigle et fondra les neiges des montagnes en eau. C'est pour cette raison qu'on dit que

les dragons ont une certaine sanie écumeuse et venimeuse qui tue les petits des aigles; c'est pourquoi ces oiseaux pondent sur le haut des montagnes, des arbres et des rochers, de peur que les dragons ne dévorent leur couvée qui n'est autre chose que le soufre universel engendré au haut du vaisseau et spiritualisé comme nous l'avons assez marqué ci-dessus.

De l'explication des fables
par l'alchimie et l'œuvre philosophique.

Le poète dépeint élégamment cet aigle royal ou ce soufre blanc de nature par la fable d'Andromède, qui fut ingénieusement la figure d'une fille dépouillée de ses parents royaux et attachée sur un rocher avec des liens de fer, et exposée à un dragon d'une grandeur monstrueuse, sur lequel un jeune homme monté sur un cheval ailé, la main droite armée d'un sabre, et la gauche du miroir de Minerve, ayant sur la tête le casque ou bonnet de Mercure et ses talons ailés aux pieds, vient fondre et met en pièces une partie du monstre prêt à dévorer cette chaste pucelle.

et glace l'autre partie par la vertu du miroir de Minerve qui convertit tout en pierre. Mais avant de commencer ce combat sanglant contre ce cruel ennemi il faut avoir recours à Minerve ou aux nymphes conductrices de la sagesse et apprendre d'elles le moyen d'éviter et d'arrêter les flammes et le poison mortel qu'il lance par le nez et les oreilles, et couper la tête de Méduse, qui est gardée par ses soeurs, en arracher un oeil et une dent, c'est-à-dire on doit séparer la pure et claire substance de Mercure exprimée par l'oeil et la dent à cause de sa pureté et de sa vertu dissolutrice des substances aqueuses et terrestres; il faut couper la tête de Méduse, c'est-à-dire il faut dissoudre l'esprit métallique de l'or dont naissent Chrysaor et Pégase qui sont les esprits de l'or et du mercure. Il faut encore, avant d'entreprendre ce combat si fameux et si vanté, qu'il mette à ses pieds les brodequins et qu'il s'arme du casque et de la cuirasse du jeune homme représenté dans le premier emblème, et qu'il s'arme d'une épée d'acier le plus épuré et du miroir de la Déesse Minerve, c'est à dire, avant qu'on ait ce

soufre d'or qui convertit tous les métaux et tous les corps et qui fixe le vif argent, on doit premièrement le réduire en quintessence ou en esprit fort volatil, comme il est marqué par les brodequins ailés de [illegible] c'est à dire de l'or fondant et fusible, ce qui est aussi marqué par son cheval ailé; ensuite, on le doit convertir en soufre de nature lumineux comme le miroir de Minerve ou comme l'épée nue dont c'est le propre de changer tout vif argent en pierre ou en soufre et de le fixer; c'est ce qu'on appelle médecine universelle. On peut rapporter ici les [illegible] de la toison d'or remportées par le prince Jason au [illegible] qui [illegible]; Médée, fille du roi Aetès, qui l'aimait éperdument, lui conseilla d'avoir recours à Minerve et à son père qui promit de la lui donner en mariage, s'il domptait sous le joug des taureaux qui vomissent feu et flammes et s'il labourait le champ, ou la terre de Mars avec le soc de la charrue philosophique, et s'il semait en terre les dents du serpent, de Cadmus, gardés par Minerve pour cette dangereuse épreuve. Avant d'entrer

en un combat si dangereux, il consulta Médée très expérimentée [illegible] médecine, qui lui donna un breuvage contre ses taureaux et qui lui conseilla pour se garantir d'un pas si périlleux d'éviter leur haleine mortelle et enfin lui donna un onguent soporatif afin qu'il remportât une victoire signalée sur le dragon vigilant [illegible] pour garder la toison d'or, après l'avoir endormi.

On place les travaux d'Hercule, les combats de Persée et les victoires de Jason et des autres valeureux [illegible] héros à la tête des combats les plus remarquables et les plus dignes de mémoire dont ait parlé la fabuleuse antiquité. Leurs armes, leurs prudents conseils, leur bravoure et leur générosité accompagnée de plusieurs circonstances nous découvriront tellement la vérité, qui jusqu'ici a été cachée sous l'écorce ridée et dégoûtante de la fable, que nous n'omettrons rien de ce qui regarde leur entière explication, afin qu'on reconnaisse que nous n'avons rien plus à coeur que de voir un chacun se servir avec profit et ne pas abuser témérairement de si grands secrets de la nature dont la connaissance que nous avons acquise nous a coûté tant de peine.

Si Hercule, dans les triomphes qu'il a remportés sur

de si dangereux ennemis, se sert d'une pique, d'une massue, et au lieu de casque, de cuirasse, et d'autres armes il se sert des dépouilles du lion rouge dont il s'est couvert: qui n'attribuera plutôt de si grandes victoires à ses forces et à son courage qu'à ses armes, et ne les rapportera pas à la vérité de la physique quoique cachée sous l'écorce de la fable.

Quoiqu'il ne se présente pas devant Persée un si grand nombre d'ennemis à combattre et à terrasser, cependant il est tout cuirassé, chargé du poids de ses armes, il se sert d'un cheval ailé et de brodequins ailés, d'une épée empoisonnée et d'un miroir enchanté pour combattre un dragon vomi par les flots de la mer.

Jason, au contraire, n'a point recours aux armes, mais à l'artifice, aux avis et à la prudence, et au cas qu'il [illegible] à consulter la médecine de l'enchanteresse Médée, et a recours aux prestiges et aux enchantements s'il est besoin.

C'est de ces sortes de choses dont abusent et ne se servent point les Rois et les Souverains qui ont des troupes innombrables à terrasser et à mettre en pièces,

mais dans les opérations chimiques, développons ce que [illegible] signifient.

Avant tout, ces trois vaillants héros, qui sont au-dessus du rang des mortels, ne représentent et ne signifient qu'un feu ou qu'une eau philosophique; mais comme elle est composée de plusieurs substances et qu'elle passe par différentes préparations, elle est considérée en différentes manières, comme on le verra dans la suite.

Mais nous devons vous dire ce que signifient dans les opérations chimiques, la massue d'Hercule, la peau du Lion de Némée qu'il porte pour ornement, et que veulent dire les brodequins ailés de Persée, son armement, son sabre, le cheval ailé qu'il monte, aussi bien que le miroir de Minerve, et enfin, ce que marque la pr[illegible] de Jason, les préservatifs, les enchantements, les poi[illegible] et les remèdes dont il se sert.

La peau du Lion [illegible] de Némée dont [illegible] se sert pour ornement, ou comme d'un manteau royal représente l'esprit mercuriel qu'on appelle Lion rouge ou cerf rouge, suivant ce proverbe usé des philosophes, qu'on commente que ce qui a la tête ronde se casse pour être

le commencement du premier oeuvre. L'esprit solaire s'en couvre comme d'un manteau royal, car il en est le corps [illegible] ne peut être dissous, subtilisé ni spiritua-[illegible].

C'est de lui seul qu'il a reçu toute sa force et c'est par son moyen qu'il convertit sa prééminence, c'est-à-dire sa force et sa vertu, de végéter et multiplier très [illegible] par la main de l'art qui est l'image de la régénération, et qu'il ne tient que de cet esprit ou vif-argent, et non pas d'autre chose.

[illegible] cependant pas peu de difficulté à égorger ce lion d'un courage insigne et d'une force extraordinaire qui vainc tout, et transforme en sa nature aqueuse le corps de l'or très fixe qu'il engloutit et qu'il cache dans son estomac vorace comme dans un sépulcre; de même que ce lion de Grèce qui nous représente l'image et la figure de cette seconde eau philosophique, celui qui la possédera vaincra et surmontera tout, comme un autre Hercule.

Nous ne prenons pas pour Dérivée cette eau mercurielle et philosophique, mais pour cette eau permanente et fixe, qu'on

qu'on appelle élixir d'Arabie, ou premier soufre de nature, ce qui indique la seconde opération.

La première solution de la matière ou des corps en eau et la sublimation en soufre blanc de nature, comme nous avons dit ci-dessus, contient la fable d'Andromède, qui nous reste à expliquer. Ce soufre blanc de nature sublimé dans la tête de l'alambic, nous montre Andromède attachée sur le rocher, car il est en forme de pierre, et l'eau mercurielle, qui reste au fond du vaisseau, est ce dragon, armé de dures et anciennes écailles, né de la première eau, qu'on appelle mer des philosophes, qui est prêt à dévorer la victime vers laquelle il s'avance avec beaucoup d'empressement et qu'avec sa dent vorace il engloutirait déjà dans son estomac, si Persée, c'est à dire l'esprit solaire, caché dans le soufre blanc engrossé de la teinture de Mars, comme l'on le voit par son casque et sa cuirasse faits de très bon acier et rendu esprit ou quintessence par la sublimation (ce qui se voit aussi par les brodequins ailés et le cheval Pégase), ne fondait des airs sur ce monstre pour le faire périr dans [illegible]. Il [illegible] de son sabre une partie en pièces, c'est-à-dire par la force de cette eau dissolutrice, et il transforme le reste en

en pierre par le miroir de Minerve, c'est-à-dire par la vertu de l'eau congélative. Qui est-ce qui ne prendrait pas ce miroir pour ce soufre ou esprit de soufre qui est si clair et si luisant qu'il brille comme une épée nue et a la force de coaguler tout le vif argent et de le coa-fixer en soufre; de même que disent les poètes du miroir de Minerve que Persée ne regardait qu'à la faveur de la reflexion des rayons et qui contient encore une infinité de secrets que nous devons taire présentement.

Parlons maintenant de la troupe de Jason et expliquons ce que les poètes veulent nous faire entendre par cette troupe; nous ne voulons comprendre par Jason qu'un esprit composé de soufre et de mercure, mais cependant fort différent des premiers, tant dans la nature que dans les effets, car celui-ci est aussi fixe que l'autre est volatil, et quiconque en veut jouir doit recourir à Minerve, mère de la Science et à Médée, compagne de l'expérience; car il faut une industrie extrême pour unir les esprits et les joindre par un traité de mariage éternel, afin qu'ils se convertissent en matière fixe et permanente, qui est appelée pierre des philosophes ou la toison d'or que Jason va remporter.

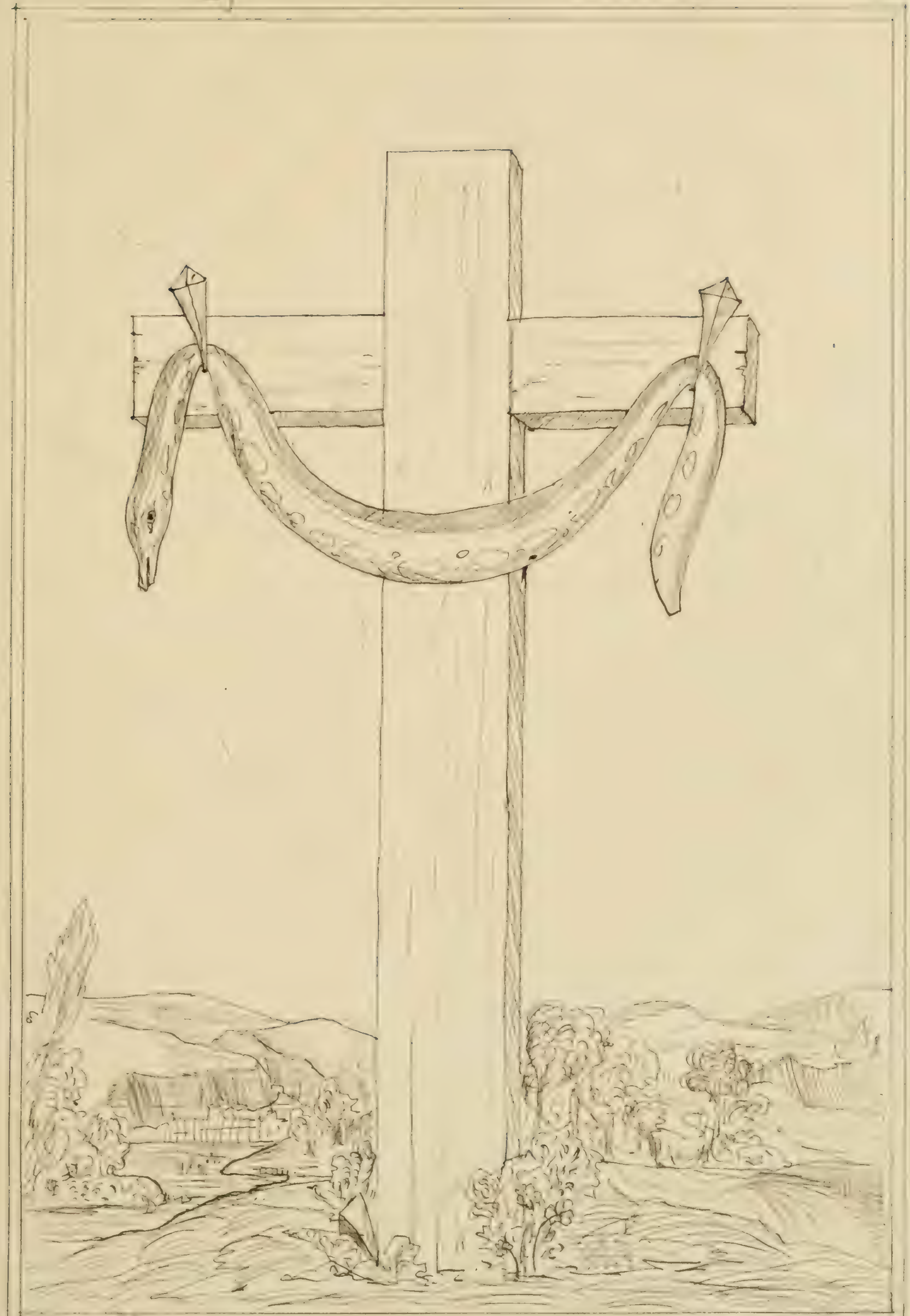
[illegible] victoire non sanglante, il consulte la science et l'art de Médée; les taureaux furieux qui vomissent feu et flammes qu'il a à dompter, ne sont que des vapeurs élevées dans la [illegible] de la corruption, qui doivent être arrêtées par un artiste subtil et ingénieux, c'est-à-dire qu'on doit cuire la matière jusqu'à ce qu'il ne s'élève aucune vapeur dans la tête de l'alambic, qui remplissent tout le vaisseau. Ce n'est pas sans raison qu'on [illegible] de garde, parce que les philosophes les croient [illegible] et pires que le poison.

Ensuite il faut unir la terre de Mars avec la charrue et le soc des philosophes et semer les dents du serpent de Cadmus, c'est-à-dire que la terre dont nous avons parlé ci-dessus qui est la terre de Mars, doit être amendée avec le soc de la charrue philosophique et on doit y semer les dents, c'est-à-dire qu'elle doit être corrompue, amendée et dissoute par le moyen de l'eau merveilleuse qui reste. Nous en avons assez parlé [illegible] ci-dessus; c'est pourquoi par le soc et les dents du serpent nous entendons la vertu dissolutrice de l'eau;

mais, qu'entendons-nous par Médée et son art?

[Enfin, par Médée], on entend le [soufre de nature] [illegible] ce qu'alors on l'appelle médecine propre à toutes les maladies, et par conséquent l'actif de toute la médecine ou magie naturelle et le fondement de la religion de la cabale, dont nous avons dit de grandes choses déjà [illegible] fait. Nous appelons le suc mixtionné qu'il fit avaler au dragon endormi, l'eau mercurielle qui, après la sublimation reste au fond du vaisseau dans lequel le corps de l'or a été dissout et cuit. C'est pourquoi on l'appelle médecine et très grand thériaque, dans laquelle les esprits de notre serpent ou vipère purifiées de leur sang, ont été dissoutes, et qui est nommée en conséquence par les philosophes vapeur [illegible] ou fleuve [illegible]. Jason avait besoin d'une force extrême, parce que ce fleuve de temps en temps prenait une nouvelle forme. Nous en parlerons plus au long dans son chapitre.

Et la seconde figure du second septenaire des feuillets était la forme d'un serpent crucifié avec des grands clous de fer; la tête du serpent pendait du haut vers l'orient, du côté droit, et sa queue du côté gauche pendait vers le



coucher du soleil ; on s'apercevait que cette croix était faite en bois de chêne.

Explication du premier emblème qui est la figure d'un dragon attaché sur une croix avec des clous.

Corruption :

Tous les maîtres et docteurs des Hébreux ont fait mention de la croix et ont voulu qu'on l'eût en grande vénération, parce qu'elle contient tous les secrets et merveilles de la physique, de la magie et de la religion. L'écriture sainte témoigne que Dieu envoya sur les Israélites des serpents de feu parce qu'ils avaient murmuré contre lui. C'est pourquoi Moïse fit un serpent d'airain attaché sur une croix, et cette figure garantissait ceux qui jetaient la vue dessus ; c'est ce qui a engagé les médecins à mettre la chair des serpents en usage contre les morsures des bêtes venimeuses dans la nature qui cache des remèdes spécifiques sous les plus grands poisons.

[illegible] tous les poisons dans le laton des philosophes qui est la première médecine et l'universelle : cette même raison favorise l'exposition secrète du serpent dépeint en cet emblème et attaché sur une croix, qui, quoi qu'animal très venimeux sert néanmoins à composer la plus souveraine médecine et l'alexipharmaque. Les physiciens ont entendu la même chose par un vase d'airain consacré à la déesse Minerve, où l'on pouvait aisément voir tous les mystères de cette science secrète tracée en anciens caractères d'or.

Soit que les poètes n'aient pas eu connaissance des secrets de la respectable antiquité, soit qu'on les leur ait découvert, il est néanmoins certain qu'ils les ont tellement enveloppés de fables que l'esprit le plus perçant a peine à les entendre, s'il n'a une connaissance très parfaite des hiéroglyphes des égyptiens. Pourrait-on sans folie interpréter ici crûment la fable de Cadmus, fils d'Agénor, prêt à combattre contre le dragon de Lerne, qui avait dévoré ses compagnons, et mourut attaché à un chêne après avoir eu la gorge percée

d'autre en autre par ce héros dans un combat singulier?

Si donc nous voulons séparer le grain de la paille, la noix de son écorce, et la vérité de la fable, nous disons que par ce serpent couvert de dures et anciennes écailles, on doit entendre ce corps de l'or que d'autres corps ne peuvent point entamer, qui ne meurt point et ne se corrompt point, s'il n'est blessé à la gorge et puis qu'à la tête [illegible] en disant par le mercure qui est sa tête et sa gorge, puisqu'il se forme en moins de temps qu'il est couvert d'écailles qui ne sont pas dures et qui ne sont qu'en petit nombre; de sorte qu'il est détruit plus promptement et plus aisément que l'or. La pique est un feu commun ou philosophique, par rapport aux effets et à la ressemblance de la figure, parce que quand il est allumé, il a la figure d'une lance pointue et bien affilée et produit le même effet, parce qu'il ouvre, pénètre et détruit les corps, de même qu'une lance, comme nous le ferons voir plus au long en son lieu.

Et en dixième nous voyons un serpent qui n'était point attaché à un vieux tronc de chêne, ni posé sur

tiré de la pique de Cadmus, mais attaché sur une croix avec deux clous, dont l'écaille au dos est bleue et celle du ventre variée et mouchetée de taches jaunâtres ou verdâtres qui sont les couleurs attribuées au cuivre ou laiton des philosophes, qui est un ambre composé d'or ou d'argent volatil qui n'est point encore mûr; c'est pour cela que les chimistes l'appellent leur soufre ou leur or avant sa cuisson parfaite et sa fixation, et le nomment cuivre ou laton à cause de sa noirceur, de sa volatilité, et de sa puanteur dont il abonde; c'est ce qui a donné lieu à cet ancien proverbe des philosophes; blanchissez notre laton et déchirez nos livres; car quand nous avons ce précieux soufre de nature que nous appelons laton, il ne nous reste autre chose à faire qu'à le nettoyer par des réitérées digestions, imbibitions et imbibitions de notre eau mercurielle jusqu'à ce qu'ayant mis bas sa noirceur, son venin et sa puanteur, il devienne soufre luisant et fixe comme du Talc.

Cette Tête signifie la même chose par un serpent [illegible]

Par le pied, nous entendons la fin de l'opération, et la création de notre savon ou soufre, et par sa forme lorsqu'il se change en fleurs qui est sa révolution. [illegible] n'est pas peu de peine, et un artiste n'en ressent pas beaucoup moins à dompter ce monstre, parce qu'il prend la forme de fleurs et de rameau, c'est-à-dire de soufre et qu'un moment après il en prend d'autres.

Par tout, le corps de l'or devient si subtil qu'il l'est plus que tous les esprits, et qu'il pénètre les corps [illegible] vertu végétative, qu'il est sublimé par la moindre chaleur du soleil, qu'il pousse des branches, des feuilles et des fleurs agréables à la vue plus promptement qu'une autre plante, et a une telle vénénosité qu'il tue plus promptement que l'arsenic, et devient dans la suite un remède si efficace, et d'une telle vertu qu'il guérit toutes sortes de corps malades. Nous en parlerons au long en son lieu.

Il ne suffit donc pas à l'artiste d'avoir réduit l'or en sa première forme, c'est-à-dire en eau, et de l'avoir préparé en soufre blanc de nature par sublimation, mais il faut encore

marier ces taureaux indomptables, c'est à dire le soufre volatil et le mercure volatil qui n'ont point encore essuyé le joug et qui n'ont pas passé par le feu ; il faut semer les dents du serpent, c'est-à-dire du soufre sublimé dans le haut du vaisseau, avec ce qui reste de Mercure dans le fluide que nous appelons vapeur engraissée ou suc mixtionné de Mer.. parce que les chairs de notre viscère solaire ont été cuites dedans ; il vit pour être cuit et pour être corrompu, car s'il n'est corrompu, il n'engendrera point ; dans cette corruption, tout le vaisseau se remplit de vapeurs élevées de la matière corrompue dont il faut se garantir avec grand soin, comme nous avons remarqué plus haut. Ces vapeurs étant donc dispersées, la matière paraît luisante comme une épée nue, ou comme du talc.

C'est alors que le dragon a dévoré sa queue, qu'il a renversé l'œsophage, ou qu'il lui a arraché la première corne du front qui ne verse pas peu de lait ; c'est alors que l'œsta a coagulé en pierre une partie du Dragon et c'est enfin alors que l'artiste a soumis les taureaux par le moyen du joug ou du feu et qu'il a créé le premier soufre blanc. Que reste-t-il présentement, si ce

si ce n'est de labourer la terre et d'y semer les dents du serpent, c'est-à-dire le soufre qui doit être cuit avec le reste de l'eau, dément or, que l'on sème dans la terre blanchie et fondue pour pouvoir être ensuite labourée et très bien arrosée, ce qui fait dire au poète très élégamment:

Nous résolvons un corps vivant avec le feu de Saturne roîhes pour faire devenir esprit ce qui était pierre auparavant, et du milieu de ses entrailles, nous tirons l'or qui purifie l'airain rempli des ordures que lui a laissées sa mère, après avoir séparé ses os de la semence dont il est né; nous le lavons avec une eau avec laquelle il s'allie; d'eux, il naît un oiseau revêtu de diverses couleurs, et qui après être devenu blanc s'envole dans les cieux; alors avec un nouveau feu, nous peignons ses ailes et les colorons, les frottant de son propre lait pour la perfection de l'ouvrage, nous le nourrissons de sang jusqu'à ce qu'il soit assez fort pour éprouver la rage de Vulcain

De cette fatale semence des dents du Dragon, il sortit de terre une troupe de soldats qui combat-

combattaient les uns contre les autres, et qui [illegible] main-

sur Jason. Par ces soldats, on entend les vapeurs ou

les parties des éléments qui s'entrecombattent jusqu'à

qu'ils soient fixés en pierre, comme on dit que

Jason en jeta une au milieu d'eux, afin qu'ils tour-

nassent leurs armes contre eux-mêmes, et qu'ils s'entre-

tuassent les uns et les autres car les qualités actives

des Eléments ne cessent pas d'agir contre les passives

jusqu'à ce qu'elles se coagulent et se fixent en soufre

blanc, c'est pour cela que la femme de Saturne

donna une pierre à dévorer à la place de Jupiter,

au Dieu qui dévora ses enfants, car toutes les couleurs

des métaux que nous appelons de leur nom paraissent

dans la corruption, et si elles ne paraissent pas, nous

disons que ces métaux ont dévoré leurs enfants.

Car cette opération se trouve décrite dans une

infinité de passages des poëtes. Dans Adonis, tué

par le sanglier d'Erimanthe, dans Isis, mise en

pièces par Typhone, dans les tigres et les dragons

qui s'étranglent au pied de la montagne dont nous

[illegible] la description, et dont nous ne parlons

pas, parce que cela ne fait rien à notre sujet qu'il est à propos de poursuivre.

Par l'ancien tronc du chêne où est attaché le enfant de l'Hermès, percé à la gorge, et par cette croix de bois de chêne où le grand dragon est suspendu mort, attaché de deux clous, nous entendons un vaisseau de bois à demi plein de cendres et qui contient l'œuf philosophique, parce que ce bois naturellement entretient un feu léger, égal et continuel ; on croit même qu'il reçoit une chaleur qui dure longtemps, à cause de sa pesanteur et de sa dureté qui est ce qui ne reconnaîtra pas d'abord ce vaisseau où est la matière qui doit être aigrie et consommée, en mettant cette figure de la croix ; puisqu'elle est destinée pour payer les peines du crime commis, et pour subir la mort. C'est pourquoi on y a dépeint un serpent interrompu attaché, dont la tête pend du côté du levant, et la queue vers le soleil couchant, de sorte qu'il n'y a personne assez stupide, pour ne pas juger qu'on a besoin d'un plus grand feu au commencement de la préparation qui est signifiée par la [illegible].

Creator; un lion au levant et un aigle au midi, car il y a une plus grande quantité de lions en Afrique qu'ailleurs, et on ne voit guère de bandes d'aigles blancs que dans l'occident ou au midi; on a besoin de plus d'apprêts pour la chasse du lion que pour celle des aigles blancs. Il est besoin pour la confection de notre soufre.

Ce n'est donc pas sans raison que tous les Egyptiens ont eu pour la croix une grande vénération, puisque non-seulement elle contient toutes les vertus et propriétés des choses élémentaires, comme nous l'expliquerons plus au long dans la suite en son lieu, mais parce que Jésus-Christ a souffert la mort sur la croix, que par sa mort, il a payé les peines dues à notre crime, et a obtenu un pardon général à tous les chrétiens des péchés qu'ils ont commis.

Explication de l'Emblème

de la cinquième page, où est dépeint un petit jardin rempli de fleurs, au milieu duquel est un Bassin, etc..

Spiritualisation des eaux:

C'est après avoir parlé des premiers principes de l'art hermétique, expliqués sous la forme de vif-argent tremblant, et extrait des corps des métaux et de la réduction et préparation des métaux en premier soufre; il faut maintenant parler de leur réduction en forme d'eau, pour laquelle cette matière nous devient utile. Un grand nombre après de gens qui soutiennent, et même tout le monde ensemble, dit unanimement qu'il n'est rien dans la nature de plus noble que la substance de vif-argent, parce que, comme il fournit à toutes choses les principes de végétation, de nutrition, de corruption et de génération, rien ne s'opère sans lui, ni par l'art, ni par la nature. C'est pourquoi nous représentons en cet emblème une

une petite fontaine d'eau claire et cristalline qui jaillit au milieu d'un jardin rempli de fleurs variées, au dessus de laquelle s'élève un chêne d'une raisonnable hauteur, lequel est environné d'un rosier garni de fleurs blanches et rouges qui s'élèvent autour. Toutes ces choses nous font assez voir la réduction du vif argent en eau, qui est la première matière de tout, et à laquelle convient toute végétation ainsi que toute nutrition, germination et pullulation, comme nous avons montré et fait voir par le chêne, le rosier et les fleurs dont le jardin est paré. Ceux qui ont examiné avec soin les mines de vif argent, assurent que les lieux où elles se trouvent, sont agréables, verdoyants, montagneux, arrosés de plusieurs sources et d'arbres odoriférants, et surtout s'il y a une mine de vif argent, on voit de plus les arbres qui sont sur ces montagnes grossir leur tronc, pousser des branches, produire des feuilles et des fleurs et quelquefois des fruits, mais pas toujours.

Les pierres qui font le devoir de matrices se nomment les racines de cet arbre métallique, et sans lesquelles l'or ne peut pousser ses racines, ni pulluler, ni végéter parce qu'elles sont les commencements et les appuis de toute fixité; car il serait absurde que l'or qui est une fois fixe fut privé de racines fixes, [illegible] été altéré, car qui a jamais vu sortir d'un métal pur, incorruptible et permanent, une semence volatile et corrompue? Le vif argent est le corps de cet arbre d'or, qui lui communique sa vertu de végéter, pulluler, germer et fructifier; les minéraux imparfaits en sont les écorces, les minéraux, les feuilles les vitriols, les fleurs, et l'or ou l'argent sont ses riches fruits.

D'où il s'ensuit que la terre ou la matrice est le premier principe de la fixité de l'or, que le vif-argent est la première et la plus prochaine cause de sa végétation, nutrition et augmentation, et qu'enfin le sel est le milieu qui découvre et met au jour ce qu'ils ont de caché, qui est la teinture dont les fruits sont les preuves certaines.

Nous regardons les minéraux comme leur écorce extérieure, parce que les métaux créés dans les entrailles de la terre ressemblent extérieurement à la terre et au soufre.

Qui est-ce donc qui peut aller au contraire que ce ne soit le vif-argent en son eau, qui sert à toutes choses moyen de végéter et multiplier puisque tous les philosophes la regardent par rapport aux métaux et non pas comme une eau simple et élémentaire, mais comme une eau composée, gluante, pesante et tingente, non pas mouillante, mais sèche; il n'est pas besoin de beaucoup d'argumentation pour en prouver la possibilité, parce qu'il n'est pas permis d'argumenter, quand l'expérience maîtresse et preuve de la vérité des choses, ne nous laisse aucun lieu d'en douter.

On a vu avant moi, et tout le monde l'assure que tous les métaux végètent au moyen d'une lessive faite de chaux ou de sel de tartre végétal et qu'ils croissent et pullulent en branches comme

le monde, et non pas en feuilles.

Développons présentement tout ce que les poètes ont imaginé là-dessus. Nous trouvons que la mère de Mercure est une certaine nymphe qu'ils ont tous voulu nommer Maïa. Ce dieu n'avait pas encore vu le jour qu'il devint un insigne voleur, ne s'appliquant qu'aux vols et à la tromperie. Il prit et cacha dans son antre les vaches d'Apollon plus blanches que le lait et qui avaient des cornes d'or. Comme Apollon s'en plaignait, il lui enleva son carquois; il prit en cachette le trident de Neptune; enleva le sabre du dieu Mars, qu'il tira du fourreau sans le faire voir, et enleva avec une adresse singulière les tenailles de Vulcain qu'il cacha dans ses langes; se rendit maître de la ceinture de Vénus et il aurait arraché la foudre des mains de Jupiter, et lui eût ôté son sceptre, qui est son ornement royal. Les poètes disent que dans le jour il se tenait au haut de l'Olympe, où l'air est pur et serein, et où souffle le vent

le doux zéphire et que pendant la nuit, il se cachait et demeurait au fond des enfers. Ils le représentent comme un jeune homme armé d'un casque ailé et qui branle un caducée, qui porte à ses pieds les brodequins ailés et un sabre à son côté. Ils prétendent que Jupiter est son père, et cet avant-coureur de la pluie passe pour le frère des sept Pléiades. Il est inventeur des arts mécaniques, maître des arts libéraux père des sciences, et ils donnent à entendre que Argus mort et un coq à ses pieds sont ses attributs.

Peut-on au travers de menteries si artificieuses, pas découvrir quelque étincelle de vérité? peut-on en promenant les yeux sur les choses ne pas connaître sur le champ tous les secrets de la nature? puisque ces choses, séparées des contes de la fable paraissent purement chimiques, et conformes à la vérité de l'art hermétique.

Les poètes, qui portent leur vue jusque dans les cieux le font naître sur le sommet des plus hautes

montagnes, car c'est dans cette suprême et première région de l'air, où la sérénité n'est troublée ni par les vents, ni par le froid, la foudre et les nuages, où est l'origine immortelle et la demeure céleste des dieux. C'est pourquoi ils lui donnent pour père Jupiter, qui tire son origine de la plus pure substance de l'air; par la même raison, nous lui donnons pour mère la matière, car dans le mois de may, de l'aveu de ceux qui en creusant cherchent les minéraux, il s'élève une petite nuée blanche un peu au dessus de terre sur le haut des montagnes, où ils se doutent qu'ils trouveront du vif-argent; ils connaissent ce nuage à sa pesanteur, surtout si l'air est serein, et s'il n'y a point de météores, ce qui leur fait connaître certainement qu'il y a grande quantité de vif-argent dans ces endroits. Cela a engagé quelques personnes à dire que le temps de l'année naissante contribue beaucoup à faire connaître la matière de la pierre physique; ils l'ont nommée en conséquence l'urine des gémeaux, étant le signe en ce mois,

préside aux astres et aux constellations dans le Ciel avec un souverain empire ; ils lui ont aussi donné le nom d'urine de Saturne, qui est la plus froide de toutes les planètes. A peine est il formé dans les lieux noirs de la terre, qu'il sort, et se jette hors du berceau, et descend du haut de l'Olympe avec de petites cordes, qu'il se déguise, enlève les bestiaux d'Apollon, et les cache au fond de son ventre, c'est à dire qu'à peine le Mercure est il formé en vif argent courant, qu'il est la matière la plus considérable des métaux, qu'avec une légère chaleur de $\triangle$ il devient très volatil et très subtil, et se météorise, c'est-à-dire qu'il devient esprit, après avoir brisé les liens de son corps, et qu'il s'engraisse des vapeurs du soufre vif qu'on appelle les vaches d'Apollon, car ce soufre minéral est nourri et composé de sel nitreux, tiré de la fiente des animaux, et se coagule par insinuation en différentes sortes de métaux dans les entrailles des rochers : c'est pourquoi ils disent qu'il les cacha dans son ventre. Or, par l'épaisseur et l'engrossement du soufre très chaud, il devient gros et très pesant et

pour cette raison, est emprisonné dans les cavités des rochers, par son pesant volume, et roulant sa pierre par un mouvement continuel de circulation comme un rubis liquide, il est fixé en forme de parfait métal. Qu'ont-ils voulu dire par le trident de Neptune, le sabre de Mars, la ceinture d'or de Vénus, les tenailles de Vulcain sinon la triple substance de mercure ou de cette eau, savoir la vertu incisive, et celle de dissoudre, et enfin la propriété qu'il a de faire germer, comprise par la ceinture d'or de Vénus. Qu'entendent-ils par les tenailles de Vulcain, sinon un instrument chaud, avec lequel la nature opère tout ce qui se crée dans l'univers. Ils ont prétendu avec juste raison qu'il météorise dans le centre de la terre, tout ce que Jupiter météorise dans les cieux où se font les premières mixtions des choses et leurs épousailles; c'est pourquoi il tâche de dérober à Jupiter sa foudre et son sceptre, mais il était enflé d'un feu trop (céleste) terrestre et trop épais pour pouvoir recevoir son impression. Que signifie la noirceur ou blancheur de son casque, sinon l'éclat argentin, volatil et versatil de mercure obscurci par quelque noirceur. Que veulent-ils exprimer par la mort d'Argus le surveillant,

qui avait cent yeux, sinon la mortification du même vif-argent tremblant, qui brille de tous les côtés comme un miroir ou comme un oeil? Que prétendent-ils signifier par l'oiseau consacré à Mars en lequel fut changé le jeune Gallas, de crainte que le Soleil ne s'aperçût les embrassements de Mars qui était couché avec Vénus sinon son esprit mâle et germinatif, qui taxe non pas les amours illégitimes du soleil et de Vénus, mais leurs chastes amours! Que veulent-ils dire par le coq qui lui est consacré aussi bien qu'au soleil, que les physiciens assurent qui dévore les serpents, si ce n'est son soufre intérieur qui a une très-grande force pour coaguler son humidité? Plusieurs le cherchent; les uns dans les plantes, et les autres dans les végétaux, les autres dans les animaux, et au milieu des entrailles de la terre et dans les minéraux, et personne ne reconnaît notre eau, excepté un qui la connaît, non pas à la vue, mais par l'odeur ou le poids. Est-il rien de plus ridicule que de chercher ce qu'on a entre les mains? Est-il rien de plus absurde que de ne pas voir devant ses yeux une fontaine dont la source fait couler des eaux cristallines

[illegible] aux très clairs ! [illegible] de l'[illegible]glement ? Ceux néanmoins que vous voyez dans ce jardin plein d'agrément et de volupté cherchent des eaux qui, pour ainsi dire, s'enfuient d'eux, et se précipitent dans les abîmes, comme dit le poète de Tantale : il cherche de l'eau au milieu des eaux, et tâche d'attraper des pommes qui s'échappent. Après que cette eau a coulé par plusieurs canaux souterrains qui quelquefois paraissent sur la surface de la terre, et un moment après se dérobent, elle retourne au centre de la terre, et se jette dans les plus profonds replis de ces entrailles ; c'est alors qu'elle échappe à nos yeux, et que le plus clairvoyant, bien loin de pouvoir en puiser ne peut seulement pas l'apercevoir : les chimistes ont nommé cette eau du serpent, [illegible] à l'alambic, eau d'une origine [illegible], [illegible] qui cache toutes les autres dans son sein, l'eau de notre Mer, c'est l'eau de notre Vénus, ou de l'aurore naissante qui prend plusieurs formes de terre ou d'humeur, comme on a dit d'Achéloüs, c'est l'eau de notre vert Duenech qui s'élève dans les fleuves. O bénite verdeur forme aqueuse de la végétation, et nutrition des choses, germe

d'où tout sort, et sans lequel on ne peut avoir notre or ou pierre blanche. Mais pourquoi sourdissent ces eaux du pied de ce chêne verdoyant qui élève en haut ses branches argentées. Pourquoi ces roses blanches et rouges qu'elles font germer et qui environnent cet arbre, si ce n'est pour faire sentir la force et la puissance de pulluler, de multiplier et de faire fructifier abondamment les maisons qui sont notre eau et notre soufre représentés par les roses blanches et rouges, mais en même temps pour convaincre de sa spiritualité, de sa pureté, et de son incorruptibilité, afin qu'on pût l'apercevoir par l'incorruptibilité du chêne dans l'eau. Nous avons de plus vu souvent couler des petites sources de la racine, ce qui fait dire qu'il sait acquérir par lui même sa solidité, son incorruptibilité et le vert ombrage de ses branches aussi bien que le frais agréable. On l'a bien comparé à la fontaine de Lerne gardée par un dragon très vigilant, parce que l'eau du Tage est fertile en sable d'or et que le long de ce fleuve s'élève un grand chêne vif, fort ombrageux par la quantité de ses branches verdoyantes; et comme l'eau de cette

fontaine est visqueuse, gluante et pesante, elle lui fournit une nutrition visqueuse, pesante et solide et une longue vie; c'est aussi le bain du soleil et de la lune où ils disent que s'est lavé Vulcain, et que épris d'amour pour son cher Narcisse, il se précipite dedans par la ressemblance de ce jeune homme qu'il y aperçut.

Personne ne peut cueillir de ces roses s'il ne connaît l'entrée de ce jardin dont la garde est commise à Vénus et à son cher Adonis, du sang duquel celles qui sont blanches empruntent la couleur rouge, et il n'y a que celui des philosophes qui lui plaît, parmi ceux qu'il laisse entrer, qui puisse puiser de ces eaux, ayant la connaissance de cette caverne vitriolique.

Explication de la figure de la cinquième page, qui contient l'histoire des enfants massacrés par Hérode, et les principes de l'art des philosophes.

Réduction des éléments:

C'est une chose épouvantable que ce qui est [illegible]

du roi Hérode dans cet emblème où il est représenté plus cruel qu'Hercule même, qui massacre sa femme et ses enfants, plus inhumain que Saturne qui les dévore, plus dénaturé que le géant Ténébar qui étouffe les hommes, plus dur que Jason qui met Absyrte en pièces, plus vorace que Typhon ou pour ainsi dire que Polyphème qui se repaît de la chair de son propre frère; enfin plus avide de sang que le sanglier d'Érymanthe qui, en fureur contre Adonis, lui dévore les entrailles. Le roi commande à deux soldats de massacrer des enfants arrachés du sein de leur mère, à deux autres, de recevoir le sang qui coule de leurs corps, et enfin à deux autres, de (recevoir) mettre ce sang dans une grande baignoire, pour laver Phoébus et son épouse, ou la lune; afin qu'ils se renouvellent, comme ce Roi tourmenté de sa noirceur, et qu'ils se régénèrent en une meilleure production.

Quoique le sang humain ait une vertu souveraine, ce qui a fait dire à des médecins profanes qu'un bain de sang humain est très bon pour arroser les terres, ne croyez pas pour cela, je vous prie, que notre philosophe

entende ici du sang humain, car il ne peut être [illegible]
cet ensuite tel qu'il se présente, et en dépouillant pour
que dans son centre, il y a ce profond secret caché.
Par ce bain, il entend les esprits minéraux sulphureux
ou métalliques dans lequel les poètes disent que
Vulcain a baigné le soleil pour le purifier de sa lèpre.
Comme nous lisons de Naaman dans l'écriture sainte
qui fut plongé sept fois dans le Jourdain ou dans
la piscine que l'ange avait troublée pour être guéri
de sa lèpre. Ceux qui approfondissent et qui cherchent
plus avant dans ces mystères qui sont au-dessus de
tout ce que nous pouvons dire, par la tête de ce
Roi couronné d'un Diadème d'or, et par son trône
d'or, ils entendent le soufre d'or qui est le capital
et le fondement de l'œuvre, et par sa robe de
pourpre qui descend jusqu'à ses pieds, à la mode des
Juifs, ils entendent la couleur extérieure du vif argent
dont l'esprit de notre roi est revêtu, et donnent à con-
naître que celui qui a inventé ces figures est notre phi-
losophe Juif. Par son trône, nous le comparons à celui
du prince de l'enfer qui est le soufre d'or, où il est

assis dans sa majesté royale, d'où les quatre fleuves d'enfer qui se répandent dans le Palais prennent leur source ce qui a donné lieu à quelques-uns de représenter Ophis, femme de Saturne, ou Vénus assise sur un trône d'or. Ils peignaient près d'elle à sa droite des lions, et à gauche des serpents, qui sont les premiers principes de cet oeuvre, comme nous dirons ailleurs plus amplement. Elle tenait de la main droite un grand crapaud très noir, et de la gauche, une pierre faite comme une tête d'homme, pour nous faire connaître tacitement par les ombres, et par les caractères de ces figures, la corruption de la nature, et la création ou génération du soufre. Par le large coutelas que ce Roi a à la main, il faut entendre ce que nous avons dit de la massue d'Hercule, de l'épée de Persée, de la flèche de Cadmus, de la pique de Pallas, du caducée de Mercure et de la hache de Vulcain, comme des clous qui attachent le serpent sur la croix qui ne signifient rien autre chose que l'eau ou notre feu physique, céleste et végétable.

La terre vitriolique, ou le soufre de Mars est

représenté par ces infortunées femmes qui sont par terre à demi mortes ; ces enfants arrachés de leurs seins et de leurs mamelles sont les sept parties du soufre, car il est formé de la pure substance du vitriol, et on appelle son sang l'esprit métallique des corps parfaits ; car, de même qu'un enfant est nourri de sang dans le corps de sa mère et de lait lorsqu'il est né, de même notre soufre dans le corps de sa mère est nourri d'esprit, le vitriol rouge, et lorsqu'il a vu le jour doit être nourri et élevé par de fréquentes imbibitions, jusqu'à ce que arrivé à l'âge des adultes, il soit fortifié d'une nourriture plus solide, c'est-à-dire d'un corps métallique par la fermentation.

Est-il surprenant de voir ces malheureuses mères étendues par terre à demi-mortes et sans mouvement, puisqu'elles sont privées de leur propre sang et de celui de leurs enfants dans lequel est leur esprit, leur âme et leur vie ! On peut rapporter à cet emblème ce qu'on a dit de [illegible] d'Adonis et d'[illegible], qui ne sont pas tués par ces soldats mais de la dent d'un sanglier et de la griffe de [illegible] qui signifient la même chose que les esprits solutifs de

[illegible] ou de [illegible] feu [illegible], qui représente Adonis et Osiris, c'est à dire dissout et corrompt radicalement l'or, ou Adonis, qui est le fils de Vénus.

Une telle barbarie et une telle inhumanité ne convient qu'à des enfants de mort. Ils sont couverts de fer et armés de poignards et représentent le jeune homme dépeint dans le 1er emblème, et ainsi signifient l'esprit mercuriel auquel est attribuée la vertu de dissoudre les corps, car rien ne peut plus tirer la teinture réelle de Vénus, excepté Mercure. Le nombre des satellites répond au nombre des enfants massacrés, si vous y comprenez le Roi. Ils sont requis dans les premières opérations. Les deux femmes signifient aussi les deux sortes de soufre. Il nous reste à expliquer ici la raison pour laquelle il n'y a que deux de ces soldats qui s'acharnent si cruellement à massacrer ces enfants; deux seulement qui reçoivent le sang; et deux qui le versent dans une grande baignoire. Cela marque, comme nous avons dit, non-seulement la quantité de mercure, mais encore l'effet et la propriété de cet oeuvre; non-seulement sa vertu dissolutive et calcinante est représentée par les deux soldats

qui massacrent, mais encore la recette des teintures et le
milieu qui la recolte est signifié par deux vieux soldats
et on l'appelle aussi le voiturier des teintures et des
âmes, ce qui est représenté par les deux derniers qui ren-
versent le sang dans un grand vaisseau. La diversité des
personnes exprimées dans cet emblème fait voir la diversité
des substances contenues dans la matière, savoir le corps
du soufre par les deux mères demi-mortes, celui du
soufre d'or et métallique par le soleil et la lune qui des-
cendent dans la piscine, et l'esprit volatil du soufre
par le sang des enfants massacrés, comme celui de mercure
par les sabres et coutelas de ceux qui les tuent et massacrent.
Selon cette multiplicité du soufre, les poètes ont inventé et
établi plusieurs Vénus, une qu'ils ont appelée ainsi,
céleste, Uranie, et avec le Soleil, mère du Soleil et de la
lune; une autre qu'ils ont appelée terrestre et androgyne
née de l'écume de la mer, qui, avec Mars, Vulcain et
Mercure, est le principe, non seulement des végétaux,
mais aussi des minéraux et des métaux, et une troi-
sième qu'ils appellent plutonique, de laquelle, jointe
avec le Soleil et Mercure, naît Adonis, qui n'est

rien autre chose que l'esprit caché et invisible de l'or, du vitriol, et de mercure, et son fils qui réside aux autres vieux.

C'est ce qui fait dire aux poètes que Saturne coupa les parties honteuses de son père, et les jeta dans la mer, et que sur les flots agités, il s'éleva une écume, d'où naquit cette déesse. Ils désignent la vertu prolifique du soufre ou de mercure par les parties honteuses et par le ciel, père de Saturne dont ils descendent, et par l'écume de la mer, ils désignent l'aphrodite, parce que la vertu génératrice est d'abord communiquée au nitre, dont le soufre et le vitriol qui font avec le vif argent les commencements et les causes principales des métaux, ont tiré leur origine. Tous les philosophes ont soutenu avec chaleur et opiniâtreté, que les semences de toutes choses créées descendent du ciel par les éléments de la nature, lesquels, comme de sa fonction du mâle et de la femelle, se font les plus célèbres et les premières épousailles des choses. Ils ajoutent à tout ceci, que la vertu séminale du feu d'une vertu céleste par

une mixtion de feu & terre procure la première origine au grand et au petit monde que nous appelons la pierre; c'est pourquoi ils prennent le soufre pour le ciel, les génitoires pour l'écume, et la main coupée et salutaire pour la faux, sans lequel le soufre, ou la teinture invisible d'ailleurs, ne peut être séparée de ses extrémités, c'est-à-dire de l'eau et de la terre pour être transplantée dans le champ du soleil plus noble et plus fixe, et sans lequel l'or ne peut nullement être corrompu, réitéré, ni être multiplié à l'infini. C'est sans doute la vertu germinative de l'esprit génératif qui descend du ciel dans la mer, de l'écume de laquelle savoir de notre [illegible] naît Vénus qui comme soufre intérieur et radical des métaux, se mêle avec eux, sans lequel aucun argent ne se peut coaguler en métal; c'est pourquoi il est nommé par quelques-uns métal.

Il faut maintenant faire voir ce que ces choses signifient dans le monde de notre pierre. Sur les parties montantes du père, nous apercevons le soufre à la tête de l'alambic qui est figuré par le ciel

l'esprit solutif coupant et frappant de notre mercure par la faux de Saturne, et par l'écume de la mer le sel ou le nitre qui s'élève sur notre mer de la corruption des dieux; d'où notre Vénus ou androgyne de nature hermaphrodite a été appelée en langue arabique Siniar, c'est-à-dire lumière et beauté; c'est elle qui est la mère des Dieux, l'épouse du ciel étoilé, le huitième jour où notre soleil commence de luire et est appelé comme au-dessus du huitième Ciel.

Voici encore ce qu'on remarque dans cette figure. Les jeunes enfants tués et leurs mères étendues par terre demi-mortes, figurent le corps du vitriol, c'est-à-dire la terre vitriolique commune; par le sang qui coule de leurs veines, le soufre invisible et intérieur de cette terre; par les soldats qui massacrent ces enfants, le vif argent ou l'esprit mercuriel, parce que ce n'est qu'à lui qu'il appartient de tirer cette première essence ou cette teinture de sang de ces cavernes vitrioliques pour en pouvoir faire un bain pour laver et rétablir les membres malades et affligés du soleil et de la lune; c'est assez parlé là-dessus.

Dans le dernier feuillet du troisième septenaire, est la représentation d'une solitude déserte et montagneuse, arrosée de l'eau claire de quatre fleuves qui sourdissaient de quatre petites sources, d'où naissent une infinité de serpents verts par le dos et marbrés de taches noires et jaunes, qui faisaient mille plis et replis dans ces lieux déserts et inhabités.

Explication de la figure
où est dépeinte une solitude déserte ravagée par des serpents et arrosée de tout côtés par quatre fleuves.

Fixation :

Dans cet emblème sont dépeints fort artistement des lieux déserts et solitaires, tels que sont ceux qui abondent en minéraux, ravagés par plusieurs serpents ; car les vapeurs empestées et brûlantes de soufre dont ils sont remplis, y font sécher les plantes et les arbres, en sorte que tout y devient fané et stérile, parce que le suc ou l'humeur est consumée par les métaux

à cause de la quantité du même nitre qui calcine et pétrifie tout, car on dit que le soufre et les minéraux qui en sont pleins se nourrissent et s'augmentent par les vapeurs du nitre qui s'élèvent de l'eau de la mer. Ces lieux sont couverts de tables de talc, d'alun, de ponce et de pierres, et sont pleins de hautes montagnes crevassées de tous côtés qui jettent de la fumée parce qu'elles renferment des gouffres pleins de soufre empesté et qu'à cause de la puanteur et de la chaleur de la terre qui est jaunâtre et rougeâtre, calcinée et amaigrie produisent grande quantité de pierres à feu, de sels, de Marcasites et ne produisent ni herbes ni arbres ni arbrisseaux qu'en très petit nombre; encore sont-ils épineux ou dégarnis de fleurs et de fruits. Ils sont de plus, ravagés par une infinité de serpents qui sortent des quatre fleuves, car ils y font presque toujours leur demeure, à cause de la chaleur du lieu et du génie de la terre qui est rempli d'humide radical ou métallique. Comme ces animaux naissent dans le plus profond des antres et des fleuves, ils sont remplis d'un venin très froid; c'est pour cela qu'ils se plaisent dans

les lieux chauds et brûlés de chaleur. La fable ne parle point ici d'Erymanthe, montagne d'Arcadie, ni de l'île de Crète désolée par des serpents, mais par un sanglier et un taureau furieux. Comme le lieu dépeint en cet emblème est fort stérile et infructueux, de même cette montagne d'Arcadie et l'île de Crète le sont aussi à cause des animaux cités ci-dessus, qui les ruinent, les ravagent et les rendent infertiles et arides. Mais poursuivons et expliquons ce qui est caché sous ces fables et sous la figure d'Erymanthe et de l'île de Crète; ce que signifient les serpents, les sangliers, le taureau, et enfin ces quatre fleuves sortant des quatre sources. Il y a de grands secrets de chimie cachés sous l'enveloppe mystérieuse de la fable dont le sein nous découvre la vérité de la physique. Que signifient ces serpents, ce sanglier ces taureaux, si ce n'est notre eau mercurielle? Signés de rage, ils renversent et saccagent tout, c'est-à-dire qu'il n'est rien qui puisse résister à la vertu solutive de notre eau, comme on peut connaître par ce mot d'<u>Erymanthe</u> qui est dérivé d'Eryeine, son surnom et du mot grec ανθος, qui signifie fleur de Vénus. Ainsi le sanglier

d'Erymanthe est appelé mercure, du nom de la fleur de Vénus; il est prêt à dévorer l'Adonis de Vénus, c'est-à-dire la terre ou le soufre du soleil comme nous avons dit souvent. Il faut penser de même du taureau, car comme le taureau, elle rend la terre infertile, parce qu'elle est séparée de sa propre humidité et du suc mercuriel, et qu'elle est calcinée et ravagée, et que cette eau la coupe, la détruit, et la ruine, comme on peut voir par les serpents de cet emblème, pour un jour la rendre utile et fertile en son temps, lorsque ces montagnes vaincues et renversées remporteront une victoire glorieuse. Ce n'est ni une rêverie ni un songe, quoique plusieurs se l'imaginent, que Pluton soit tombé dans l'île de Chypre, lorsque le Soleil était couché avec Vénus, ou lorsque Pallas sortit du cerveau de Jupiter. On a appelé Chypre l'île de <u>Rhodes</u>, à cause de la quantité de roses qu'elle produit, ou <u>Ophioglossa</u> à cause de la multitude de serpents qui l'infestent, ou <u>Colossicola</u>, pour raison du colosse du Soleil qui y fut construit autrefois. Afin de découvrir ce qui est représenté en cet emblème, qui veut en dire, je vous prie,

par Pallas qui remporte les ornements et les armes de Mars savoir sa pique et son sabre, et la beauté de Vénus ou son sexe, ci ce n'est notre soufre ou terre, conçue du cerveau de Jupiter, c'est à dire dans le ventre ou dans la vapeur de mercure, car elle se forme dans le ventre de Mercure et dans la tête de l'alambic, et ne tire son origine que des embrassements du Soleil et de Vénus, c'est-à-dire par l'union du soufre solaire et du soufre vitriolique par l'entremise de Mercure, messager des dieux, car c'est de lui qu'on peut dire que cette déesse a été engendrée ou a pris naissance, puisqu'il tombe en pluie d'or, parce qu'il contient toutes les richesses et tous les trésors du monde, et particulièrement la santé. Est-il donc surprenant que ce précieux soufre de nature soit représenté sous la figure d'un désert montagneux et ravagé par les serpents, parce qu'on ne peut l'avoir qu'après une longue calcination et une destruction totale de sa sulfuréité volatile exprimée par les serpents, le dragon, le sanglier et le taureau. Les chimistes ont comparé leur soufre au désert, non seulement aux lieux déserts et inhabités, aux montagnes affreuses et aux rochers élevés et escarpés, mais encore aux lions et aux loups qui

et font leur demeure, qui y exercent leur rage et leur fureur, de même qu'aux dragons qui habitent dans les antres froids et humides, la raison en est évidente ; le loup est le plus vorace de tous les animaux, et quelques-uns prétendent que pendant quelque temps, il ne vit que de terre et de vent ; c'est pourquoi cet animal très sec, ou ce soufre, pressé d'une faim enragée et insatiable, tout ce qui se présente devant lui, c'est-à-dire gèle et fixe par son haleine et sa puanteur autant qu'on lui donne de vif argent ou de soufre volatil, qui sont la fumée, le vent et la terre, dont il se repaît et se nourrit : en ce temps, il est si ennemi de lui et de sa race et si venimeux que les ulcères et plaies qu'il se fait, s'enveniment dès qu'il y porte la langue ; de même, notre soufre teint ce qu'il touche, et fixe aussi par son venin le corps extérieur des métaux et ainsi il est fort cruel, puisqu'il n'épargne pas les siens propres et qu'il les dévore.

Il faut penser du lion de la même manière ; ces animaux sont les plus grands et les plus secs de tous ; c'est pourquoi on dit qu'étant toujours en flammes de fureur et de rage, ils sont travaillés d'une fièvre continuelle

la colère leur fait sortir des étincelles de feu des yeux; leur portée est morte quand ils la mettent bas, et ils ne communiquent la vie à leurs petits qu'en rugissant. Ce qui convient en tout à notre soufre qui, comme la salamandre vit de feu, et dans le feu, étant un vrai feu, puisque non-seulement il en darde des étincelles de ses yeux, mais encore de toutes les parties de son corps et ne met bas ses lionceaux qu'à force de regrets et de rugissements, et quand il faut les prendre encore jeunes, comme nous avons raconté des deux serpents envoyés à Hercule par Junon, ils ne se trouvent qu'au haut des montagnes, par ce que cette terre malheureuse et infructueuse ne produit rien que ces animaux monstrueux et horribles, à cause, ou de l'ardeur du soleil qui les brûle, ou parce qu'ils sont congelés par l'eau, et accablés par la neige de la moyenne et froide région de l'air qui est glacée. De ces inventions fabuleuses nous pouvons inférer et tous les philosophes en conviennent, que ce soufre naît dans le feu et brûle de ses propres flammes, comme un autre [illegible], qu'il se nourrit de l'air, de la fumée et du vent qui sont élevés au haut et à la tête de l'alambic, que c'est une vapeur coagulée sur les eaux au fond des vallées

qui sort en forme d'eau, et retourne au fond de l'alambic. De même, dans la solution c'est une eau dans sa corruption de son foetus, un fumier, un poison mortel que le soufre et l'arsenic, et enfin dans sa sublimation, exaltation et rubification, c'est un air un un feu qui nettoie tout, qui purifie, qui teint, qui parfait etc. On l'a comparé aussi aux monts Etna, Athos et Vésuve, qui vomissent des tourbillons de flammes sulphureuses et mercurielles, et on le fait naître dans la fumée, dans les flammes, dans les eaux et dans la terre, et on lui donne différents noms. On l'a encore comparé aux quatre fleuves qui sortent du trône royal de Pluton, ou qui arrosent le paradis de Volupté, selon les quatre sources inventées par Vulcain, et c'est avec juste raison, puisqu'elles répondent en tout aux formes de notre pierre énoncées ci-dessus. Qu'entend-on par Phlégéton qui jette des flammes, ou par la petite source qui corrompt par l'abondance de son huile, si ce n'est notre soufre de feu? Qu'entend-on par le fleuve Léthé ou par la petite fontaine d'où coule quantité de lait blanc, si ce n'est l'air et l'esprit double et la fumée blanche de notre soufre? Qu'entend-on par un cadavre horrible, une fumée plus mortelle

par le Styx ou marais du Cocyte, qu'on ajoute à la petite source de Vulcain si ce n'est notre eau [illegible], lorsqu'elle se corrompt et qu'on peut appeler bouillon infernale ! Qu'entend-on enfin par l'Achéron, où la [illegible] [illegible] contient du vin et de l'eau, si ce n'est notre eau mercurielle, qui selon ses différentes préparations et cuissons a différents noms et se change en différentes figures ?
Nous ne finirions point si nous voulions parler de toutes les fables ci-dessus énoncées ; nous pouvons comparer la multiplicité de nos eaux représentées en cet emblème par les fleuves qui sortent de quatre sources aux lieux dépeints par Philostrate pour divertir l'esprit, où il y a des prés verdoyants [illegible] de gazon, chargés d'arbres et de fleurs qui sont arrosés de plusieurs fontaines ; a un lac qui contient plusieurs îles, et des eaux claires comme le cristal mis à l'abri d'un côté par des rochers et des montagnes et a des marais dont les eaux sont bouentes, et qui, comme le Phlégéton, le Styx et le mont Etna se plaisent et dorment au milieu des flammes. Ces fleuves et ces marais dormants remplis d'un feu sulfureux désignent la consomption des substances inutiles, comme nous avons montré par l'extermination de Typhon, du Cerbère,

du Dragon et du Sphinx, car Mercure produit une telle noirceur qu'il est plus vénéneux et plus hideux que les monstres dont nous venons de parler, et plus cruel que ces montagnes qui vomissent des flammes, et que les animaux qui dévorent tout, dont il les faut séparer par la mort. Mais pour combattre ce dragon à sept têtes, il faut essuyer le travail de Persée il faut employer la force d'Hercule pour terrasser ce cerbère à trois gueules et avoir recours à la foudre dont Jupiter s'est servi pour réprimer l'orgueil du géant Typhon, qui combat contre les dieux, pour ensuite le précipiter dans les flammes du mont Etna. Hercule, Persée, Jupiter, c'est l'esprit fixe de notre soufre qui surmonte tout, qui coagule qui fixe tout, à qui rien ne résiste, puisque tout met les armes bas devant lui. Il ne faut pas omettre ici ce qu'ils entendent par la fable de Pan, afin de ne laisser rien de ce qui regarde l'explication parfaite de ces choses. Les poètes feignent qu'il est né de Mercure et de Vénus qui sont les commencements généraux de toutes choses, comme nous l'avons prouvé du reste ailleurs. Ils disent donc, et affirment que Pan est notre eau mercurielle comme veut dire le mot grec παν; la flûte qui a sept trous, marque les sept

métaux dont il est le père ; c'est pourquoi il est minéral, végétal et animal, comme on peut voir à sa couronne de pin à sa baguette de bois, et à sa figure de bouc ; en ce qu'il aima éperdument les nymphes, il nous dénote la diversité de sa substance ; par la nymphe Écho, il nous désigne l'esprit saxifique, qui ne se tire que des rochers et par Pithis, l'eau mercurielle et volatile tirée des montagnes, c'est-à-dire du corps de l'alambic, et par Syrinx, l'eau bourbeuse et sulphureuse engendrée dans la corruption ; La triplicité de l'eau mercurielle volatile solaire, fixe, et vitriolique bourbeuse ou épaisse nous est expliquée par le trident de Neptune, comme nous avons dit ; et malgré la multiplicité de ces eaux, elles n'ont cependant qu'une même origine, comme il paraît par les lieux déserts ci-dessus.

La meilleure de toutes est celle qui tombe d'une terre rouge et sablonneuse et n'est pas fort différente de celle qu'on voit dans cet emblème ; c'est pourquoi on la nomme minière de Saturne ou acier de Mars ; lion ou cerf rouge, et pour cette raison, ils ordonnent de prendre la matière dont la tête est rouge, les yeux noirs, et les

pieds-blancs; elle est représentée par Pyrrhus, fils d'Achille qui a des cheveux roux et un habillement d'or; les yeux noirs et les pieds blancs. afin

---

Explication courte et positique des travaux d'Hercule, selon le sens hermétique philosophique.

Les serpents que Junon envoie à Hercule dans son berceau pour les étouffer dans son premier combat; c'est-à-dire ce que l'artiste doit entreprendre d'abord dans l'oeuvre; c'est la mortification du serpent mercuriel ou vitriolique par la sublimation, car dans elle comme dans le caducée ils s'étranglent et se mortifient en se dévorant, afin qu'après en avoir ôté le venin, on en puisse faire la souveraine médecine et la thériaque la meilleure.

Le second combat qui se présente est contre le lion de la forêt de Némée d'une grandeur monstrueuse, auquel Hercule, après l'avoir terrassé en combat singulier, ôte la peau qu'il porte pour ornement ou comme un manteau royal. La peau de ce lion rouge, appelé cerf rouge par

par quelques-uns, est une certaine terre rouge ou rougeâtre et sablonneuse qui est le manteau ou la couverture dont on revêtit notre esprit solaire qui est le véritable Hercule, et qu'il porte pour ornement. De cette terre ou lion sort une eau végétale d'une vertu très puissante, dont il se sert comme d'une massue pour écraser une infinité de monstres et pour faire plusieurs actions éclatantes.

Hercule déjà adulte surmonte l'hydre qui fourmillait de têtes et de serpents avec un flambeau et une faux dans la forêt de Lerne : ce troisième combat ou cette troisième opération est la plus dangereuse de toutes, il faut de la force et de la peine pour tuer l'hydre, c'est-à-dire mercure qui pullule en têtes, c'est-à-dire en sept métaux représentés par ces têtes, car de quelque manière que soient préparés le mercure ou les sept métaux, on peut néanmoins les réduire en leur première forme ; il y faut employer le fer et le feu, c'est-à-dire que l'artiste a besoin d'employer le soufre de Mars et le feu sans lesquels on ne peut dissoudre et vaincre les différentes couleurs qui succèdent dans l'œuvre, sont prises pour ces sept têtes et sont comparées aux sept métaux, savoir ; le noir à Saturne, le rouge

à Mars, le blanc à Jupiter, le vert à Vénus, le bleu à la Lune et la couleur du citron à l'or, et ne se sont dissipées que par le moyen du feu et du soufre.

Sur le mont Erymanthe, il prend un sanglier qui ravage tout. C'est lui qui a tué Adonis. Par le sanglier, nous devons entendre le vinaigre des philosophes qui dissout Adonis, c'est-à-dire le fils ou le soufre de Vénus; il l'amène vivant au roi Euristhée, ce qui signifie le soufre vif des philosophes saignant et fixe, qui est notre Roi. Il l'amène après sa corruption et sa mort, c'est-à-dire que nous le résolvons.

On aperçoit assez en chimie ce que signifie la fable où est représenté son combat contre les oiseaux Stymphalides dans lequel, à coups de flèches, il les fait fuir du lac Stymphale ou de l'île de Mars jusque dans l'île d'Ericie, puisque ces oiseaux marquent les vapeurs ou esprits qui dans la corruption voltigent de tous les côtés du vaisseau. On dit qu'ils obscurcissent le ciel par leur grand nombre, parce que pendant ce temps de corruption le soleil s'obscurcit et se corrompt, jusqu'à ce que notre Hercule les ait coagulés par ses flèches, qui sont les esprits

fixatifs, et les ait repoussés jusque dans l'île d'Érice qui est une terre fertile et remplie de tous biens ; le Érymphale représente la matière qui par corruption est résolue en eau noire et puante.

Il surpasse à la course et tue un cerf qui avait les pieds d'airain et les cornes d'or sur le mont Ménale. Ce cerf est la figure de l'eau d'or fixe dont l'esprit aurifique marqué par les cornes d'or, acquiert une si grande volatilité et spiritualité qu'il fuit plus aisément que le mercure volatil ; c'est pourquoi on dit qu'il le passe à la course, et qu'il l'arrête. Par les pieds d'airain du cerf l'on entend le Laton des Sages, comme nous le ferons voir plus au long en son lieu.

Qu'entendons-nous par les quatre chevaux de Diomède roi de Thrace, qui se repaissaient de la chair et du sang de ses hôtes, sinon les quatre insignes facultés et qualités des éléments, qui se nourrissent des esprits métalliques qu'elles tiennent comme en prison ? Diomède représente ce mercure des philosophes. Il est très cruel et barbare, et donne la chair de ses hôtes à dévorer à ses chevaux, c'est-à-dire l'essence du soufre et du mercure, pour en

nourrir ses chevaux, c'est-à-dire pour être forcé et dévoré par les qualités des éléments.

La plus grande, et néanmoins la moins sanglante de toutes les victoires d'Hercule, fut celle qu'il remporta sur Antée, géant de Libye, fils de la terre, que personne ne devait vaincre, parce que les forces lui manquant, il en reprenait sur le champ de nouvelles par le seul attouchement de sa mère, et ainsi se retirait toujours du combat sans avoir été dompté. L'ayant enfin vaincu, après l'avoir élevé de terre, il l'étouffa. Puisque dans les préparatifs de cette victoire ou pour ainsi dire de cette opération où le travail d'Hercule est nécessaire pour la finir, il faut que notre Antée qui est le soufre d'or fixe ou le fils de la terre soit (l'emblème) sublimé en l'air, c'est-à-dire au sommet de la tête de l'alambic, autrement on ne le peut vaincre c'est-à-dire réunir en quintessence afin qu'il puisse convertir les métaux par la teinture et la pénétration et devenir médecine souveraine.

On doit juger du taureau furieux qui ravage presque toute la Crète, de même que le sanglier d'Érymanthe

mais le commerce monstrueux de Pasiphaé avec le taureau dont naquit le minotaure fait voir l'union de l'esprit végétatif de la matière avec son corps parce qu'ils participent l'un de l'autre; de l'esprit par l'âme de Pasiphaé et du corps par le taureau.

Hercule remporta la victoire sur Achelöus, le plus célèbre de tous les fleuves. Nous allons examiner ce que veut dire par là notre physicien, car Achelöus a une si grande eau et une telle propriété qu'il prend différentes formes; quand une est détruite, il se change en une autre, ce qui fait qu'Hercule a de nouveaux travaux et de nouveaux dangers à éprouver. Les différents cours de ce fleuve qui font dire qu'il prend différentes formes nous montrent les différentes opérations de la matière, les différentes formes, et les différentes couleurs qu'elle prend, et qui dans tout l'oeuvre se succèdent les unes aux autres; ainsi ne nous arrêtons pas davantage à en faire l'explication.

La race d'Atlas et de ses frères, renferme tout le secret du vaisseau, du fourneau et du feu. Atlas fut fils de Japeth, qui était fils du Ciel et de la terre, et qui épousa

la nymphe Asie. De ce mariage naquit Atlas, c'est-à-dire l'esprit minéral le plus grand de tous. Hespérus, c'est-à-dire l'esprit végétatif et humidité qui dénote le feu céleste. Nous disons que de cette multiplicité de ceux s'engendre la corruption universelle des choses, qui contient tous les secrets ou mystères de cet art, comme nous l'expliquerons en son lieu.

Que veulent enfin dire dans la philosophie chimique Géryon au triple corps, Cerbère aux trois gueules et le Sphynx sous trois formes, terrassé par Hercule. Nous dénouons ce noeud gordien, nous entendons la triple substance des choses; l'eau ou le soufre, le sel ou mercure qui dans toute génération doit être détruite par la corruption par un mouvement successif; car la corruption de Mercure est l'âme et la génération du soufre, et au contraire, la mort et la corruption du soufre consiste dans la vie de Mercure, de même que nous disons que la génération du sel est la subversion de l'âme mercurielle et du soufre.

Enfin le combat contre les Centaures, et la victoire remportée sur eux, et sur les étables d'Augias, nettoyées par Hercule

ne nous expliquent pas peu de choses mais même (de l'aveu de tous les philosophes) renferment ce qu'il y a de plus sublime dans cet art sous les liens de la fable. Car les Centaures qu'engendra Ixion d'une nuée qui lui fut supposée à la place de Junon, nous entendons la double nature de Mercure et du soufre, savoir la pure et l'impure dont les corps qui participent sont appelés imparfaits et ne seraient jamais utiles dans cet art, s'ils n'étaient auparavant purifiés par notre Mercure. Les étables du roi Augias sont remplies du fumier de mille boeufs depuis trente ans; Hercule les vide en trois jours. Nous ne devons rien attendre de pur et d'homogène des substances impures des Eléments; bien loin de cela, nous ne devons compter que sur quelque chose d'imparfait et de monstrueux, et de composé ce qui est représenté par le Centaure. C'est pourquoi avant tout, il faut séparer l'esprit pur de notre mercure de ses substances corruptibles très noires et humides qu'il a reçues dans sa génération, étant changé en vapeur, ou converti en atomes qui sont les vaches d'Apollon, et le purifier entièrement, sans quoi il ne viendra pas en tourbe de nature pur et fixe, mais pour accomplir cet oeuvre difficile, on a besoin d'Hercule.

qui lave et nettoie cette noirceur du laton ou du soufre. Si on méprise ce travail d'Hercule, tous efforts deviennent inutiles toutes les peines, les soins et les mouvements qu'on se donne ne servent à rien. Hercule vainct Cygnus dans un duel équestre et le surmonte encore, après qu'il eût été changé en oiseau blanc, c'est-à-dire que pour finir l'oeuvre voilà le plus grand et le dernier combat et un travail au-dessus de tout autre, car le soufre blanc étant converti en rouge, il ne reste rien qu'un profond repos et une joie parfaite. C'est alors qu'Hercule a tué l'aigle qui dévorait le foie renaissant de Prométhée, attaché sur le Caucase, qu'il ramena des enfers Alceste, femme du roi Admète qui, pour délivrer son mari de la mort, et lui prolonger sa vie de plusieurs années a souffert la mort en sa place; mais il l'a ramenée des enfers après en avoir terrassé tous les monstres. Alceste est notre eau mercurielle qui n'a pas fait de difficulté de mourir à la place de son mari, c'est-à-dire son soufre, mais présentement Hercule la rappelle des cachots de la mort et de l'Enfer, à une autre nouvelle et meilleure vie, ce qui a fait dire à Virgile: "Il est aisé de descendre aux enfers, la porte du noir Pluton est ouverte nuit et

jour, mais revenir sur ses pas, et remonter sur la terre, cela n'a été possible qu'aux fils des Dieux chéris de Jupiter, ou à peu de héros qu'une valeur éclatante a élevés jusqu'au Ciel."

Des bons et mauvais Anges
Et de leurs différences, rangs, occupations et de leur pouvoir dans la nature créée.

Le tyran Nicocréon demandant quel était le plus grand des Dieux reçut pour réponse de l'oracle Sérapis qu'il fallait tenir pour dieu celui dont la tête était dans le Ciel, le ventre sur les mers, les oreilles dans l'air et les yeux brillants dans la lumière du Soleil, c'est ce qui a engagé Orphée à dire selon notre foi orthodoxe, il est un seul, parfait, qui a créé tout, qui voit tout, qui se connaît lui-même et toutes choses, que l'esprit seul peut voir et comprendre, et dans un autre endroit il est seul, Pan, l'éther, fort, tout-puissant, plus ancien que le temps, seul Igné, seul Éthéré, seul terrestre, seul aquatique. Nous ne finirions jamais si nous voulions rapporter tout ce qu'ont dit les docteurs sacrés et profanes, qui se rapportent

sous au sixième sens; il nous suffit de dire à ceux qui veulent connaître et chercher Dieu qu'il n'est rien dans toute la nature créée qui ne nous l'indique en quelque sorte, quoique sous des voiles grossiers; c'est pourquoi s'il nous est permis de sonder toutes les parties de la nature avec toute la pénétration de notre esprit, nous trouverons en elle quelques vestiges ou caractères de la Divinité, même dans les mauvais anges qui ont osé les souiller par une entreprise téméraire. Les anciens ont fait un si grand cas de ces vestiges, quoiqu'ils ne représentent qu'une image grossière de leur créateur, qu'ils les ont regardés comme Dieu même.

Démocrite, donc, Orphée et Pythagore, dans leurs recherches sur les choses du ciel, se sont écriés qu'il y avait autant de divinités qu'il y avait de parties dans ce monde, ou pour mieux dire, que dans toutes les parties du monde, il y a un esprit divin par sa vertu; ils appelaient dieux les effets de cet esprit, mais ils se trompaient lourdement en prenant ces effets pour leur première cause.

Orphée et quelques autres ont dit aussi avec assez

de raison, que tout était plein de Jupiter, mais ils prenaient la figure pour la chose même, et ne connaissaient pas le créateur de cette fausse divinité. On peut donc connaître et apercevoir la première image créée de la divinité qui est ce bas monde, qui est très pur et très simple, et propre à recevoir toutes sortes de formes suivant cette expression du poète : "Un esprit au-dedans le nourrit et l'anime."

Zoroastre, plus éclairé, appelle cette étincelle de la divinité les doux enchantements de l'âme et de la vie de toutes choses créées et à créer, et les anciens se conformant à lui, ont dit unanimement qu'il était besoin d'un milieu éthérien, pour marier les âmes créées avec les corps, et les choses célestes avec les terrestres, qui sont un composé dont les deux extrémités : ils ont donc cru que l'esprit universel du monde ou céleste quintessence qui, comme le véhicule de l'âme, sert à attirer le feu céleste et immortel, qui est le lien de la vie et l'aimant qui attire les vertus célestes dans les mixtes, provenant de l'essence incorruptible des éléments.

La seconde et la plus expresse image créée de la divinité sont les anges qu'on appelle intelligences immortelles, impassibles, incorruptibles, immatérielles et simples, qui devaient servir le

créateur et gouverne le monde sous ses ordres, et Être comme un milieu et un lien entre le créateur et les créatures, l'immortel, et les mortels, l'infini et les hommes finis, etc quoiqu'il y ait différents genres d'esprits, et qu'il y en ait diverses espèces qui sortent de ces intelligences immatérielles comme nous l'allons expliquer plus au long.

L'École de nos ancêtres établit trois sortes d'anges; les premiers d'eux sont au-dessus des célestes, exempts de toute matière, et n'ayant aucun commerce avec les inférieurs; ils jouissent uniquement de la vue de Dieu et sont rassasiés de l'abondante source de son nectar, ce qui fait que quelques uns les ont nommés animaux de la sainteté, ou anges de la face

Les seconds sont les intelligences célestes, ainsi nommées parce qu'ils régissent les astres, auxquels ils président dans la sphère où ils sont nommés. Ils croient qu'ils tirent leur origine de la partie la plus pure et la plus fixe de notre mercure, mais ils ont pris les corps des astres ou planètes, ou des étoiles pour les intelligences qui les font agir et les gouvernent. Après eux suivent en troisième lieu les intelligences qui sont comme maîtres et dispensateurs des

choses d'ici-bas, qu'ils ont appelés origine, et d'autres certaines vertus occultes, et esprits invisibles, destinés à conduire et disposer les choses sensibles et matérielles, qu'ils ont prétendu être corporels, et comme sans corps, et conséquemment mortels et matériels. Mais ils se sont trompés dans leur opinion en confondant cette essence intellectuelle avec l'esprit animal dont nous avons parlé, ce qui ne se peut faire parce qu'ils tiendraient la loi des qualités élémentaires, corruptible et mortelle. Or Dieu a créé tous ces ministres de la source du néant comme toutes les choses créées qui tombent sous la vue. Nos docteurs et théologiens suivent ces trois divisions des anges et en partagent encore chaque ordre en trois qu'ils appellent hiérarchie ou choeurs et leur attribuent à tous différents emplois dont il est à propos de se taire ici. Pour expliquer ce qu'en disent les théologiens hébreux, ils appellent les premiers de ces anges, anges de haute sainteté ; Dieu se sert d'eux pour donner la première existence des choses à toutes choses ; il se sert des seconds pour faire sortir toutes les idées des formes répandues dans le chaos ou les limbes ; des troisièmes pour imprimer les formes à tout ce qui doit être créé ; des quatrièmes pour leur donn.

une sorte accidentelle et individuelle; des cinquièmes pour tirer les éléments des premiers abîmes de la matière des sixièmes pour engendrer les métaux, des septièmes pour engendrer les végétaux, et des huitièmes pour produire les animaux; le soin des neuvièmes et des derniers est confié aux hommes; c'est pourquoi on les appelle leurs maîtres, leurs docteurs, leurs esprits défenseurs et tutélaires.

Quoique cet arrangement des anges paraisse ne pas beaucoup servir à notre sujet, puisqu'il ne nous regarde pas, et que ce n'est pas notre sujet sentiment, nous avons voulu néanmoins l'ajouter ici, pour pouvoir connaître non seulement dans le monde intellectuel et céleste, mais aussi dans le monde infernal naturel et élémentaire, un arrangement qui n'est pas fort différent, et qui correspond à la fin pour laquelle ils ont été créés, au moyen duquel nous puissions en suivant le chemin royal qui est tout battu, toucher aux secrets de la nature et aux mystères de la divinité.

Quoiqu'il n'y ait aucun ordre dans les enfers, et qu'on ne donne aux Démons ni premières ni secondes

places, il est cependant certain qu'il y a quelque ordre et certains emplois auxquels ils sont destinés et on les divise en neuf degrés ou ordres, comme les bons anges. Les premiers sont les pseudothées ou faux dieux et les antithées, ou contre Dieu. Ils s'attribuent le nom de Dieu, les adorations et les sacrifices et ceux qui les suivent sont les esprits des mensonges, qui président aux prédictions et aux oracles. Les troisièmes sont les vases d'iniquités, inventeurs de tous les maux et des mauvaises choses. Ils sont suivis des vengeurs des crimes. Les cinquièmes immédiatement après sont les inventeurs des maléfices, des prestiges, et des faux miracles. Les sixièmes sont les puissances aériennes, qui se mêlent avec le tonnerre, les éclairs et les vents, corrompent l'air et causent des pestes et des maladies. Les septièmes sont les furies qui sèment les discordes, les guerres, et les autres maux. Les huitièmes sont les accusateurs, et ceux qui examinent nos crimes. Les neuvièmes et derniers sont les tentateurs, qui font le guet autour de chaque homme, et se répandent dans ce bas monde pour faire commettre les crimes.

Quelques-uns prétendent les partager en sept ordres, suivant les sept péchés mortels, à chacun desquels ils rattachent chacun des leurs ordres, ce qui, bien loin de me paraître vrai, ne semble conforme à la loi catholique. Les Arabes, les Égyptiens et les Grecs après eux, leur ont aussi assigné des places pour expier leurs crimes. Voyez Agrippa, il en traite fort au long dans sa Philosophie occulte.

Dans le royaume céleste ou dans la famille des planètes dont les vertus suivent de près celles des intelligences, nous attribuons au premier mobile duquel dépend le premier mouvement pour la vie, et la première existence des choses tout ce qu'on accorde aux premières intelligences de la première hiérarchie dans le monde céleste. Nous plaçons ensuite dans le ciel étoilé les idées confuses qui contiennent les semences des choses qu'on peut comparer aux secondes espèces intellectuelles. Nous mettons en troisième lieu tout ce qui concerne le troisième ordre des anges dans le ciel ou dans la sphère de Saturne, c'est-à-dire qu'on y voit la séparation et la concrétion des form

confuses dans le premier Ciel sans quoi elles resteraient confusément dans le chaos ou dans les limbes. Ensuite, nous attribuons à la quatrième sphère de Jupiter, comme propres les fonctions et les organes des esprits vitaux et animaux, sensitifs, motifs, et de la respiration, ce qui constitue la forme accidentelle, et est attribuée au quatrième ordre des anges. Nous accordons en cinquième lieu à Mars et aux intelligences de sa famille les mêmes vertus élémentaires [illegible] ce qui concerne et est destiné pour la nutrition, la végétation et l'augmentation. La sixième hiérarchie des intelligences qui préside aux métaux et choses métalliques a pareillement et presqu'un semblable empire à celui que possède le soleil dans le monde sublunaire, à qui il appartient de distribuer à toutes les créatures les esprits vitaux et la respiration balsamique de la vie.

Comme le soin de la végétation regarde les septièmes essences intellectuelles, de même la vertu de Vénus est de tracer et d'imprimer les formes et les figures proportionnellement suivant les lois pour la force végétative. Mercure occupe la huitième sphère dans le ciel; il préside à toutes les humidités élémentaires et aux humeurs nutritives et végétatives

du huitième ordre; les derniers esprits de notre neuvième or[dre] aussi bien que les intelligences angéliques du neuvième or[dre] sont chargés de la conservation de toutes choses sublunai[res] et du soin de la génération. Les esprits de la dernière et la plus basse classe céleste sont naturels, et comme ils sont composés de la substance élémentaire, ils ne sont point esprits à parler proprement et théologiquement; [m]ais à cause de leur délicatesse, de leur pureté, de leur subtilité et de leur facilité à s'unir à l'essence éthérée, nous le[ur] donnons le titre d'esprits; ils ont tiré leur origine du plus pur mercure de l'ancien limbe, pour secourir la nature et pour servir à son ministère, c'est pourquoi tout ce qui est créé dans la nature, soit végétal, soit animal, soit minéral coule de lui et des parties des éléments et est même attiré par sa vertu bénéfique et aimantine comme l'âme raisonnable dans les organes du corps humain qui est comme lié par ce point lien d'amour qui l'attire, et par l'identité de nature, et retenue par le corps, devenu comme un instrument propre à tout ce qui opère ce que nous vo[yons]

Dans le reste des essences pures, simples, et incorruptibles, comme le soleil, les astres, les anges, et l'âme raisonnable, et

les purs éléments, elles sont tirées du profond cachot du néant et ainsi toutes étant répandues par toutes les parties de l'univers, elles s'y acquittent de leurs propres et différentes fonctions et ministères, selon leur mérite et leur élévation, selon leur nature et le rang qu'on leur a assigné dans ce bas monde. Comme personne n'a parlé, excepté les anciens Egyptiens, de ces esprits naturels, disposés de cette manière et selon cette méthode nous devons l'expliquer d'après eux, et battre le chemin que nous devons suivre. Les Arabes et les Grecs, l'ont puisé d'eux-mêmes, comme tout ce que nous avons appris d'eux ; ils l'ont tiré de la même source, et si nous examinons à fond l'ordre gardé ci-devant par rapport aux esprits célestes, nous en pourrons apercevoir un pareil dans ces derniers.

Nous partageons donc en trois classes ou ordres qu'ils appellent familles osiriennes cette triple distinction d'anges. Ceux du premier ordre qui suivent la première hiérarchie et qui non pas par rapport à leur ordre, mais à leur dignité occupent la première place qui est un siège d'or ou entremêlé d'or et de pierreries, sont des esprits incorruptibles, délivrés de tout ce qui enveloppe la matière i-

impure, à qui on attribue tout ce que la nature opère de grand et de merveilleux dans tout l'univers, et ils n'ont [illegible] commerce avec les choses corruptibles. Après eux, suivent les esprits mercuriels, et ceux qui sont de leur même nature, qui opèrent dans leur royaume, ce que font les Intelligences Célestes qui gouvernent les neuf Sphères. Ceux du troisième ordre qui est le plus bas, sont tartaresiens, ou quasi tartariens, c'est-à-dire les centraux qu'on croit de[illegible] des choses subtiles et merveilleuses.

Nous pouvons encore diviser cette triplicité en neuf distinctions, selon les neuf degrés ou familles assignées aux essences intellectuelles et aux planètes; nous accordons au premier mobile universel des choses qui sont à créer, tous les privilèges des premiers anges et des premières intelligences du premier mobile, autant qu'il y a dans le ciel étoilé d'idées, de formes dispersées confusément et infuses aux seconds esprits intellectuels, elles restent toutes cachées dans le monde de notre pierre. La Sphère de Saturne contient la même chose que le troisième ordre des anges, et comme le premier dans ce règne élémentaire.

L'étain opère entre les métaux ce qu'opère Jupiter

parmi les planètes, les quatrièmes intelligences ou quatrième ordre parmi les anges. Il faut juger de même du reste des métaux ajustés, assignés, assujettis à leurs planètes, que des essences intellectuelles.

Comme il y a neuf ordres d'esprits spirituels qui tiennent du caractère, et du bon génie des esprits glorieux et des anges; et qui imitent leur nature, de même en ce bas monde, il y a des esprits champêtres et des bois qui suivent les mauvais esprits ou les esprits infernaux qu'on appelle Cacodémons et ils s'ajustent les uns avec les autres dans leurs opérations. Les Egyptiens prétendent qu'ils soint engendrés de la lie et de la crasse des Eléments, et croient que selon la place qu'ils occupent, ils sont ignés, aqueux, terrestres et aériens. Les Souterrains sont tous ceux qui du centre de la matière où ils sont enchaînes comme dans une prison ténébreuse ou une demeure de souffre, font tout ce qui peut nuire et causer de la perte, en sorte qu'ils semblent nés pour la ruine et le renversement de tout l'univers comme ceux comme ceux qui sont les auteurs de tous les maux. [illegible] d'eux, qui même sont les premiers

recherchent par prières, quelque part à la majesté ténébreuse et à l'empire infernal de Pluton, prince de l'obscurité; demeurant sur son siège de soufre d'où l'on dit que coulent les quatre fleuves d'enfer, qui sont les quatre plus mauvaises qualités des éléments, par le moyen desquelles, comme de quatre furies, il sèment toutes sortes d'inimitiés, de haines, d'antipathies, de guerres, de corruptions, et la mort même au milieu des choses créées.

Parce que Pluton a voulu disputer avec l'or, qui est sans contredit le premier de tous les métaux, il a été précipité dans une prison obscure et ténébreuse comme dans un étang de soufre, et garrotté de chaînes indissolubles, il paie les peines éternelles dues au crime qu'il a commis. Sa puissance, comme il est le chef de tous est si grande, qu'il s'acharne cruellement contre tous les corps qui lui sont sujets. Il glace du froid le plus horrible les plus chauds; brûle les plus froids; brise les corps durs, sèche les plus humides, condense les corps rares, et plus cruel qu'un monstre, se jette sur so

[illegible] qu'il rencontre, à l'imitation d'un tigre, ou comme un lion, met à mort et fait périr par un sanglant carnage ce que son premier créateur a fait naître. Je dis plus, quoique ce soit quelque chose et [illegible], plus [illegible] qu'un basilic, il tue de sa vue et de son haleine et répand un mortel poison sur tout ce qu'il touche et engendre toutes les espèces de maladies dont il pullule en ce monde. S'il est mêlé avec des esprits crudes, comme des sels et des soufres, il machine des choses encore plus grandes, et excite des carnages plus sanglants.

[illegible] du feu, du feu que le [illegible] commun avec le soufre comme il se trouve dans les métaux imparfaits, ou avec des sels, comme on peut voir dans l'air sublimé..?

Les princes des mensonges suivent immédiatement après les Esprits tartariens ; ils peuvent s'enflammer et brûler, étant d'un soufre commun et d'un esprit vulgaire, et par leur sympathie naturelle, ils viennent en tout aux esprits des autres du second ordre qui [illegible]-

président au ciel étoilé et tâchent d'effacer et de détruire toutes les idées des formes imprimées sur leurs semences, car cet esprit porte le fer et le feu sur leurs sièges, brûle et détruit tout ce qu'il touche; il n'épargne pas Vénus même, et méprise de tuer le Mars; il s'emporte cruellement contre le soleil et la lune qui lui présentent leur sein, et brûle tout d'un feu d'enfer. il s'emporte sur les taureaux aux pieds d'airain qui vomissent feu et flammes destinés à labourer la terre de Mars, et qui ne peuvent conserver ni défendre de lui ce qui a été créé dans la nature. Il vomit une plus grande quantité de flammes que le mont Etna. Le lit de mercure et de ses compagnons est de feu rempli de flammes et de soufre; ils y sont punis de leurs forfaits; c'est un gouffre immense de puanteur et de corruption, qui de son odeur infecte peut empester toute la terre; c'est l'abîme de toutes les plus mauvaises qualités et son corps, joint avec le nitre est le réservoir de tous les maux, et contient une plus grande quantité de maladies propres à faire périr et ruiner entièrement la nature que la boîte de Pandore.

Il [illegible] aussi des esprits [illegible], qui sont pré-
posés à la planète de Saturne, et aux anges du 8e
ordre dans toutes leurs fonctions, et leurs [illegible] offi-
et s'accordent avec les esprits infernaux pour être les
inventeurs de tous les maux et de tous les arts per-
nicieux. C'est ce qui fait qu'on les appelle vases d'ini-
quités, ou réservoirs de toutes les malignités; sous l'ap-
parence de procurer quelque bien ou quelque avantage
ils détruisent et ruinent toutes les choses avec lesquelles
ils sont mêlés; ils les dépouillent de leurs forces et
leur [illegible] est telle, qu'ils ne font rien en leur présence
et que ces autres choses se trouvent dénuées de leurs
propriétés. Ces esprits exercent surtout leur violence
contre Mars, prince des dieux et des métaux qui
met les armes bas devant eux, c'est pourquoi on les
regarde comme des supplices et des bourreaux exterminateurs

Cet esprit est le Dragon qui de son haleine
fait mourir tous les animaux et emplit, et infeste de
son venin toute la région supérieure de l'air; c'est un
glaive très aigu des deux côtés, c'est-à-dire qu'il brûle
et corrompt les corps par la combustibilité du soufre

et par sa subtile pénétration de mercure; comme un trait cruel, il s'acharne si fort contre le coeur et les parties nobles, qu'il les fait presque sortir du corps; comme un hôte infidèle, il ne vit qu'en ruinant autrui; comme le serpent Lernéen; il lutte toujours et ruine ceux qu'il attaque, et comme un autre hercule il n'épargne pas sa mère qui est mercure. On dit qu'il est le plus animé des esprits de l'enfer; il est le bain infernal de Pluton, et l'eau du Styx dont se servent les furies de l'enfer pour faire tout périr; il prend de temps en temps de nouvelles formes du démon Protée afin de mieux séduire; c'est un esprit trompeur qui porte la mort sous espérance de guérison il dévore une pilule amère afin de tromper sous cette apparence extérieure, et il présente une coupe empoisonnée adoucie avec le sucre; il fait offre de la vie, et il lance la mort; on le compare au Cerbère à trois gueules parce qu'il tue de son jus [illegible] et de son poison mortel, ce qui fait qu'on l'appelle liqueur empoisonnée et entrée de l'enfer, parce qu'il met en danger de perdre la vie ceux qui en usent.

Quoique dans les essences mercurielles des métaux même les plus purs, nous rencontrions de purs esprits qui par un [illegible] peut cependant dans ces parties sulphureuses en trouver d'impurs qui sont très nuisibles, et qui sont comparés aux mauvais Démons de la troisième espèce, parce qu'ils tiennent de la nature des esprits de l'antimoine et du caractère du vif argent; mais comme ils participent aux mauvaises inclinations de tous les esprits et de toutes les furies de l'enfer, surtout de ceux qu'on nomme Saturniaux, c'est-à-dire de plomb. On dit qu'ils sont les espions, qu'ils seignent et examinent tous les métaux comme ces derniers examinent les crimes et qu'à la réserve du soleil et de la lune qu'ils reconnaissent à cause de leur souveraine propriété, ils réduisent le reste en cendres; et parce que cet esprit renferme mercure et le soufre qui ressemblent fort au vif argent et au soufre commun, il faut lui accorder à plus juste titre tout ce que nous avons accordé aux autres ci-dessus. Tout ce que les bons esprits de Saturne font soit dans le ciel, ou sur la terre, suivant pour

corporifier les idées des spermes et des semences qui ... forment en elles les formes des choses, trouve de la résistance dans ces mauvais esprits qui par un instinct contraire et une antipathie diabolique, tâchent de teindre leurs esprits germinatifs par leur froideur qui leur est pernicieuse et qu'ils multiplient à l'infini.

[illegible] dans les mains pour faire voir qu'ils sont les destructeurs et les examinateurs de tout, et comme d'une gueule béante et affamée, ils dévoraient ce que les bons avaient [illegible], [illegible] comme au dragon de [illegible], qui engendré dans des eaux froides et boueuses avait dévoré les ... compagnons de Cadmus qui sont les sept métaux, car si on pèse leur force dans une juste balance, ils ne paraîtront pas beaucoup au-dessous de ce dernier venin, en cruauté et en inhumanité. Cet esprit ennemi du plomb [illegible] cruel qui rend le [illegible] de [illegible]thée. Par l'aigle, nous entendons son vif-argent cru, [illegible] comme on dit que Sisyphe roule continuellement un rocher pour expier son crime, c'est-à-dire qu'il est condamné par la nature dans la coagulation des pierres;

c'est pourquoi les anciens ont représenté Saturne tenant pour ornement en sa main un serpent qui se dévore lui-même et qui se régénère.

Ils l'ont nommé le dragon veillant qui garde les pommes d'or dans les jardins des Hespérides, qu'il faut tuer si nous voulons les cueillir; son venin est plus froid que celui des crapauds, et sa présence plus nuisible que la froide cigue, l'opium, la mandragore, et la jusquiame dont les démons se servent dans leurs [illegible]; il empoisonne non seulement les arbres et les autres corps stériles, mais son mauvais naturel fait qu'il emploie tout son pouvoir et médite continuellement pour machiner leur mort.

Dans le nitre, ou dans ses marcasites, on découvre des esprits qui ne sont pas moins offensifs ni moins dangereux et qui prennent la nature des esprits, ou bien demeurent dans l'air, ou bien se mêlent avec les foudres et les tonnerres, corrompent l'air, et causent des pestes et des maladies, car, pendant qu'il s'attribue l'empire de Jupiter son premier formateur, il suscite toutes les impressions d'un air orageux, et plein d'éclairs, et il n'est rien dans toute la nature destinée à engendrer

les esprits vitaux de l'air, les esprits motifs, sensitifs et animaux qu'il ne laisse de détruire comme leur ennemi le plus animé il remplit Ευρυχωριας, c'est-à-dire la vaste région de l'air, de la frigidité de son mercure et de la calidité ignée et volatile du soufre, et de vapeurs sèches ou de météores qui par l'antipathie de leurs qualités vomissent tant d'éclairs et de foudres si qu'ils semblent renverser et détruire l'univers de fond en comble. C'est pourquoi les poètes les représentent armé du tonnerre et comme dit Claudien : "Tout l'univers se tait au seul bruit de sa voix."

No. Il préfère ses armes contre son propre père, [illegible] et [illegible] la tête contre lui et voulant s'emparer de son trône souverain, comme par droit héréditaire imitant l'orgueil du prince des ténèbres, et s'élevant au-dessus des autres esprits, il s'attribue arrogamment la gloire et le nom de Roi, et il n'y a aucun de ces esprits qui ne tâche, et qui ne se glorifie d'avoir les premières places, ce qui fait entre ces esprits une guerre éternelle et qui ne finira jamais, qui se répand ensuite parmi toutes les choses créées. C'est par un prodige si

surprenant que la faute d'Adam est frappée jusque dans les choses insensibles, et que la malice qui entretient le péché de l'homme frappe dans toute la nature, et que cette terre et ce feu et une corruption continuelle ou de la mort, a pullulé infiniment.

Cela paraît encore mieux dans Mars, ou dans les esprits sulfureux, qui, quoique beaucoup au dessous des autres, cependant par un orgueil né avec lui et qui ne mourra jamais, ose impudemment et tyranniquement s'arroger les premières places; comme il est couvert de fer, il cherche la guerre contre tous, et a l'impudence de se jouer à Saturne, Jupiter, et Mercure, même dans le ciel, et d'attaquer le plomb, l'étain et le vif-argent dans la famille des métaux, qu'il dépouille de leurs qualités. Grand Vulcain et les Cyclopes le déclarent et le qualifient des noms du Très-Haut. Leur feu qu'on fait instruit des éléments de la chimie en [illegible] [illegible] qui en tombe et les éclairs en flammes s'élèvent en l'air avec impétuosité. On doit entendre la même chose de Saturne et de l'or qui a l'éclat de la foudre. On le compare à Vénus, le soleil

fils de Vulcain qui est le soufre qui ne vit que de ce qu'il vole, et de ce qu'il prend sur les autres, comme le feu qui consomme et détruit tout sans s'épargner lui-même, et est enfin consumé par une rouille qui le détruit lui-même. C'est ce qui a engagé les poètes à dire que Typhon a été enseveli sous les flammes du mont Etna dont il a été brûlé et consumé, ou à le comparer à Sisyphe qui est attaché sur un rocher, car il est si fort garroté par les durs liens de son soufre terrestre, qu'à peine peut-on l'en séparer, de sorte qu'il semble né non-seulement pour sa perte mais pour la destruction de tout le monde.

Esprits de l'or piment.

On trouve dans l'or piment cru certains esprits cachés semblables aux démons du Styx ou damnés qui sont entièrement opposés aux premiers et plus purs esprits des anges et du soleil et qui sont d'autant plus nuisibles et contraires que les autres sont favorables et profitables à tout l'univers; c'est ce que publient unanimement les ennemis les plus déclarés de toute la nature, ceux qui dressent le plus d'embûches à

la vie des hommes, qui n'épargnent personne, parce que personne ne peut l'emporter sur eux, parce qu'ils sont composés la plupart de vif argent de soleil, et de soufre ou de sel. Certains ont jugé à propos de le comparer à Cerbère qui a trois gueules, ou à Géryon qui a trois corps; l'or le plus doux et qui s'insinue plus aisément que les autres poisons l'emporte sur les vipères, les aspics, les crapauds, les araignées et tous les autres animaux venimeux; de sorte que tout ce qu'on croit mortel et pestilentiel au monde inférieur est répandu comme sur toute la terre, sur les végétaux, les minéraux et les animaux dispersés en cet esprit qui rassemble le venin de tous les monstres et devient la source de leur mort, ce qui fait dire qu'il est un feu sans flamme, une flamme sans lumière, et un flambeau ténébreux qui ne donne point de jour, qui comme une fumée infernale brûle et consume tout ce qui se présente à lui et qui avec cela brûle sans être consumé; et qui vit dans ses propres flammes comme la salamandre, qui est immortelle et incorruptible, et néanmoins corrompt et altère tout, et est en même temps plus mortel que le sang du Centaure Nessus, dont les poètes rapportent que:

Hercule empoisonna les flèches, qui ne doit sa naissance
qu'aux démons qui l'ont fabriqué dans l'ἐρεβώδει
c'est à dire dans les ateliers de l'enfer, et l'ont vomi
pour détruire entièrement la nature.

Après eux viennent les esprits de Vénus ou de cuivre
ou des Marcasites qui participent au cuivre qui sont
contraires aux aspects, conjonctions et révolutions fortu-
nées de Vénus dans le ciel et aux bons esprits du
cuivre semblables aux furies infernales et à leurs com-
pagnons ou soeurs amies de la mort, ils tendent des
pièges à la vie de toutes choses et machinent la mort
de toutes les créatures comme Tisiphone qui ronge son
cœur, qui a les cheveux épars et pleins de serpents et
que l'envie fait sécher sur pied. Si nous comparons
ces noires et infernales furies aux esprits verts ou à ceux
de quelque autre marcasite vitriolique, je ne sais lesquels
sont les plus pernicieux. Elles sont teintes d'un jaune ti-
rant sur la couleur verdâtre des serpents, elles portent
dans leurs dents un venin qui est très pernicieux, et dans
toutes les parties de leur corps, elles cachent l'aiguillon
de la mort, qui a tant de force que comme l'aigle qui

dévore le foie de Prométhée, il ronge tout, et son corps étant infecté maigrit et se consume. Il leur faut attribuer les mêmes qualités que nous avons données ci-dessus en vrai sujet du mercure, du soufre et du sel, par ce qu'il est composé de ces trois.

Si les anciens juges et tous les poètes ont reconnu Vénus pour mère de ce qui était à produire, comme celle qui préside aux générations qui trace les parties organiques et similaires cachées dans la semence qui leur donne leur propre situation et la couleur qui leur convient, ils ont par une raison contraire des sentiments d'horreur quand ils voient ces esprits infernaux et pernicieux sortir de la nature même qui par une certaine antipathie ne représente que la mort, la confusion, la guerre, les ténèbres, et répand partout l'image du premier chaos au milieu de toutes les choses créées. De même qu'elle amollit avec les flèches dissolues les cœurs des animaux qui sont molis d'eux mêmes et qu'elle imprime compassion aux choses même insensibles. Les poètes ont donné à Vénus Adonis pour fils, tenant un arc à la main droite, et un flambeau de la gauche pour

mieux exprimer la même chose, mais ces esprits, au contraire [illegible] affectés [illegible] tous les traits de l'amour et ne donnent aux choses que de faibles passions et de molles et vaines inclinations de volupté. C'est pourquoi ils donnent à Vénus Anthée pour fils à la place d'Adonis, et à elle-même le nom de Méonte si comme chez les poëtes, et lui attribue-t-on aussi sa très mauvaise origine, puisqu'elle sort du géant Typhon, c'est-à-dire du soufre et d'un monstre qui avait trois corps ☿ ♃ 🜍 🜄.

Esprits d'armaniac.

Les esprits des sels de mercure et de la lune planètes humides sont d'une nature humide; ces esprits sont fluides, et pour cela n'ont pas les bonnes qualités de leur planète parce qu'ils sont les causes essentielles de l'altération de la mort et de la corruption. Tout ce qui ne peut être corrompu par toute autre vertu élémentaire, peut sans difficulté être résolu et altéré par les humidités de ces sels, mais comme ils sont les ennemis les plus déclarés de toute notre vie, ils ne corrompent pas la matière, afin que la génération s'ensuive, parce

qu'ils dissipent comme un feu élémentaire les vertus séminales qu'elles renferment. Ainsi, ils exercent une tyrannie extrême sur toutes choses, particulièrement sur les métaux ils résolvent tout ce qu'on jette dedans, comme les eaux du Styx ou de l'Achéron, ils réduisent en liqueurs les métaux mêmes et mercure aussi, mais non pas le soleil et retournent en leur première matière ou ancien chaos ou limbes, car, comme ils demeurent perpétuellement dans eux et que quelques uns se [illegible], ils peuvent très aisément faire voir sur les corps parfaits des métaux leur vertu ignée et dissolutive, et les détruire du côté de leur malléabilité lors qu'ils y sont dans leur perfection.

Est-il rien de plus nuisible au corps et de plus destructif que les eaux fortes et les esprits corrosifs? Peut-on nier leur inimitié contre les corps, qui est telle qu'ils dissipent, mettent en pièces et déchirent, parcourant et pénétrant toutes leurs parties, ce qu'il y a de vie en eux d'animalité et de spiritualité. C'est ainsi qu'on ne les regarde pas comme un refuge de salut, et on ne traite de [illegible] et [illegible] l'hospice des [illegible] mais on les prend pour le réceptacle de tous les maux

qui sont les gardes, les soldats et les ministres cruels de la nature, toujours prêts à exécuter ses ordres.

Si nous jetons cependant hors du monde les esprits ni... teurs les cyclopes de Vulcain qui [illegible] la moyenne région de l'air, les concavités de la terre et toute la superficie des tonnerres, éclairs, maladies pestilentielles, de grêle et de tourbillons de vent, de sorte que la nature semble en quelque sorte souffrir des convulsions, des chocs et des tremblements, je dirai qu'il est non-seulement le tourment des hommes, mais l'arsenal de tous les attirails de la guerre. De plus, l'horrible sacrifice des humains, pour lesquels il répand avec une cruauté inouïe le sang d'une infinité d'hommes qu'il met à mort. J'ajoute enfin que tout ce qui est mortel, destructif, nuisible, maladif, pernicieux et criminel, tant dans l'air ou dans la nature, sort de lui, comme de la caverne et du gouffre de tous les maux.

Ce qui donne la connaissance des deux natures des esprits naturels bons et mauvais génies.

De toutes les questions ou difficultés qui se présentent à nous à résoudre, ce sont celles où l'on traite de la béatification tant des corps que des esprits et de ceux qui doivent être condamnés à des peines éternelles, qui contiennent en elles tout ce qui se peut dire sur cette matière. Mais nous avons à discuter les moyens ou milieux par lesquels ils sont rendus heureux ou accablés de tourments. Ainsi les saints docteurs, toute la nature, l'art même, nous confirment ouvertement et font un aveu public que les corps et les âmes seront glorifiés ou damnés. Les Docteurs nous l'apprennent éclairés qu'ils sont sur le mystère de notre foi qui est indubitable et la nature et l'art nous le font voir en nous découvrant la lumière qui est l'essence de l'esprit comme dans un miroir très clair. Entrons dans ce chemin royal et chrétien qui nous conduit à pas sûrs à l'explication des merveilles de notre vraie religion.

Il est certain que le corps peut être clarifié ; l'expérience l'atteste, et la nature en convient, c'est à dire que le corps acquiert certaines qualités accordées par la nature aux esprits matériels, par le moyen desquelles il arrive à la clarification comme nous dirons en parlant de la résurrection des corps.

Un véritable chrétien doute encore moins que les âmes des justes lavées dans le sang de l'agneau n'acquièrent pour elles et leurs corps certaines conditions, savoir la subtilité, la clarté, l'agilité et l'impassibilité par lesquelles elles peuvent être bienheureuses et clarifiées. C'est un point de foi inébranlable qui subsistera éternellement. Peut-on, je vous prie, pour peu qu'on ait de bon sens, douter que le corps doué de ces dons glorieux ne jouisse de tous ces délices. Y a-t-il quelque obstacle qui l'empêche, ou sa subtilité et son agilité à parcourir les lieux, même les plus éloignés, et à pénétrer les corps les plus solides sans perdre ses qualités ? Puisque c'est une grâce accordée, je ne dis pas à tous les esprits, mais aux rayons luisants des corps célestes et même à notre pierre glorieuse. Est-il surprenant puisqu'ils

sont incorruptibles, permanents, fixes et lumineux, et que les âmes sont devenues impassibles avec leurs corps, et mille fois plus rayonnantes de lumière, qu'ils jouissent de plaisirs éternels et d'une infinité de délices? La chose ne souffre point de doute, et il n'y a point à disputer là dessus.

Quelle difficulté trouve-t-on donc, qu'un corps tout spirituel et subtil, lumineux et très pénétrant, ne puisse pas passer au travers des parties, les connaître intimement, les comprendre, entendre un homme qui parle, le voir, connaître le lieu où il est définitivement et être tout autour de lui et qu'il puisse sans moyens comme sans parole, sans yeux, sans oreilles, imprimer la conception de son esprit puisque cela a coutume de se pratiquer dans le corps lumineux, quoique privé de sens et de raison, soit par pratique ou merveille ou miracle, comme nous voyons recevoir et renvoyer l'apparence des objets qui se présentent devant un miroir sans qu'il soit gâté ou endommagé. C'est certainement une chose qui ne mérite pas notre réflexion; la nature nous le fait voir à découvert, et l'art peut opérer ces sortes de merveilles;

cela se voit encore mieux dans la confection de notre quint-
essence qui est non-seulement l'image très expresse et le
symbole de l'âme et du corps glorifié, mais Jésus-Christ
même, autant qu'il peut y avoir de rapports entre le
créateur et la créature, entre l'infini et le fini.

C'est ainsi qu'il y a des corps plus lumineux, plus fixes
et plus pénétrants les uns que les autres ; que les uns sont
composés d'éléments actifs seulement, et les autres de passifs
comme sont les étoiles et les planètes qui sont composés de
la subtile partie de l'air ou du feu qui sont des éléments
actifs, et ne font qu'un avec le corps aérien et lumineux.
Ces corps ne peuvent être altérés ni souffrir, ni être corrompus
et demeureront incorruptibles en cet état jusqu'au jour du
jugement dernier ; les esprits de la quintessence, notre es-
prit et notre corps, les suivent de près, et sont rassemblés
et ramassés de l'essence la plus fixe et la plus grossière
de l'air et du feu, avec l'essence la plus subtile de l'eau
et de la terre, et ne font qu'un avec ces essences, quoiqu'
on les voit mêlés et épars parmi ces parties dont il est
très difficile de les retirer ; ils ne jouissent cependant que
des qualités du Ciel qui est comme leur premier formateur

toujours prêtes à agir, parce que les éléments tiennent un milieu entre les choses créées; ils ont des corps durs pénétrants, fixes, et subtils plus ou moins les uns que les autres, et ainsi par rapport à eux et à la nature de leurs fonctions et de leurs devoirs ils se servent des actifs ou des passifs pour remplir leurs obligations, de telle sorte que les actifs sont occupés à ce qu'il y a de plus élevé, et les passifs à ce qu'il y a de plus bas.
De la lie des éléments, il se compose encore certains corps opaques, terrestres et ténébreux qui sont au-dessous de tout, et plus propres à souffrir qu'à agir; ce sont ceux que quelques-uns appellent épouvantails, ombres et simulacres.

Dans cette famille élémentaire, les philosophes chimistes ont nommé corps ce qui participe de l'un et de l'autre élément, soit actif, soit passif, qui à cause de la délicatesse, de la pureté, de l'incorruptibilité et de la spiritualité de ses parties, participent beaucoup des facultés des esprits, et qui par leurs rapports avec les choses opaques, pesantes, corporelles, épaisses et sensibles tiennent de leur génie et de leur caractère en tout;

à cause de leur iniquité ; ce qui fait un milieu participant des natures et esprits infernaux, et est l'image des corps damnés. Cela nous montre à découvert ce que nous avons à dire ci-dessus. Ce qui est le plus digne d'admiration et dont je ne crois pas qu'il soit défendu de parler, ce sont les prodiges et les merveilles qu'on découvre dans la matière la plus vile de toutes, j'entends le vif argent, sur lequel, si nous faisons réflexion, nous trouverons les moyens qui rendent les démons et les hommes injus et malheureux.

Y a-t-il rien de plus inouï, rien à qui personne dût ajouter moins de foi, que de voir le possible joint avec l'impossible, le subtil avec le pesant, le pénétrable avec l'épais, et le lumineux avec l'obscur dans un même sujet et dans un même degré, car dans le vif argent comme dans une juste balance, l'on pèse les premières et secondes qualités des éléments, et la volatilité est au dernier degré de la pesanteur, comme la lumière tout à fait au-dessus de l'opacité, et ces deux extrémités sans perte et sans destruction des substances contraires, par un certain accord si harmonieux, qui nous

est presque inconnu, ne font qu'un composé, qui est le précis et l'abrégé de toute la nature, qui est un prodige dans la nature même et son ouvrage le plus excellent que nous avons peine à comprendre, quoi qu'il tombe sous nos sens.

Qu'un ignorant le nie, qu'un impie le refuse, qu'un philosophe en dispute, c'est néanmoins le témoignage de la nature; les physiciens s'y rendent; l'expérience le confirme et la vérité même fait foi et explique plus clair que le jour, tout ce que la foi orthodoxe nous propose à croire sur les tourments des damnés et sur les genres et degrés de leurs peines et supplices. Nous apercevons par son moyen et nous voyons comme dans un miroir plus clair que le jour, que certains corps des damnés acquièrent des qualités tout opposées à celles des justes, qui leur font souffrir des peines éternelles et qui leur procurent des tourments sans fin. Ces qualités sont nommées par les théologiens l'opacité, la pesanteur, l'épaisseur et la palpabilité qui renferment tous les genres de tourments, de peines, de supplices, et qui causent les supplices et les peines

complètes ou éternelles, c'est-à-dire qui n'auront jamais de fin, à cause de leur passibilité et de leur incorruptibilité, c'est à dire que les démons et les hommes chargés de crimes subiront une malheureuse éternité de tourments, d'autant plus affreux que leur passabilité, leur obscurité, et leur épaisseur auront été jointes ave la pénétrabilité, la subtilité et la lumière térébrante; ce qui aggrave et augmente tous ces différents genres de tourments, qui seront encore au dessus des misères, des douleurs, et des peines de tout le monde, parce qu les qualités qui reçoivent la douleur et la passion seron multipliées dans eux à l'infini; de sorte que l'opaci de tout le monde, l'épaisseur, etc se trouveront dan un seul corps des damnés, comme nous avons dit et fait voir dans le vif argent.

Cela n'est pas digne d'une grande attention. Examinon maintenant si les corps opaques des damnés peuvent occuper un lieu définitivement et circonscriptivement, et tachons de découvrir aussi s'ils ont l'essence supérieure en pénétrance, la subtilité et l'agilité, mais ce que nous voulons découvrir est au-dessus de la portée des homm

et inconnu aux esprits les plus perçants des philosophes.

Qu'y a-t-il, je vous prie, de plus inouï que d'entendre que l'opacité et la passibilité soient reçus dans des corps qui ne sont composés que des plus pures et des plus lumineuses qualités des éléments, ce qui fait que la lucidité, la pureté, l'incorruptibilité et la subtilité, est un abîme de prodiges dont on ne peut se débarrasser.

Voyant si les corps ténébreux peuvent par quelque voie naturelle, pénétrer ou être pénétrés, puisque les esprits lumineux se terminent par les ténèbres et sont arrêtés par l'opacité. Ce n'est enfin rien, si nous ne faisons voir par une raison naturelle, comment des corps incorruptibles peuvent supporter en entier ou dedans leurs moindres parties toutes sortes de maladies et de tourments en même temps. Quoique ces choses ne soient pas sans contredit, et qu'on puisse parler au contraire il n'y a cependant point de sophismes, et elles n'ont pas besoin de démonstrations vraies et certaines, comme le sujet de toute contrariété et de toute διαφτορα ou corruption, et l'abîme des ténèbres opposées aux

principe vital de la lumière, est un gouffre infiniment
de tous les maux, et l'abîme le plus profond des
tourments rassemblés tous en un, car il n'y a point
dans la nature de supplice plus grand que la
privation de la lumière où la vie des choses est
renfermée, comme l'impassibilité jointe avec l'in-
corruptibilité qui est une continuelle absence des
maux, fait une abondance parfaite de biens et de plaisirs
éternels et qui ne finira jamais; de même la passibilité
jointe avec l'incorruptibilité, qui est une mort successive
et continuelle, formera un gouffre toujours plein de tous
les tourments et supplices, et un labyrinthe d'où les
âmes malheureuses ne se tireront jamais. Ces tourmens
par rapport au sujet patient seront encore d'autant plus
grands et plus accablants qu'il aura été plus capable
de recevoir ces qualités, à cause de son épaisseur, car,
plus il y a de qualité et de faculté plus il y a de vie
qui assemblé dans un, plus l'impression des élements
ou agents extérieurs puissante et forte, à cause de sa subtilité
et de la pénétrabilité qui ne feront qu'un avec la
passibilité. En un seul moment, ils souffriront toutes

sortes de supplices en toutes, et aux plus petites parties de leur corps ; ainsi, ils souffriront autant de douleurs, de peines, de maladies, qu'il y aura d'espèces d'agents et d'individus qui altèrent les choses ; ainsi dans le même espace de temps, ils pourront être glacés de froid, brûlés, être précipités dans des abîmes d'eaux être travaillés de toutes les maladies du corps et de l'esprit, et plongés dans le soufre profond de tous les supplices, et en être accablés, sans pouvoir mourir ni payer les peines dues à leurs crimes, qui dureront pendant toute l'éternité, ni satisfaire à Dieu courroucé, dont ils éprouveront l'inimitié et la vengeance pendant une éternité de siècles, dont la source ne tarira jamais, sans pouvoir le fléchir par aucune prière, ni le toucher ou l'apaiser par l'abondance de leurs larmes.

Si présentement vous demandez comment le feu matériel agit sur les âmes immatérielles, ou si l'on admet un feu pur et immatériel comme celui qui est allumé de la main de Dieu pour punir les Démons et comment il agit sur les corps ; il faut recourir à

vif-argent qui est la figure de Jésus. Voici ce de la lumière, de même que de l'esprit de nos quint-essences, que, si après l'avoir connu le véritable éclat d'ἀληθεια, ou de la vérité, ne vous saute pas aux yeux, vous n'entendez rien à la chimie, vous vous trompez dès le pas de la porte, et jamais vous ne trouverez d'entrée pour découvrir ces secrets cachés; parce que dans le vif argent comme dans un cristal transparent, on découvre tout ce qui se peut objecter là-dessus. C'est certainement une chose étonnante, au-delà de ce qu'on peut dire. Ô abîme infini de sagesse! ô bonté de Dieu immense et sans bornes! qui nous a mis devant les yeux une preuve visible et sensible des choses que nous devons croire et espérer, sur laquelle il a établi la foi comme sur un ferme et inébranlable appui qui ne tombera jamais. Il en est ainsi sans aucun doute, mais qui est-ce qui y a jamais ajouté foi?

Et, tous les sectateurs d'Hermès témoignent que le vif-argent est le plus pondéreux de tous les corps excepté l'or, et il n'y a que l'or qui se submerge dans

ce sont les propres termes des philosophes, parce que l'or est par excellence le plus parfait de tous les métaux.

Mais, ô prodige dans la nature! ce même vif-argent surpasse les corps les plus légers en spiritualité et en volatilité, de sorte qu'il se sublime à la moindre chaleur du soleil, et pullule comme une plante pullule dans les prairies. Je dis plus, il est porté sur les ailes des vents plus subtilement que l'air même; le vent l'apporte dans son ventre. Or, afin que l'esprit ne s'effarouche pas, il faut savoir que les philosophes chimistes l'ont placé parmi les corps, parce que son corps est terrestre, et l'ont mis au rang des esprits, parce qu'il est tout esprit; ainsi, vu sa corporéité parfaite, il souffre comme les corps, et comme esprit, il a toutes les manières de pénétrer à la façon des esprits, soit par le secours et l'assistance de la vertu d'en haut qui élève l'activité des agents au-dessus de la nature, jusqu'à pénétrer tous les corps les plus solides des métaux, des pierreries et des cristaux et même les corps opaques; ce qui a été refusé aux

astres brillants des étoiles. Il est plus subtil et plus pénétrant que toutes les autres choses, et à cause de la délicatesse de son essence, il s'élève à la plus légère occasion, de sorte qu'il n'y a point d'astre dans le ciel dont il ne reçoive la vertu; les éléments répandent et lancent sur lui toutes leurs qualités et il reçoit les impressions et la lumière de tout ce qui agit dans la nature quoiqu'il se change en une infinité de formes, et qu'il s'altère de mille manières, et qu'il prenne comme un autre Prothée, toutes les figures de tout le monde selon qu'il plaît à l'artiste; il ne se corrompt pas pour cela et ne perd point sa première forme. C'est le sentiment des vrais sages, confirmé par l'expérience et la vérité même, parce que, comme il est composé de parties homogènes, ou il reste tout à fait dans le feu, ou fuit tout à fait du feu, parce qu'il est le corps le plus condensé et le plus ténébreux de tous; on l'appelle le réceptacle de l'impureté des corps corruptibles, de l'altération, de la corruption, de la passion et de la mort même, car comme la lumière est l'image et

la représentation de la pureté, de l'incorruptibilité et de la vie bienheureuse, de même les ténèbres sont la figure de toute confusion, de la peine, des tourments et de la vie malheureuse.

Faut-il donc s'étonner que le vif-argent qui renferme de si grands secrets, qui est un feu et un miroir admirable de la nature, l'image du Verbe, le singe de Jésus-Christ, toute l'étude de l'homme, le livre de nos pères et les premières figures hiéroglyphiques des anciens, qui a donné lieu à toutes sortes d'emblèmes, de figures, de caractères, d'artifices et d'énigmes, contienne la séparation et la dépuration des choses avant qu'elles soient fermentées, et avant que l'on pénètre les grandes merveilles de la loi dont la nature montre le chemin?

La chimie, guidée par la nature, et confirmée par l'expérience, enseigne que toutes choses, soit corps, soit esprit, composées des quatre éléments, se tirent par exemple de leurs ordures et de leurs impuretés, telles qu'elles soient, qui sont tirées de la première formation de quelques-unes, et qui sont

accidentelles à la matière, qu'elles n'en sont pas le plus souvent dépouillées et purifiées par l'ordre, et selon les lois de la nature, ou volontairement après de longs essais et usages comme il arrive dans l'épurement de l'airain, du cristal, de l'or ou de l'argent. Les anciens appellent chimie cette séparation du pur et de l'impur telle que nous la faisons par le moyen du feu, et ont nommé science hermétique celle qu'on fait pour faire de l'argent par le moyen de l'art [illegible], c'est à dire du nom d'Hermès, son inventeur, qui signifie mercure; de même les influences pures des astres lancées sur les corps des éléments, sont revêtues des enveloppes de la matière impure et corruptible, afin qu'elles accomplissent toutes les lois de l'altération, de la corruption et de la génération ou jusqu'à ce qu'après avoir terminé leur travail qui dure sans cesse par ce mouvement de génération et de corruption, elles aient atteint un épurement et une clarification parfaite et jusqu'à ce qu'elles se reposent après l'avoir acquise.

Ils ont donné à tout ce qui résulte de ce mélange des éléments purifiés par cette secrète influence de formes

séminales, le nom de quintessence élevée au-dessus des forces des éléments et de la nature, et toutes les choses ainsi souffriront toute leur contention pour l'obtenir et la nature même ne leur donne point de repos jusqu'à ce qu'elle y ait conduit son ouvrage; c'est ainsi que Dieu clarifiera nos ouvrages dans le dernier jour; c'est ainsi que les âmes exemptes de péché, et les corps des bienheureux après la résurrection obtiendront cette clarification avant d'être rendus heureux pour l'éternité, et avant qu'ils soient réunis et joints par le premier principe de toute pureté d'un lien qui sera indissoluble pendant tous les siècles.

Cela n'est que trop prouvé par la corruption, l'altération et mort des choses introduites dans ce qui lui est sujet, qui tâchent de toutes leurs forces à séparer d'elles ce qui leur cause la corruption et la mort, pour les conduire enfin à cette incorruptibilité: il en est ainsi de la terre, de l'air, de l'eau, et du feu, lorsqu'il arrive qu'ils se raréfient, et qu'ils se sont débarrassés des ordures et excréments de leur matière terrestre.

pesants, épais et immobiles, qui travaillent inces-
samment, jusqu'à ce qu'ils retournent en corps res-
plendissants de lumière éthérée qui est leur source.
Si les cristaux et les métaux parfaits se spiritualisent
et se rectifient par la chaleur intérieure du soufre
et en ne faisant qu'un avec les esprits ou substances
lumineuses, tous les corps privés de lumière ne cherchent
qu'à sortir de leur cachot ténébreux, qu'à briser
les liens de la matière, et ne prennent aucun repos
jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à leur première
perfection, et ne soient plus destinés à ce malheureux
commerce que pour procurer aux hommes quelque
bien et quelque avantage en perpétuant la suite
des choses qui doivent être conservées et engendrées
jusqu'à ce qu'enfin l'avènement de la glorification
universelle, elles arrivent avec l'homme bienheureux
à la première clarification, après avoir précipité
dans un gouffre éternel toutes les impuretés élémen-
taires, les ténèbres de leurs œuvres et des qualités
corruptibles avec les impies et les démons.

On peut voir non seulement dans les choses invisibles

quelque agitation, démangeaison ou passion qu'a la matière pour acquérir la perfection : mais chacun convient comme l'union avec laquelle les corps, dans le temps de repos, désirent être réunis à leurs âmes après la séparation. Ce désir naturel étant, il est d'autant plus ardent que la clarification des substances qui doivent être jointes, aura été parfaite par leur dépuration parce que l'épurement des corps ou des âmes dans l'état naturel ou surnaturel n'a pour fin que cette union et cette étroite alliance : c'est un point décidé entre tous les philosophes que la jonction ou les épousailles des choses pures et incorruptibles sont éternelles, et que de même le mariage des substances impures et corruptibles est caduc et momentané et sujet à tous les traits de l'altération. Cela a donné lieu aux physiciens et métaphysiciens de trouver une manière d'épurer ; ils nomment purgatoire ou lavatoire pour purifier les âmes de leurs vices le lieu destiné pour les clarifier avant qu'elles obtiennent leur béatitude complète. Faut-on donc nier l'immortalité de l'âme, puisque les autres corps

soumis à la servir contiennent en eux quelques s... d'immortalité ? Peut-on accorder au ciel et aux étoile[s] cette étincelle d'incorruptibilité, de fixité et de per-manence, et la refuser à l'âme de l'homme créé à la source du néant pour connaître Dieu, l'honor[er] et lui obéir ? Peut-on enfin se dispenser de reconnaît[re] ce désir et cet instinct de l'immortalité, et de l'ét[er]nité que la nature a accordé et dont elle a rem[pli] toutes choses ? Pour peu qu'on s'attache aux premier[s] éléments de cet art qui, si nous avons les yeux perçants, nous découvrirons les secrets les plus cach[és] pour classifier et identifier les esprits dans tous le[s] ouvrages de Dieu et de la nature, mais encore ceu[x] qui sont géographiquement dessinés dans les figu[res] que Saint Jean expose dans l'écriture sainte, travaillées avec un art qui surpasse tout ce qu'on en peut dire. Il n'a pas représenté les choses comm[e] nous dans les premières figures de la première, seco[nde] et troisième table.

Dans la première, il représentait sept chand[eliers] d'or, et au milieu la similitude du fils de l'homme

vêtu d'une robe qui lui descendait jusqu'aux pieds,
ceint d'une ceinture d'or sur le sein. Sa tête et ses
cheveux étaient blancs comme la laine blanche et
comme la neige, et ses yeux comme la flamme du feu,
et ses pieds semblables à du clinquant comme dans un
fourneau ardent, et sa voix ressemblait à celle de
plusieurs eaux, et il portait en sa main droite sept
étoiles, et de sa bouche sortait un glaive tranchant
des deux côtés, et sa face brillante comme le soleil.
Sa vertu fera paraître en plein jour, non seulement
les secrets les plus cachés de la nature, mais encore
les mystères de notre religion qui sont cachés sous
les ombres de la nature; non pas afin que nous les
discutions, ou que nous prenions peine à y trouver
de la différence, mais en dissipant leurs ombres
nous écarterons ce qui cause leur obscurité, ou
ce qui leur donne une ombre trop forte, par le
moyen des voiles obscurs des figures. Y aura-
t-il donc quelqu'un assez osé pour dire que je
leur donne le sens ou l'explication qu'il me
plaît, puisque leur caractère et leur explication

sont une même chose, et ne peuvent être autrement, puisqu'elles sont de la même nature, comme on verra assez dans la suite. Il était à propos de vous les expliquer en ce lieu, afin que dès son commencement notre discours fut à l'abri de la calomnie et hors de tout soupçon et de blâme.

Dans cette première figure, il a tracé d'un esprit presque divin, les premiers principes et les derniers de la nature et de l'art, qui sont les mêmes et qu'on ne peut penser qu'ils soient différents; ils n'ont point changé depuis la création du monde, et il n'y en a point eu d'autres créés, puisqu'ils sont la base et le soutien de tout l'univers; c'est sur eux que les cabalistes ont établi les premiers fondements de leur cabale, parce qu'ils n'ont rien trouvé de plus grand dans le monde, et tous les philosophes ont fait un si grand cas de leurs connaissances que pas un d'eux ne l'a laissée que signée par des modèles, des énigmes, des caractères et des figures; et ainsi cette science a plutôt été inconnue aux hommes qu'elle n'a été connue jusqu'ici

car il n'était pas juste, et il était même défendu de jeter ces secrets aux chiens, c'est à dire de les communiquer au premier venu et à la canaille qui, cependant, en faisaient peu de cas, ou les tournaient en risée, comme il est arrivé à quelques poètes profanes.

Comme le commencement et la fin de toutes choses sont la même matière, première et dernière, et comme la fin répond au commencement, tous les philosophes dont cependant nous n'avons pas intention de parler ici, ont jeté là-dessus les fondements des choses qui doivent arriver (car ce qui est au-delà de nous ne nous regarde point). C'est assez pour nous d'expliquer les choses représentées dans ces figures, qui n'expliquent que la nature même. Nous ne voulons point entendre ici ou reconnaître pour premiers principes des éléments, ceux qui sont fournis soumis aux ordres de la nature et non pas aux préceptes de l'art, mais ceux que l'homme peut extraire par la subtilité de son esprit, et par le moyen desquels, guidé par la nature, il peut opérer de grandes merveilles. Ils ne sont rien autre chose

sur les esprits métalliques, en toute la science des anciens
temps était renfermée ; la connaissance de la Pierre
était chez eux en même temps, et le secret de H. Trism.
et le fondement de la magie, et de toute la cabale
ne faisons donc pas difficulté après Salomon d'appeler
ces esprits métalliques, après Dieu les pères et recteurs
du monde qui créent dans la moyenne région de
l'air les corps des météores, ceux des métaux dans
le centre de la terre et aux extrémités de la terre,
les animaux et les végétaux, les pierreries dans les
fleuves, et les eaux de la mer, et enfin notre Salamandre
dans le feu et de les comparer aux deux chérubins
qui couvraient de leurs ailes le propitiatoire représentés
sur l'arche du témoignage ou sur le tabernacle
à cause de leur double nature qui coule d'une même
source ; quoi qu'ils soient en grand nombre, selon
la diversité des métaux et des minéraux, ils ne
s'attachent qu'à la nature des fixes et des volatils,
et on ne peut pas en rémettre plus dans la nature
entre les esprits fixes d'or et d'argent, on ne peut
espérer rien de fixe ni parfaitement incorruptible, et tout

ce qu'il y a dans les choses de fixité et de permanence vient
d'eux. Ils sont les semences et les germes de l'incorrupti-
bilité que le ciel, le soleil et la lune qui sont les
premiers corps fixes, ont laissé s'épandre sur la terre
et ne sont pas moins de mille ans à être formés sous
les lits de la terre. Ces seconds esprits, quoique volatils et
toujours prêts à s'échapper, sont néanmoins incorruptibles
et sont les fondements de la nutrition, de la corruption
et de la génération des choses, parce qu'ils sont com-
posés de parties homogènes. Les parties des éléments ne
se séparent point en eux, lorsque la nutrition, corruption
ou altération arrive; et ils ne laissent point de leur
composé, loin de là; ils y demeurent, malgré la force de
la corruption ou de l'altération, pour tâcher de conserver
en quelque sorte la vie; et voilà l'analyse des éléments.
L'union harmonique des corps premiers dans ce com-
posé, sous la forme de l'esprit mercuriel, qu'ils appellent
double vapeur ou fumée blanche, demande au moins
cinq cents ans pour sa formation. C'est pourquoi ils
sont les premières racines des esprits volatils, et corrup-
tibles, parce que la nature ne peut en moins de temps

premiers ou corps incompréhensible. On espère d'être surpris que nous les établissions pour premiers principes de la nature, de l'art, et de toute la religion selon ce qui est représenté dans la première table, car qu'entendons-nous autre chose en physique par les sept chandeliers d'or et les sept étoiles dans la main du jeune homme, si ce n'est les esprits fixes de l'or, qui contient en lui virtuellement et éminemment, les sept métaux qui répondent aux sept planètes et aux sept étoiles, comme à leurs premières racines et à leurs pères?

Qu'entendons-nous enfin, par la figure du jeune homme vêtu d'une robe longue, ceint d'une ceinture d'or, dont la tête et les cheveux sont blancs comme neige, les yeux ardents comme la flamme du feu, les pieds semblables à du clinquant, et la voix semblable à celle de plusieurs eaux? Qu'entendons-nous enfin par ce glaive tranchant des deux côtés, qui lui sort de la bouche, par son visage luisant et resplendissant comme le soleil, par ces paroles: « Je suis le premier et le dernier, et vivant, et je suis mort, et me voilà vivant dans les siècles. »

Notre sentiment sur les explications des théologiens et sur les figures hiéroglyphiques des Égyptiens. (1).

Les figures hiéroglyphiques des juifs et les fables des poëtes tirées d'après elles, de même que les principales préparations de la [illegible] [illegible], nous conduisent à la connaissance des principaux mystères de notre religion tels que sont la naissance du verbe incarné, sa mort et sa résurrection, le sacrement auguste de nos autels, et ce qui arrivera à la fin des siècles. Nous avons donc besoin de traiter de ce qui peut les mettre dans tout leur jour et les prouver de toute manière, afin qu'éclairés de ces lumières physiques, et fortifiés par la vertu de ces mystères nous puissions tendre à Dieu qui est la voie, la vérité, et la vie.

L'artiste guidé par la grâce et la nature, verra sans doute ses oeuvres admirables et ne sera occupé que de l'amour, de la connaissance de Dieu et de ses bienfaits dont il sera comblé et rassasié et n'en tirera [illegible] [illegible]

Y a-t-il quelqu'un, je vous prie, qui jouisse de cet heureux sort qu'on ne puisse pas dire jouir par avance en cette vie des plaisirs éternels ? Un homme n'est-il pas content quoique seul, qui possède tout, et n'a besoin de rien, qui n'est sujet à aucune maladie, que l'ambition d'acquérir des richesses n'occupe point, qui ne craint point de les perdre, qui, enfin a la connaissance de toutes les sciences et même des secrets de toute la nature et de la religion, après qu'il a discuté les énigmes et les ombres des Egyptiens, des poètes et des physiciens. C'est ce qui nous engage à traiter des principales préparations de l'oeuvre physique qu'on n'aperçoit pas assez dans les figures énoncées ci-dessus, non pas pour développer celles qui contiennent les fables des poètes et les caractères ou figures hiéroglyphiques des Egyptiens, puisque nous en avons déjà parlé, mais pour découvrir celles qui renferment la vérité de notre religion. L'artiste, donc, lorsqu'il aura gagné la toison d'or, et acquis ce trésor que Dieu veut bien lui commettre, ne l'emploie pas à acheter des charges

honorables, des métairies, des seigneuries, mais au contraire à construire des hôpitaux, à nourrir les pauvres, à recevoir les étrangers, et les partager à la veuve et à l'orphelin; nous lui recommandons surtout de jeter continuellement les yeux sur la gloire de Dieu, de Marie et de l'église catholique, apostolique et romaine et de rappeler en sa mémoire le jugement futur où il doit rendre compte d'un si grand trésor.

Le mystère de l'Incarnation

représente en quelque sorte la première opération de notre pierre qui est sa nativité.

Rien jusqu'ici n'a tenu les esprits plus en balance et en suspens que le mystère du Verbe incarné qui est la base et le soutien de toutes les merveilles; n'est ce pas un crime de ne le pas croire, puisqu'il a été annoncé par tant d'oracles de prophètes et de sybilles, signifié par les figures et les emblèmes des Egyptiens, confirmé par l'incarnation de Jésus Christ, même établi par le témoi-

témoignage des Evangélistes, cimenté par les miracles et les preuves sensibles de la foi chrétienne et tracé par la nature même en caractères gros et visibles, sur l'écorce et dans les moelles de toutes choses, qui ne nous laisse aucun doute, ni aucune incertitude, puisqu'il établit la vérité de ce qui tombe sous nos sens et la foi de ce que nous avons à croire sur des preuves si solides qu'on doit plutôt nier la clarté du soleil que cette vérité.

Quoi que ce soit un travail et une entreprise au-dessus de nos forces qui est autant au-dessus de la nature qu'elle est au-dessus de nous, nous pouvons cependant dire que Dieu a accommodé ces mystères à la portée de la nature et de notre esprit qu'il s'est manifesté lui-même dans son incarnation comme dans un ample volume, ou comme dans le livre de la nature, on lit les plus secrets mystères de notre religion, et les prodiges les plus cachés de la nature, qui sont découverts par les opérations. Dieu se découvre et se manifeste par ses oeuvres, qui sont dans la nature, de sorte

qu'elle nourrirait et conforterait l'incorruptibilité, l'impureté et les autres mêmes. Aussi il a partagé l'univers entier en différents ordres ou familles par les plus basses desquelles il on arrive à ce qu'il y a de plus élevé.

Tous les philosophes conviennent que tous les composés sont remplis de quelque esprit incorruptible par le moyen duquel, on dit qu'ils sont nourris qu'ils vivent, qu'ils croissent et qu'ils pullulent. parce que toute génération, nutrition et germination est l'ouvrage de l'âme qui mêle les éléments et les réunit à l'unité. c'est ainsi que les métaux sont très pleins de quelque esprit volatil, parce qu'on les voit vivre, croître et s'augmenter. Plus donc cet esprit ou chaleur céleste vivifiante se multiplie à l'infini dans un sujet, plus le corps est pur, subtil et incorruptible, puisque c'est le propre de l'esprit d'atténuer les éléments purifiés, et de les mêler fortement lorsqu'ils sont atténués et de les convertir en un corps pur et homogène, comme il arrive dans les minéraux

Après cela, peut-on refuser la vie et l'âme à des choses composées de parties destinées à la génération, à la nutrition, végétation, et augmentation qui vivent, rajeunissent, vieillissent et meurent comme les autres animaux, qui de leur propre mouvement à leur gré, et selon leur génie, s'engendrent et possèdent mille facultés, et font mille opérations au-dessus de toutes choses, comme nous avons expliqué plus au long ci-dessus.

Pour ne laisser aucun lieu de doute, il faut recourir à l'expérience ; car si nous la suivons, elle nous conduira au chemin royal, et nous fera connaître ce vrai esprit incorruptible, que nous appelons eau de vie ardente, dans ce qui vit et dans les végétaux, essence subtile, et dans les animaux et quintessence dans les métaux, et les minéraux qui, entièrement purifiés de leur homogénéité deviennent d'une si grande délicatesse et d'une telle subtilité, qu'ils ne peuvent être contenus dans le verre, ni être altérés ou corrompus tant leur force est grande. La nature est soutenue et étayée

tout le monde subsiste, le Ciel et les étoiles se renouvellent dans ce bas monde, sans eux tout tomberait et retourn= nerait dans le premier abîme du chaos, parce que sans eux rien ne pourrait être engendré, nourri ni augmenté : ces esprits incorruptibles quoique tous d'une même essence mercurielle et néanmoins plusieurs en nombre ou en nature par rapport à leur composition et à leur différente préparation, ont plusieurs noms et sont de différentes sortes. Avant ces compositions et séparations, ils gardent leurs deux natures, [illegible] de la nature même, et contraires entre elles, qu'ils ne perdent jamais, s'il ne survient une mixtion naturelle qui au moyen de la corruption, les ramène à l'unité, c'est-à-dire en revenant à l'identité d'une substance uniforme.

Leur première espèce sont les esprits de l'or, fixes et incorruptibles, qui représentent l'incorruptible, le parfait, l'éternel, l'infini, l'immense et l'incompré= hensible. Sont les mêmes désignés dans la première table de ce livre par les sept chandeliers d'or.

Les seconds, qui diffèrent, participent de la

[illegible] et de l'essence incorruptible de l'esprit de mercure
qui quoique incorruptible est cependant volatil, spirituel
et sujet à toute altération, c'est pourquoi ils servent
d'abord à la corruption, altération, génération, nutrition
et augmentation, parce qu'à cause de son incorruptibilité
naturelle qui provient de sa substance homogène, il n'a
souffert aucune corruption dans la génération. C'est ainsi
que sans se souiller il souffre les embrassements purs et
chastes du soufre de nature, qui est son épouse, et
s'unit même avec elle, et fait même des lois de la
conception; c'est ainsi qu'il accomplit la génération par
la vertu de l'esprit solaire qui est incorruptible et
fixe. Nous avons voulu représenter cet esprit mercuriel
sous la forme du jeune homme assis sur la nuée, qui
a la ressemblance du fils de l'homme dans les premières
et secondes figures. (Qui est-ce-qui, sous cette écorce
grossière n'apercevra pas d'avance le mystère du Verbe
incarné, que les oracles et les prophètes ont annoncé si
souvent, et avec tant de force, mystère dans lequel
Dieu est fait homme, le créateur, son ouvrage, et le
père sa race? Dans lequel, celui qui n'est point sujet

au temps, parce qu'il est incréé, naît dans le temps, et celui que tout le monde ne peut contenir est contenu dans le sein de la bienheureuse Marie, dans lequel on voit l'impassible exposé aux traits de la douleur et de la mort; la splendeur sans lumière, l'invisible connu, le tout-puissant faible et sans force, dans lequel enfin le roi devient esclave, le père fils, et l'immortel créature mortelle. Nos premiers pères avaient déjà depuis longtemps l'esprit occupé de ce prodige de miracles, et attendaient avec une espérance certaine qu'il vînt, éclairés qu'ils étaient et remplis du saint mystérieux de la pierre philosophique qu'ils gardaient décrit dans leurs livres par figures et par énigmes de sorte qu'ils fixaient un temps, où les hommes devaient célébrer avec des appareils et une pompe solennelle et auguste, ce jour qu'ils attendaient, ou comme n'étant pas encore venu, ou qu'ils croyaient passé, et qu'ils célébraient lorsqu'il arrivait avec mille marques d'amour et de respect. Examinons à fond les circonstances de ce jour célèbre de la nativité, nous trouverons un Dieu fait homme dans les entrailles

d'une vierge pure, conçu par l'opération du Saint-Esprit ; un fils dans la génération divine, de même âge que son père, engendré sans mère et incréé.

Dans ce divin mystère de l'incarnation, qui est-ce qui ne voit pas un fils sans père, sans embrassement de père et de mère, et sans aucune commixtion de semences ! Une génération sans corruption, une mère qui n'a eu aucun commerce avec aucun père, une vierge engrossée et chaste ! Quoique ce mystère soit infiniment au-dessus de notre faiblesse et inouï je ne dis pas aux hommes, mais aux anges mêmes, nous ferons cependant notre possible pour le tirer de ses ténèbres et avec le secours et la lumière de notre esprit mercuriel, qui est l'image de la Vierge bienheureuse et sans tâche, nous tâcherons d'arriver à ce que nous présentent les arguments de ce mystère ; car, comme le corps de l'or, qui est incorruptible, pa[r] conséquent il ne peut à cause de sa pureté, se joindre avec des métaux imparfaits, il ne peut être dissous et altéré par leur moyen. Il faut donc qu'il se trouve une substance pure et incorruptible qui

soit son sein et s'unisse avec lui, laquelle [illegible] doit remplir les devoirs d'une épouse, et jouir de ses purs et chastes embrassements, devenir grosse, indépendamment de tout commerce, et mettre au jour un enfant pur et chaste, tout resplendissant. Il est impossible de voir la grossesse, la conception et l'enfantement sans tache de la bienheureuse vierge mieux exprimés que par cette quatrième figure, qui est dépeinte sur la table suivante.

Les hommes, avec tout leur esprit, ne peuvent rien comprendre à la vérité de ce mystère qui est tracé dans l'Apocalypse sous le voile des figures, si la nature et l'art d'Hermès ne les éclairent, puisque la nature et l'art en sont les principes; car rien ne nous devient sensible et aisé à connaître sans l'art et la nature, par rapport à nos ténèbres et à notre aveuglement, qui pullulent de la matière et de l'infirmité de nos corps. Il ne faut donc pas rejeter les caractères, les emblèmes et les figures inventées par les anciens sages, et si fort recommandées, par le moyen desquelles l'art et la nature pour nous

certaine imitation entament et expriment toute la vérité qu'ils nous découvrent par le moyen du feu, nous découvrons tout ce qui est caché lorsque la théorie nous ouvre le chemin et lorsque la raison et le jugement animant nous voyons clairement tout ce qui est au-dessus de la nature et caché même jusque dans la moelle de la même manière que les objets présentés devant un miroir renvoient fidèlement à nos yeux leurs images et leurs espèces. Après donc avoir dissipé les ombres qui couvraient la vérité dans cette table qui empêche qu'elle ne se présente devant nous? La fable nous représente la pucelle Hésione prête à être dévorée par un monstre marin qui Hercule délivre après avoir tué ce dragon. Ici, nous voyons les premiers principes de la nature, non pas crus et sans préparation, comme dans les premières tables, mais travaillés selon l'art, industrieusement, et formés en Mercure ou soufre blanc de nature. Par Mercure, nous entendons cet ancien et horrible dragon à sept têtes qui sort, non pas du sein de la mer, mais de la flamme, sans être blessé, car les anciens prétendent

qu'il tire son origine du feu et de l'eau. Ces sept têtes sont les sept métaux contenus dans cette eau mercurielle; ses sept cornes représentent la vertu dissolutive des métaux, car elles sont les symboles de la vertu et de la force, et ont été données aux animaux pour armes défensives; enfin, nous appelons ses sept cornes d'or, sa nature, qui est de faire l'or et l'argent; en ce temps, elle contient le soufre d'or et teint et dore ce qu'elle touche, qui paraît de couleur, et est naturellement d'argent, et par sa queue qui attire sur la terre la troisième partie du ciel, il nous désigne les vertus célestes des étoiles et des planètes, que cette eau mercurielle représentée par sa queue pointue et qui fait plusieurs plis et replis, attire sur la terre le soufre du soleil et de la lune, ou sur le soleil et la lune, qui sont les pères de tous les astres; on dit qu'ils contiennent les vertus de tout le monde.

Nous avons assez donné à connaître sa volatilité par les ailes, comme par l'ange qui frappe le dragon d'une flèche, la vertu ignée et volatile de notre [illegible]

ou esprit physique qui perce et pénètre comme une l
et une épée, dont nous avons assez parlé en son li
car la figure de l'ange sur une nuée armé d'une
flèche et d'un bouclier n'exprime que trop ce que
nous avons dit dans les titres précédents, du sabre,
de la pique, ou de l'épée de Persée, d'Hercule,
de Mercure, de Mars, de Pallas, de Cadmus, etc.
Ce Dragon qui se montre vomit contre cette pucelle
pour la faire entraîner par les eaux est notre eau
[illegible] qui par sa vertu admirable, l'emporte au
dessus des eaux de tout le monde; elle a la force
d'attirer à elle le Roi et sa fille, sans qu'ils puisse
l'attirer à eux.

C'est la Vierge enceinte qui a des ailes de plumes
d'aigle, qui est environnée du soleil, et a la lune
sous les pieds, et une couronne d'étoiles sur la tête
on peut entendre le précieux soufre blanc de natur
à cause de sa connaissance avec cette vierge, parc
que cette terre pure et non corrompue de l'eau
mercurielle où le soufre est engrossé de l'esprit
germinatif pur et incorruptible du soleil qui est l'or

monte au haut de l'alambic en forme de terre volatile et très spirituelle. Les anciens la représentaient sous la forme d'une aigle qui a ses ailes blanches étendues, et l'appellent vierge, qui porte dans son sein, et ornée de blanches plumes d'aigles. Quoique très blanches à cause de l'esprit solaire de l'or dont elle est grosse elle teint de couleur d'or, et c'est pour cette raison qu'on la représente environnée du soleil. On lui met pareillement la lune sous les pieds, pour une raison qui n'est pas fort différente, comme si elle sortait du fleuve qui vomit ce serpent monstrueux, parce que l'eau qui reste après la sublimation est toute argentine et purement lunaire et mercurielle, parce qu'elle teint les métaux de couleur d'argent et qu'elle ressemble au talc et aux diamants. Par sa couronne composée de douze étoiles, nous entendons les esprits des six autres astres et métaux dont elle est ornée, car la couronne se prend toujours pour un ornement royal. Le serpent que vous voyez devant cette vierge qui doit enfanter, prêt à se

jeter sur son fruit pour le dévorer, représente la suite de tout l'oeuvre. Car le serpent dressé pour dévorer son fruit, c'est l'eau mercurielle qui reste, dans laquelle ce souffre dont nous avons parlé ci-dessus doit être résolu, corrompu, ou par imbibitions réitérées et multiplié ; c'est pourquoi ce cher enfant paraît comme être dévoré par le serpent, et sort des chastes et pures entrailles de sa mère, et on lui donne le nom de souffre ou frère des philosophes.

Mais pour éviter la prolixité, quoi qu'il y aurait une infinité de choses à dire en expliquant cette figure, nous les réservons néanmoins à un autre temps, par rapport à l'ordre que nous devons suivre en cet ouvrage. Il s'agit maintenant de rendre raison pourquoi Saint Jean ne nous propose pas une vierge chaste, pure et sans tâche, mais au contraire impudique et corrompue ; la raison en est évidente. Dans cette création du souffre qui se fait dans la corruption le premier souffre blanc de nature qui fait les fonctions de mâle couche avec chacune qui est son épouse et sa soeur, et ainsi par ce

ce commerce illégitime, et ces embrassements déraisonnables et forcés, on le représente plein de l'abomination et de l'immondice de la fornication. Vous ne voyez rien de plus fréquent chez les disciples d'Hermès que le commerce du frère avec la sœur, du père avec sa bru, et de la maîtresse avec son esclave, quoique ces mariages soient illégitimes. C'est un grand crime à la vérité, et qu'on ne saurait assez punir si on prenait ces choses crûment, et si on les interprétait autrement que dans leur sens physique. Que signifie enfin son manteau et son habillement brun qui tire sur le pourpre brodé de fils d'or et enrichi de perles et de diamants qui brillent de tous côtés, sinon la vertu de cette eau, ou de cette terre, qui teint de couleur d'or les métaux imparfaits, et sa nature qui change le cristal en pierres précieuses et grossit les petites perles? Ce qui fait que les grands, les rois, les princes, et plusieurs autres saisis d'admiration, poursuivent avec une profonde vénération et religieusement ce riche trésor de la toison d'or, comme des chiens qui

aboient en regardant la lune?

Ceux qui n'ont goûté la physique et la chimie que du bout des lèvres, n'arriveront pas au but tout d'un coup; les richesses ne sont accordées qu'à ceux qui, avec une peine extraordinaire et une profonde méditation comme Hercule le premier formateur, auront terrassé les monstres innombrables de la paresse, de la fainéantise de la lâcheté et de la témérité etc et qui auront rapporté comme lui les dépouilles du lion rouge, et la massue. Ceux qui goûtent les fables des poètes, ne les regarderont aucunement comme des contes faits à plaisir, car sous cette fiction apparente de la fable, il y a des mystères de la nature cachés, afin qu'ils ne soient pas vus de tout le monde, quoi qu'ils soient sous les yeux de tout le monde. Y a-t-il, je vous prie, rien de plus écarté du mensonge que ce qui est sous nos yeux?

Ainsi, il faut examiner, avec toute la justesse possible, ce que signifient les figures présentées de l'Apocalypse et leurs applications physiques dans les divins mystères. Qu'une femme devienne grosse

des embrassements de son époux, il n'est rien là qui soit au dessus de la portée de la nature, ni dont on doive s'étonner, mais qu'une vierge enfante sans coucher avec un époux, et sans être corrompue, c'est ce qui jusqu'ici a été au-dessus de tout entendement humain, qu'elle reste vierge avant son enfantement, dans son enfantement, et après son enfantement, sans aucune corruption de sa virginité, c'est ce qui épouvanterait les anges mêmes s'ils ne connaissaient les secrets d'un si grand mystère imprimés sur les choses créées, et si un chrétien doit croire qu'elle a été exempte de la tache de nos premiers pères, tous les mortels ne doivent-ils pas en être saisis d'admiration, puisque les intelligences célestes auraient bien de la peine à en convenir, s'il n'était ridicule d'assurer avec opiniâtreté que cette grâce qui a été accordée aux choses sensibles, eût été refusée à la mère du tout-puissant. Aucun chimiste ne doute que notre esprit mercuriel qui est la figure de la mère de Dieu n'ait été engendré de parents souillés de l'ordure et de la corruption originelle des éléments de sorte qu'on a peine à croire qu'une substance

si pure et si chaste, sorti d'une racine si impure et si gâtée. De ce que la mère de Dieu même n'est point corrompue, de ce qu'elle porte le nom et le titre glorieux de mère de Dieu, de ce qu'éclairée de la lumière divine du Saint Esprit, et mise à couvert sous son ombre, est grosse maintenant du Verbe incarné, il résulte que son sang est pur, sa chair sainte, et ses entrailles sacrées comme celles de son enfant, et elle monte à un si haut degré de sainteté, de pureté, et de virginité, qu'elle est presque devenue un Dieu homme, et un Christ vierge, quoi qu'il soit impossible de le dire, et que ce soit une chose inconcevable à l'esprit humain : si on retourne les yeux sur les figures de notre physique ce divin échantillon du miracle divin se trouvera dans notre pierre physique, car le corps du soleil qui est le corps de l'or incorruptible, résolu dans l'esprit pur de notre mercure incorruptible, devient essence mercurielle et volatile ; c'est ainsi que l'essence mercurielle même se change en substance d'or fixe et permanente, de sorte que par cette union intime

et maritale de substances, l'esprit fixe de l'or étant devenu volatil, reçoit toutes les conditions et qualités de l'esprit mercuriel, et qui alternativement l'espèce volatile et augmentée de mercure devient d'or solaire permanente et incorruptible, d'une manière à peu près semblable quoique sous un exemple grossier et qui a fort peu de rapport à Dieu, parce que Dieu n'entre aucunement en comparaison avec son ouvrage à moins que la comparaison ne soit légère. Dieu, par l'association de sa divinité sans taches avec notre humanité, a pris dans les entrailles de sa mère un corps sujet et exposé à tous les traits de la chaleur, du froid, de la disette d'aliments, de la douleur, de la langueur, de la crainte et de la mort même.

Que doit-on attendre de plus de cette source inépuisable de l'amour de Dieu envers nous, qu'aucun des mortels ne peut taire. Qui peut, je vous prie pénétrer ces mystères cachés s'il n'est éclairé des lumières de notre physique ! C'est d'elle d'où les Rabbins ont puisé toute leur science ; toute la

cabale des Egyptiens s'y appliquait, les mecabales des Hébreux la professaient, et ils n'ont puisé dans aucune autre source tout ce que nous avons de connaissance des divins mystères, comme de ceux de la ~~mystè~~ physique: nous pouvons aussi puiser ces mêmes mystères de la même source, (9-) de sorte que un chacun pourra les proposer plus hardiment que ceux qui auront passé tout le temps de leur vie à expliquer les difficultés d'Aristote On trompe et on est trompé, quand on nie ce qu'on voit de ses yeux, ou ce qui tombe, je ne dis pas sous les sens, mais ce qu'on a entre les mains. On ne peut attribuer à la foi catholique un titre plus auguste ni un plus ferme appui, qui ne peut jamais être renversé par la malice des démons, ni culbuté par l'artifice des hommes.

Qui est-ce qui pourvu qu'il ne soit païen ou infidèle, qui peut se dispenser de lire les secrets tracés sur le front visible et sensible de la nature, puisque nos premiers pères ont consacré tant de veilles pour les faire passer jusqu'à nous. Vous ne rougissez point

chrétien, que les hommes profanes même, après avoir brisé les voiles et l'ombre qui nous obscurcissent la nature, l'aient vue telle qu'elle est, à nu et à couvert. Vous ne rougissez point encore une fois d'ignorer des choses que savent les païens, et dans lesquelles ils sont consommés, et vous laissez aller ce que Dieu vous présente, comme à son serviteur et à son fils, à ceux auxquels il les a refusés.

O Siècle! ô moeurs! ô crime qui mérite une punition éternelle! Vous n'ignorez pas que Dieu même a envoyé son fils unique pour les expliquer à tous les hommes du commun et les leur laisser, après les avoir découverts ces mêmes mystères ensevelis sous les enveloppes de la nature, qui n'étaient avant son arrivée, connus que des sages seuls; vous ne savez pas que lui-même est la véritable pierre triangulaire, sur laquelle il a établi la voûte de la foi de toute l'église inébranlable pendant tous les siècles, qu'il a scellé du vénérable et sacré mystère de son incarnation, qui est le sceau saint et sacré du Dieu tout-puissant, et la clef, la base

et l'esprit de ces mystères que nous devons respecter avec crainte et frayeur, honorer avec joie et amour, traiter avec respect et humilité, et croire enfin avec une ferme Foi.

Que ceux donc se taisent qui cherchent de quelle manière la virginité reste sans tâche avec la maternité dans un même sujet, de quelle manière une femme conçoit sans époux, comment un enfant est engendré sans corruption, comment une femme enfante sans douleur et sans corruption ; comment Dieu s'est fait homme, et l'homme Dieu etc., puisque cela se découvre non-seulement dans l'oeuvre de la nature mais même de l'art, du moins à tous les philosophes chimistes, et paraît plus clair que le jour et le soleil.

Que la seconde opération peut être le symbole et la preuve de la mort de Jésus-Christ.

Cela posé, que l'esprit fixe de l'or incorruptible, éternel et permanent, ait pris un corps passible

volatil et incorruptible, éternel, dans le sein pur et sans tâche de notre mercure céleste ; on pourra comprendre que l'incréé naît, que l'impassible souffre et que l'immortel est sujet à la mort.

Quoique cela soit difficile, et presque impossible parce qu'il y a contradiction ; si cependant vous rappelez dans votre mémoire ce que nous avons déjà dit, vous verrez que la chose n'a besoin ni de preuve ni de démonstrations.

Mais quelle connexion a la mort avec la vie, la lumière avec les ténèbres, la perfection avec les vices et l'impassibilité avec la corruption : ces choses ont été réunies et ajustées dans une même matière et dans un même sujet, afin que nous fussions frappés de l'éclat de la connaissance d'aussi grands mystères et pour nous découvrir la concorde et l'[illegible] des choses invisibles avec celles qui sont visibles ; [illegible] de passer outre il faut se ressouvenir que notre quintessence qui [illegible] pure, [illegible] spirituelle et toute incorruptible qu'elle est, est cependant sujette à [illegible] les imperfections de la corruption et

de l'altération; et ainsi l'or résolu dans elle quelque pur, fixe, et incorruptible qu'il soit, se peut changer mille formes et figures admirables, et être doué des qualités et des accidents de l'eau, de l'air, de la terre et du feu, de l'esprit, du sel, du mercure, du soufre et autres, sans perdre son essence d'or métallique ce qui n'est pas un petit secret dans la nature dont des demi-philosophes par une vanterie erronée se se [illegible] et prétendent prouver l'immortalité de l'âme. Il serait besoin pour l'éclaircir du fil d'Ariane avant que qui que ce soit pût se débarrasser de ce dédale et de labyrinthe. Il y a tant de diversité et de doute dans les sentiments des philosophes sur ce sujet, qu'on est encore dans un plus grand doute, quand on veut se déterminer auquel souscrire, de sorte que (soit dit sans blesser la religion catholique et la foi orthodoxe) personne ou peu de gens ne la croiraient.

Dites-moi, est-il rien qui approche plus de la folie que ce qui arrive aux philosophes de l'École, qui méprisent la connaissance de la nature, négligent de découvrir ses secrets, et portent dans le monde le rire

de fols plutôt que le nom de sages, mais s'ils eussent en effet appris qu'il y a dans le mercure un esprit sujet à toutes sortes d'altérations, quoiqu'il soit inaltérable par aucune sorte d'esprits et qu'il peut, vu la nature de son incorruptibilité acquérir toutes les qualités et facultés de la glorification; ils eussent aperçu non-seulement dans les composés des semences d'immortalité mais encore des moyens de glorification, qui leur arrivent par l'altération, la corruption et la mort.

De peur que quelque ignorant ne vienne se b[illegible] la jambe contre ce rocher, prenant à rebours la figure pour la chose même, nous n'entendons pas par cet esprit, tout esprit enveloppé des langes de la matière quoique immortel en quelque façon, mais cet esprit de mercure pur, homogène, et incorruptible, qui étant la base de toute génération, corruption, nutrition et multiplication, est la base aussi de l'immortalité et de l'éternité, et est l'image et comme un échantillon des âmes, à cause de son incorruptibilité. De là, on prouve non-seulement l'immortalité du Christ et de l'homme, et l'incorruptibilité de l'âme, mais encore

l'altération, la corruption et la mort du Christ et de l'homm[e]
qui ne peut engendrer, ni être engendré que par le moyen de l'altération et de la corruption qui est si puissante qu'après avoir dissolu et brisé les chaines et les liens de la matière dans laquelle réside l'esprit germinatif, elle peut produire la première image de la forme : c[et] esprit spermatique est dans le sperme un grain qui [est] semé dans la terre pour être putréfié et corrompu autrement, il ne pullule et ne germe point ; de même l'esprit fixe de l'or ne pourra germer, végéter et produire ses moissons, s'il n'est réduit en forme d'esprit mercuriel volatil, s'il n'est conservé dans cet esprit et humidifié par son moyen pour apporter son germe. C'est ce que disent à chaque moment les docteurs en théologie, c'est ce que dit Jésus-Christ même : *si le grain ne tombe dans la terre et n'y meurt, il ne rapportera pas le centuple* et dans un autre endroit, *il a fallu que Jésus-Christ souffrît et mourût pour entrer en gloire.*

C'est donc certain et incontestable que les fondements d'une vie nouvelle, meilleure et immortelle sont cachés

dans les dépouilles de la mort, et de sa corruption. A quoi eût servi le mystère de l'incarnation, si Jésus-Christ ne fût pas mort, de quelle utilité eût été sa mort, s'il ne fût ressuscité de la mort, en la surmontant! Avant la naissance de Jésus-Christ, les devins sacrés ont pronostiqué d'un esprit prophétique, les oracles ont prédit, la nature publié cette vérité que Jésus-Christ a confirmée de sa propre bouche: si le grain ne meurt pas, il reste seul, et de cette bénite semence ou la glorification de la résurrection et de l'immortalité il ne pousse aucun germe, et le grain de la vie éternelle ne pullule point et n'opère point en nous le poids de la gloire.

Nous avons déjà dit comment l'esprit incorruptible [illegible] corps [illegible] moyen duquel il est résolu, altéré et corrompu, afin de rapporter dans son temps cette moisson d'or abondante. Nous avons pareillement fait voir comment Jésus-Christ revêtu de notre mortalité en payant les peines dues à nos crimes a satisfait à son père couronné pour nous mériter la vie éternelle, car un

homme mortel ne pouvait de lui-même faire un si grand miracle. L'esprit métallique ne peut de lui-même [illegible] ses impuretés dont il fourmille [illegible] de telle sorte qu'il puisse glorifier et clarifier les corps. Il a besoin de l'art et de la main d'un artiste industrieux pour faire de si grands prodiges et de si grandes merveilles. De même dans le trait de la mort que les hommes prévoyaient, il ne paraissait aucun remède au poison du péché commis, et l'homme n'y apercevait aucune espérance de sa future glorification, si notre réparateur et médiateur, après avoir fait notre réconciliation et effacé ou nettoyé la tâche de nos crimes, n'eût réveillé et réchauffé le germe de l'immortalité qui était presque mort en eux, pour produire la vie éternelle qui ne finira jamais, de l'âme lavée dans le sang de l'agneau, qui est l'élixir arabique ou —— médecine universelle.. Qui est-ce qui peut rendre pur, ce qui est conçu d'une semence impure? C'est l'ouvrage du Tout-Puissant, cela n'appartient qu'à lui seul, et non pas à un homme mortel, cela est attribué à

la seule vertu de Dieu, et non pas à toute créature. Car plusieurs théologiens que suit la Cabale des Hébreux, croient et même assurent que Jésus-Christ a pris un corps humain, indépendamment du péché d'Adam. Nous sommes de leur sentiment, et selon les conclusions de la nature, ce mystère profond de l'incarnation était décerné avant la création et le péché d'Adam, et gravé d'un burin visible sur toutes les choses, surtout sur les métalliques, comme nous avons démontré ci-dessus. Il était établi sur la mort de Dieu, et avant la création du monde, non pas pour obtenir le pardon d'un crime qui n'était pas encore commis, mais pour accomplir le gage de son amour envers les hommes, parce que Dieu étant infiniment immense et infiniment bon, n'a épargné aucun moyen, n'a omis aucune manière pour se faire voir à l'homme indigne de si grands bienfaits. Il avait destiné l'homme pour être comme l'abrégé et le précis de toutes les créatures; ainsi, il a célébré ce mystère, le plus grand de tous les prodiges, pour augmenter sa grâce et sa gloire. L'homme mortel, en un-

Dieu immortel pour associé et participant à toutes ses misères et langueurs, il a pris le Christ pour son frère et pour son parent, il a pris le Verbe incarné pour sa caution, et il est entré en communauté de biens avec Jésus-Christ; ainsi, il est à propos et il convient de l'imiter en tout, et de lui témoigner toutes sortes d'amour et de zèle; et l'appétit humain qui court à sa destruction, porté de lui-même à sa faute et à sa mort par de continuels mouvements, et les efforts qu'il fait pour conserver son associé [illegible] à [illegible] mais que le [illegible] et la consommation de toutes choses est passager et misérable. Je dis de plus que non-seulement la mort de Jésus-Christ confirme ce miracle de corruption dans la nature, mais encore la solution et corruption du corps solaire et incorruptible et même de notre quintessence, qui sont au-dessus de la condition des éléments, et ont comme quelque chose de la nature céleste, que leurs altérations et corruptions, de même que les différentes idées des formes qu'ils prennent, annoncent ouvertement ce qui est arrivé dans les choses insensibles:

en égard à la fragilité de la matière et dans les intelligences même, et dans les choses intelligibles par rapport à la violation du précepte divin et aux aiguillons de l'orgueil.

Outre cela, si nous cherchons à fond le secret de la nature, et la dissémination de l'esprit universel et ses fonctions, nous pourrons aisément apercevoir qu'il s'est glissé dans le monde un mouvement continuel d'altération, de corruption, et de mort, selon lequel, séparé de l'unité il se répand sur la différence et universelle multiplicité de toutes choses, d'où la contrariété, l'altération et la mort, ou-vrent de tous côtés cette malheureuse région de mortalité, de carnage, et de corruptibilité ce qui est expliqué tout au long dans le livre que nous appelons le Menas des hiéroglyphes de la physique, de la magie et de la cabale hermétique.

Mais la bonté infinie du Tout-puissant a eu pitié de notre misère et de notre infirmité, et se chargeant du remède propre à nos faiblesses, nous a envoyé son fils unique pour medecin et pour

médecine ; c'est pourquoi, par le mystère du Verbe incarné, par sa mort et par sa résurrection bienheureuse, nous remédions aux maladies de notre âme, et par la divine connaissance de la pierre philosophique non seulement nous remédions aux maladies et imperfections de notre corps, mais nous fournissons encore des secours pour dissiper les ténèbres et les ombres qui obscurcissent notre esprit ; ainsi, suivant le chemin que nous montre Jésus-Christ, guidés par l'art et la nature nous nous défaisons de l'ancien péché de notre premier père et après avoir écarté le premier foyer et le levain du péché, nous sommes changés en nouvel homme, et de même que la nature nous acquérons la [illegible] parfaite glorification de notre corps, dans le même embrasement de ce feu universel, où toute créature sera clarifiée avec l'homme, comme nous verrons ci-dessous, parlant de la résurrection des corps. Nous voyons que, malgré la corruption et la mort des choses et le mystère de notre réparateur attaché sur le bois de la Croix, de même que l'altération de notre matière incorruptible, mais on ne trouvera pas ce que

les figures de Saint Pierre nous signifient sur ce sujet indigne de notre application.

Dans cette figure est dépeint le soleil obscurci, et la lune rouge comme du sang ; la terre était secouée d'un mouvement violent et convulsif. On peut remarquer cela dans ces figures ou images sacrées faites sur les notes et arguments différents de la mort et résurrection de Jésus-Christ . qui présage l'obscurcissement du soleil de la lune et des étoiles sinon, comme ci-dessus le mystère du Verbe incarné au sein divin de la lumière et source de la vie, sous la figure humaine et mortelle de la chair, comme dans un cachot ténébreux ou dans un sépulcre, ne souffre que l'éclipse de la dernière partie de sa lumière, est comme une image de sa mort ou de sa corruption, sans qu'il en soit atteint. Cet astre céleste n'est pas si obscurci dans elle, qu'il ne donne des preuves vives et certaines de sa toute-puissance, et de sa vertu divine. A peine cet enfant chéri de Dieu et attendu des hommes est il sur la terre, qu'il y est respecté et adoré avec de souverains hommages et un culte divin.

Qui est-ce qui, par cette pompe et cet appareil de la majesté a été confirmé par la vérité plus certain et plus auguste de sa résurrection future? De même, par le moyen des mêmes mystères de notre religion très cachés, nous prédisons l'avènement ou la miséricorde de Jésus-Christ, et la résurrection future des chrétiens: si nous voulons fouiller dans ces mystères et les débarrasser des enveloppes de la nature nous établirons plusieurs nativités, corruptions et morts et, pour ainsi dire, avènement de notre pierre; de même qu'on le voit dans les figures précédentes de notre philosophe et dans les fables des poëtes, et dans celles représentées dans ces figures ou images sacrées. Cette éclipse entière et parfaite du soleil ne nous explique autre chose physiquement que la vraie corruption du soufre solaire, qui est assez et plus que démontrée par tous les signes de cette figure. Ce soufre d'or et mercure parviennent dans leur corruption à une telle noirceur que les philosophes la réputent et la disent plus noire que le corbeau noir même. Alors la lune, qui est au-dessous, et qui est une substance d'or plus fixe, est ceinte d'une couleur rouge et ensanglantée, reçoit sa nature et sa teinture à cause de leur très unie

et très parfaite révolution et association; les étoiles qui tombent du ciel sont des particules du soufre solaire qui tombent sur la terre mercurielle et se plongent dans notre mer. Le soufre d'ordinaire est pris pour le Ciel en cet art, parce qu'il contient en lui toutes les forces et vertus des étoiles et des planètes, à la manière des choses célestes: ce mouvement de terre convulsif, et ces esprits qui soufflent violemment des quatre parties du monde, de même qu'un figuier laisse tomber ses fruits lorsqu'il est agité d'un grand vent, marquent les vapeurs mercurielles qu'on dit être très chaudes, très sèches, très froides et très humides; c'est pourquoi, par rapport à leur différente nature et à leur diverse origine, on dit qu'elles soufflent des quatre coins du monde au temps de la corruption de l'esprit. Le haut du vaisseau se remplit de tant de vapeurs et de petits nuages, que les vents semblent en quelque façon souffler, et agiter la terre d'un grand mouvement, de sorte que les Rois et les princes se cachent dans les cavernes, et les creux pierreux des montagnes et disent aux montagnes: "tombez sur nous et cachez nous." Les rois et les princes nous désignent les esprits solaires et lunaires

qui, en cette grande corruption, ne désirent que la mort, pour ressusciter en une meilleure vie. Ils sont vêtus d'habits royaux; ainsi les anciens leur ont donné différents noms, et les ont comparés au dragon commis pour garder les pommes d'or des Hespérides, que Jason tua avec la drogue empoisonnée de Médée. Ils ont dit que les deux serpents étouffés ou corrompus par Hercule dans son berceau sont les deux spermes engendrés dans le ventre et les reins de la terre, par l'opération des quatre éléments. Ils les ont aussi comparés aux taureaux vomissant feu et flammes, qu'il fallait dompter sous le joug, à cause des nouvelles vapeurs, qui de jaunes deviennent verdâtres, et de rouges deviennent noires qui sont plus funestes que le venin, plus fugitives et plus violentes que le vent qui porte la mort; ils les ont appelés de ces différents noms.

Ils ont encore voilé cette corruption sous un autre emblème de la fable, et sous la superficie ténébreuse de caractères, représentant des serpents qui se dévoraient ou la figure et l'image des serpents qui s'étranglaient; car par leur morsure venimeuse et leur dent mortelle,

c'est-à-dire que par le moyen de la chaleur et de l'ignéité pontique de mercure, s'opère la corruption et la mort de tous les corps, qui est marquée par la noirceur, qui arrive dans ce temps, la chaleur agissant sur la matière visqueuse et onctueuse. Les poètes cachent cette corruption sous une autre ombre de la fable. Quelques-uns ont représenté les noirs et lugubres apprêts du vaisseau de Thésée, qui sont un indice certain d'une corruption complète, par cette éclipse universelle de ces deux grands astres, mais nous laissons passer les contes et les fictions qu'ils débitent là-dessus amenant les mystères qui sont encore cachés sous cette corruption parce qu'elle commence par une conjonction parfaite de diverses natures; c'est à dire par les vertus du mâle et de la femelle. Ils l'ont appelée androgyne ανδρος γυνης qui sont les noms grecs de l'homme et de la femme; et même ils prétendent que ce soit la concorde et la paix jurées entre les frères c'est-à-dire que ce célèbre et ancien combat du chaud contre le froid, et du sec contre l'humide est terminé, et que par le moyen de l'humide finit

cette ancienne guerre et procès, et que les éléments commencent à s'allier et s'unir, par une paix de commune intelligence.

Cette dispute des éléments est encore assez ingénieusement représentée par l'υπομαχια, ou par le combat à cheval qu'on voit dans la présente figure. Il y avait la figure d'un homme monté sur un cheval blanc, qui bandait fortement son arc on lui a donné la couronne, et il est sorti vainquant pour vaincre. On a accordé au second monté sur un cheval rouge de prendre la paix de dessus la terre, et afin qu'ils se tuent, et il avait en main un sabre. Troisièmement, on voit la figure d'un homme tenant une balance en sa main, qui était monté sur un cheval noir; son nom est la mort, et l'enfer le suivait; on lui a donné puissance de tuer du sabre par la faim, par la mort et par les bêtes de la terre etc.., dans les quatre parties du monde.

Comme ils ont goûté ce qui est caché dans l'abîme éternel des temps, ils l'ont parfaitement compris avant la naissance du Christ, par les moyens que peuvent

suivre ceux qui sont après Jésus-Christ, et nous les ont laissés tracés graphiquement et à découvert, comme choses présentes, et n'ont puisé autre connaissance de ces choses que celle qui sort de la source de la nature, Dieu les révélant aux hommes par le moyen de cette nature même: c'est pourquoi il a présenté la nature comme un livre ouvert à tout le monde, aux infidèles, aux païens, et aux sarrasins mêmes, pour le lire et le feuilleter, afin qu'ils ne rejettent pas sur Dieu, mais sur eux mêmes la faute de leur damnation et afin que personne ne se défie de ses forces pour y atteindre, il a publié ces mystères de sa bouche, et les a accomplis par ses oeuvres, quoique déjà annoncées par ses prophètes et les a laissées attestées et confirmés par de si grands prodiges, que les démons en sont effrayés, que les anges en frémissent, et que ceux qui ont été les sacrés et véridiques témoins en sont saisis d'admiration; que l'impie reste seul plus froid qu'un rocher comme étourdi, surpris et immobile à la vue de si grands miracles et prodiges.

Quelques scrupuleux nous objecteront peut-être que Dieu ne nous a pas présenté ces prodiges comme nécessaires au salut, parce que tout le monde doit goûter cette théologie sacrée et naturelle, et qu'ainsi il y aurait autant de Docteurs que de chrétiens ce qui ne s'ensuit pas, car personne n'est obligé de divin précepte d'étudier la théologie, et cette science naturelle, il suffit d'avoir une foi, qui fasse fermement établir, croire du coeur, sans aucun doute garder avec une grande fixité, professer à haute voix, et même signer de son sang contre tous les ennemis de Jésus-Christ et les enfers même, tout ce que la vérité orthodoxe de l'église apprend, soit révélé par Dieu même immédiatement, soit révélé immédiatement par les anges ou par la nature. Afin donc que personne ne soit épouvanté de ce nom de nature qu'ils croient peu propre en parlant des choses divines, afin qu'ils le désapprouvent encore moins, qu'ils apprennent avant tout que ces choses ont été infuses et révélées par la nature, et non pas par une autre voie, et que rien de ce qui

est au-dessus de la nature ne peut être infus à un homme mortel, sans le moyen et le secours des espèces sensibles, sans lesquelles on ne peut rien concevoir selon les philosophes, parce que tout ce qui est reçu, est reçu à la manière de celui qui reçoit, de sorte que les mystères célestes sont compris par l'esprit humain d'une manière mortelle et naturelle ainsi, on a besoin d'un miroir, de fantômes, d'ombres, d'images, et du secours des figures, non-seulement pour concevoir les choses surnaturelles, mais même les naturelles.

Pour entendre mieux ceci, il faut considérer que ce qui vient dans l'esprit soit du père des lumières d'en haut, soit du pied des montagnes au-dessous, l'esprit le comprend sous la figure ou représentation d'une chose créée qu'il a autrefois vue et entendue, ou touchée, ou goûtée; autrement on ne reconnaît pas ces figures dans la famille des choses physiques : il faut donc conclure que rien ne nous arrive, que nous ne comprenons rien, et ne mettons rien dehors que par

le moyen et le secours de quelque image ou espèce que nous ne pouvons prendre autrement que par la figure ou caractère tout ce qui est écriture comme nous avons dit ci-dessus.

Pour enfin réduire au sens de la physique les figures dépeintes dans cette table, que signifient ces cavaliers montés sur des chevaux de différentes couleurs ? Que signifient leurs armes et leurs ornements, enfin les hommes prosternés par terre mis à mort par le sabre, la faim, la mort, les bêtes et le feu ? Que veulent dire les nuages qui les environnent dans notre oeuvre philosophique ? Que signifient-ils dans un sens métaphysique, c'est ce qui nous reste à expliquer.

Le plus prompt de tous les animaux est le cheval et les poètes, pour augmenter sa vitesse lui ont donné des ailes, d'où vient l'étymologie de Pégase - απο πηγης - qu'on dit né du sang de Méduse, qui volant sur le mont Parnasse, frappa la terre de son pied, et en fit sortir cette fontaine d'Hélicon ou de Pégase : Qu'entend-on par les ailes, si ce n'est une plus grande vitesse, je ne dis pas des chevaux mais des esprits mercuriels que les philosophes chimistes appellent vents, vapeurs, ou nuages. C'est pour cette raison qu'on les voit

courant dans une nuée, mais comme mercure est composé de différentes substances, sa partie la plus volatile, la plus fugitive, et la plus spirituelle, marque ce cavalier qui tient son arc et lance une flèche, et cheval blanc qui est l'air, car, à cause de sa partie volatile qui est éthérienne et perçante comme une flèche d'air, on la compare aux oiseaux Stimphalides qui voltigent dans le vaisseau de part et d'autre. On lui accorde une couronne d'or parce qu'il est sorti vainquant pour vaincre, car c'est à lui qu'il appartient de vaincre les parties fixes de la matière, c'est-à-dire de les rendre volatiles et de les élever au haut de la tête du vaisseau, par rapport au second on peut comprendre tout ce que nous avons dit ci-dessus du lion de la forêt de Némée, du sanglier d'Erymanthe, montagne d'Arcadie, des taureaux furieux qui ravageaient toute la Crète, du Dragon de Lerne et de Python ou des deux serpents étouffés par Hercule, et l'ignéité de notre eau mercurielle, par le cheval rouge qui est dans le nuage, et sa vertu dissolutive par le sabre, par le troisième monté sur

un cheval noir qui porte une balance, il fait voir la parfaite composition des substances. Or ils croient qu'on doit épurer en partie ces substances complètes pour notre enfant qui va naître et qui sont nommées un azoth par les philosophes chimistes; pour blanchir notre laton nous nous servons de plusieurs imbibitions que nous ferons se succéder. Tous les poètes ont assez marqué cette préparation par les monts de Calpé et d'Abyla qui étaient autrefois joints.

Du commerce du Soleil et de la Lune avec le mercure des Chimistes.

Le premier commerce du Soleil et de la Lune avec mercure qui couchent ensemble, qui se fait selon l'art, je ne dis rien de celui qui se fait tous les cent ans dans les noires couches de la terre, est celui dont on a tant battu les oreilles du peuple par leur amalgation, parce que comme on connaissait notre eau sous une autre forme que de vif argent ordinaire.

et notre soufre sous une autre espèce que sous celle de l'or et de la lune, les chimistes ont cru devoir les marier et leur faire des noces célèbres et royales et avec raison, s'ils avaient compris ces choses comme il faut, près que aucun d'eux n'a connu que chaque métal contenait les deux sexes, et était de nature hermaphrodite, de sorte que le soleil dans l'obscurité fait les fonctions de la femme, et celle du mâle en plein jour, et que, au contraire, la lune, en cachette agit comme le principe agent, et de même que le principe patient en plein jour. Que fait enfin Mercure qu'on a regardé comme de toute nature douteuse et amphibie ? de ce grand nombre de conjonctions de semences différentes, qu'en provient-il sinon quelque monstrueux et illégitime mariage contraire aux lois de la nature, car la couche d'un mariage légitime n'aime pas [illegible]. C'est pourquoi celui qui doit célébrer ces noces si royales, a besoin surtout de reconnaître leurs natures et de séparer les natures des natures même, et enfin d'avoir entre les mains le sperme aqueux de nos

moit, bien purifié de toutes les superfluités avant leur conjonction.

Outre cela, comme dans la mécanique, il est à propos de séparer le grain de la paille, et de la dure écorce qui l'enveloppe, de même dans l'art qui imite la nature, l'on doit tirer d'abord de leurs écorces par le moyen de notre eau, les semences d'or et d'argent quoique cachées et enfoncées bien avant, afin que séparées de leurs aqueuses sérosités et de leurs impuretés, ils couchent ensemble avec un appareil de noces légitimes.

Or, les spermes ne servent de rien pour la génération, tant qu'ils demeurent dans les reins, ou que, dissolus avec l'urine, ou une humeur étrangère, ils s'unissent d'une manière non due et qui ne convient pas. Nous avons remarqué que ceux du corps avec l'esprit, de la matière avec la forme, du ciel avec les éléments, et de mercure avec le soufre, étaient joints par une alliance qui les réunit d'un lien indissoluble, d'autant plus parfait et éternel que les parties de la matière ou de la

substance ont été pures et incorruptibles, d'où il arrive que l'esprit se plonge dans les parties épaisses ou aqueuses de la matière ; les susdites qualités étant donc extérieures comme elles constituent la forme accidentelle, ne sont aucunement admises pour la génération des métaux parfaits et qui n'est essentielle en aucune manière, - qui se fait par les seuls esprits purs et homogènes de notre quintessence dont nous avons parlé ci-dessus et par une longue coction dans les veines, et qui ne paraît point sur la surface ni au centre de la terre, que sous la forme de vif argent, qui ayant la surface plate et unie, ne se repose point, ne s'attache point à ce qu'il touche, ou sous la forme sulphureuse, volatile ou fixe, il peut, c'est-à-dire sa double forme, être aisément réductible en fluide par la violence du feu.

Il se rencontre ici une grande difficulté parce que l'eau, qui est engendrée dans les entrailles de la terre, est très visqueuse, la substance subtile de la terre y devient une par les moindres parties

au moyen d'un feu tempéré, de sorte que l'humide est tempéré par le sec, et le sec pareillement par l'humide ce qui fait qu'elle tient cette superficie claire et ne s'attache point à cause de sa fixité, et qu'enfin, ou elle fuit toute échauffée du feu, ou reste toute accoutum avec le feu, parce que, ou elle a de la peine à être corrompue, ou qu'étant tant soit peu corrompue, ou étant éloignée de cette analyticité des éléments, on ne s'en sert pas utilement pour l'oeuvre ; il faut donc apporter beaucoup de soin et d'attention de peur que dans la préparation elle ne s'écarte de cette complexion d'éléments, et pour arriver à ce but, il faut que nous cherchions un feu qui attire doucement l'esprit de notre eau plongée dans plusieurs hétérogénéités de la matière : car tout feu ni artificiel ni élémentaire tel qu'il est dans les mixtes ou actuel, ou potentiel, ne parfait cet oeuvre, parce que s'il a plus d'intention qu'il ne faut, ou plus de rémission, il s'animera cruellement contre elle comme un tyran et un vainqueur, qui fait plier tout, ou n'aura point ou seulement peu d'empire sur elle, car toute (la)

séparation qui se fait du pur d'avec l'impur, soit dans les végétaux, soit dans les animaux, et les minéraux, ne se fait point sans le secours de quelque feu souverain ou céleste, parce que c'est à lui à tirer les essences incorruptibles de la crasse de la matière; mais par une vertu corroborative, et qui leur soit amie, en les flattant, et en conservant leur harmonie, et vice versa pour elles ce feu céleste et père de leur vie — à qui il appartient de tirer des corps mercure et notre eau, qui les sépare très puissamment.

C'est la clef ou la porte par où l'on entrait dans les plus profonds mystères de la physique, de l'astrologie, de la médecine et de la théologie, et comme il ne leur était pas permis de publier un secret si grand, et si souverain, que c'était même un crime qui était interdit sous peine de plusieurs anathèmes et malédictions horribles, ils avaient besoin de recourir aux types, caractères, lieux communs, figures, énigmes, ou aux seuls sages ces mystères qu'ils voilaient aux yeux du peuple. Ces caractères, en quelque nombre qu'ils aient été, ont été imités d'après eux, ou par

les pères ou par les hommes profanes, ou par ceux qui l'ont suivit, suivant la règle et l'exemple qu'ils avaient laissé ; et peuvent remonter à la première source d'où ils ont coulé, et ne peuvent être rapportés à aucune chose, sans une mauvaise explication ou mal imaginée. Nous savons, et tous les vrais philosophes n'ignorent pas que la physique est la racine de toutes les sciences et que par son moyen on peut avoir la connaissance des autres sciences, ce qui est impossible sans elle ; ce qui fait que dans la suite, personne ne pourra se plaindre ou être surpris que nous ayons ici détourné les images sacrées et divines au sens de la physique et afin qu'on ait encore moins d'occasion de s'étonner, qu'on considère que je me sers seulement de ces figures étrangères tirées des mécabales des Hébreux ; c'est-à-dire des maîtres et [illegible] des Égyptiens, et non pas de leurs mystères cachés qui ne nous regardent pas, et n'ont aucun rapport à notre propos.

Je crois, comme enfant de l'église catholique que je suis aujourd'hui tout ce qui nous doit arriver ;

et que nous espérons qui nous arrivera dans les siècles futurs et je fais profession de ce qu'elle propose à croire, à espérer et à confesser, or, si nous tirons de ces figures la connaissance et les preuves de quelques mystères nous les avons proposés nuement et simplement, et selon que la nature même les explique dans ses oeuvres, ou comme il plaira à Dieu nous les révéler par son moyen et nous les communiquer quoique nous en soyons indignes, car nous avons fait tout notre possible, et tâché autant qu'il dépendait de nous d'exposer la vérité de la physique et après l'avoir expliquée nuement, de découvrir combien ces figures contiennent de vérités et de lumières pour expliquer ces secrets sacrés; de sorte qu'un chacun apprendra non pas de moi, mais par lui-même et par ces emblèmes, ce qui est caché dessous, et plus que je ne peux dire, et verra que mes sentiments par rapport à Dieu sont purs, et en aura peut-être de meilleurs que moi, et ne tournera point ces choses en proverbes ridicules mais, au contraire, en fera grand cas, par

rapport aux mystères qui sont cachés dessous.

Quoique je représente ces sacrés et divins emblèm comme plus grand et au-dessus des secrets physiqu qui empêche que nous ne les ajustions, pour pouvoi par le moyen de ceux-ci, parvenir à la connaissan de ceux-là, parce que la nuit indique la science à la nuit, et que la lumière éclaire le jour? Qui empêche que nous expliquions ce second oeuvre de la pierre et de sa nature, par ces troupes de cavaliers? Car convient-elle mieux à quelque autre chose qu'à cette opération? Que signifien je vous le demande, ces anges mis en liberté qui étaient liés dans le grand fleuve de l'Euphrate

Les chimistes appellent leur mer cette solution et résolution de la matière, on la comparent à Achéloüs, le plus célèbre de tous les fleuves. Il est besoin d'un grand travail, et d'une grande forc pour abattre ce monstre, parce qu'il se revêtit à tout instant de formes nouvelles, et qu'on ne présente la couronne qu'à celui qui combat le plus vigoureusement. Ces quatre esprits sont les

purs esprits des métaux qui ayant été avant leur corruption plongés dans ce grand fleuve, y sont fortement enchaînés et qui, quand la corruption arrive étant délivrés de leurs liens et sortis de leurs cachots ténébreux, acquièrent une si grande puissance qu'ils font périr avec une grande effusion de sang la troisième partie des hommes qui veulent leur résister, nous pouvons le comprendre dans l'histoire fabuleuse d'Hercule, de Persée, de Jason, et de Cadmus. Il y a dans cet oeuvre différents monstres à vaincre, Busiris qui sacrifie ses hôtes, les taureaux furieux, Diomède qui donne à ses chevaux la chair de ses hôtes à manger, les dragons qui pullulent en têtes ou en couleuvres, des lions outrés de fureur, des sangliers qui de rage, ravagent tout, des Cerbères à trois gueules des Géryons à trois corps, des Sphinx, et enfin des Cyclopes; c'est-à-dire que nous avons besoin de vaincre tous les hétérogènes qui arrivent à mercure par la première tache originelle des éléments.

Dans cette dealbation et mortification de la terre, tous ces combats se présentent, qui sont causés par

les vapeurs sulphureuses de mercure, que les anciens ont dépeint par des cavaliers armés de cuirasses de feu, de soufre et d'hyacinthe, et montés sur des chevaux vomissant feu et flammes, et ayant des têtes de lions et des queues de serpent, et ce seul combat contre ce monstre comprend tous les autres, puisqu'il représente l'image de tous les autres. Enfin ces troupes de cavaliers et ce carnage sanglant d'hommes massacrés marquent l'extermination des couleurs étrangères qui s'élèvent de l'humidité étrangère de Mercure qui reste, car la couleur qui agit en elle produit toutes les couleurs qui sont dans le monde, semblables à la queue du paon, et élèvent des vapeurs plus vénéneuses plus funestes que les monstres que nous avons dit; jusqu'à ce qu'enfin, après que l'humidité est consumée elles s'éteignent et se terminent en blancheur, dont nous parlerons après dans le chapitre suivant.

Par la troisième opération, c'est-à-dire la Résurrection du Roi ou du soufre, on figure allégoriquement la résurrection de Jésus-Christ même

Tous les docteurs et maîtres des Hébreux ont affirmé que les germes de l'idée de l'immortalité et de la glorification étaient répandus dans les choses, d'où ils ont inféré la résurrection de Jésus-Christ et des corps; ce qui a été confirmé non-seulement par sa mort, mais par l'expérience des choses qui doivent être clarifiées, et ils en ont eu de si grands témoignages et en ont laissé tant de preuves que ce serait résister à la vérité même que d'aller au contraire. C'est certainement surprenant de trouver dans les dépouilles même de la mort, et dans les restes de la corruption des semences d'une nouvelle vie meilleure qui pullulent et qui germent, de sorte que la mort et la corruption après avoir dévoré et détruit les hétérogénéités des qualités corruptibles,

fournissent ensuite l'occasion d'une vie immortelle et incorruptible, puisque par la mort, les corps restent invulnérables aux traits des éléments, et incapables d'être forcés par leur violence..., ce qui fait que quelques-uns prétendent que les essences d'ailleurs incorruptibles, sortent de la corruption pour avoir longtemps contracté un commerce impur avec les enveloppes de la matière ; c'est en quoi consiste tout le secret de la philosophie naturelle, que la corruption et la mort servent à spiritualiser, essencifier, et pour ainsi dire glorifier les choses ; car tous les philosophes enseignent que ce qui ne connaît point les lois de la corruption et de la destruction, ne peut accomplir les devoirs de la génération comme certains corps, à savoir métaux et minéraux, ont de la peine à se corrompre, et à être détruits, il ne faut leur demander ni attendre d'eux aucune rénovation ou génération, s'ils ne sont corrompus et ne meurent, à cause de la pureté, spiritualité et homogénéité de leurs parties, d'où il s'en suit que tout ce qui est destitué de cette uniformité de substance, il est compos

de parties différentes, est aisément résolu et corrompu de sorte que la vie en eux est plutôt une mort ou une disposition à la mort qu'à la vie, et que au contraire la mort de ceux là est toujours le principe d'une vie nouvelle ou meilleure, et c'est pour cette raison que les anciens en démontrant ce mouvement successif de vie et de mort, et leur enchaînement, désignaient un serpent qui se dévorait lui-même, c'est-à-dire sa queue comme l'explique le poète. Nous mourons en naissant et notre vie dépend de notre mort.

C'est une chose établie par la nature, non seulement pour perpétuer les suites des choses mais aussi pour procurer à l'homme la connaissance de la mort, parce qu'il devient plus parfait, plus heureux, et incorruptible après cette vie passagère et corruptible. Afin que ces avantages de rénovation de génération, de clarification et de glorification se fit dans les choses d'ici-bas, la nature leur a donné une semence immortelle, par laquelle, lorsque la corruption de la matière où elle réside

arrive, elle se renouvelle, se régénère et se glorifie. Qui est-ce qui a jamais considéré avec attention cette première fleur et germe de la vie où la forme du composé est renfermée ? Mais qui est-ce qui a cherché à trouver la place qu'il occupe dans les composés ? Quoique la faiblesse de l'esprit ne le permette pas, puisque les philosophes seuls peuvent en avoir la connaissance, nous tâcherons néanmoins de le faire connaître à tout le monde, afin que l'ignorant, le païen et l'infidèle comme le chrétien avouent que les fondements et appuis de cette vérité sont si fermes que le Ciel même tomberait, et que toute la machine du monde serait plutôt détruite avant qu'elle puisse branler ou être émue le moindrement.

J'entends quelques personnes qui se déchaînent et crient contre moi que cela est nouveau et inouï, que cela n'a jamais été traité ni approuvé de qui que ce soit, qu'au contraire on a désapprouvé comme peu convenable à un chrétien de mêler le sacré avec le profane ; qui même nieraient avec opiniâtreté qu'on puisse indiquer et montrer le sacré par le

profane, je dis plus, qui me condamneront et m'accableront d'injures et de railleries peu communes, et leur estomac cacoethyme rempli de nourriture commune et qui ne conviennent qu'à la lie du peuple jusqu'à en avoir des soulèvements de coeur, ne trouvera point de goût à celle ci et la rejettera comme trop crue trop solide et peu accommodée à leur tempérament mais cela ne me regarde pas, et qu'ils répondent si par aucune loi divine ou humaine, il est défendu de vouloir connaître l'ouvrier par son travail, le créateur par son ouvrage, ou celui qui a engendré par sa créature; si c'est un crime qui mérite qu'on crie si haut, que de vouloir monter à la connaissance de Dieu par la nature. Que nous marque la nature même sinon la véritable et royale voie, par laquelle nous montons à lui de sorte que l'ayant connu à notre façon mortelle nous puissions l'aimer, l'honorer, le glorifier de toutes nos forces, et de toute la puissance de notre esprit. Ils feraient beaucoup mieux de se taire et d'appliquer tant soit peu leur esprit à ces choses

que de perdre tant de temps à marmotter de tièdes formulaires, de certaines oraisons et méditations; car ils auraient plus de plaisir et de consolation en un moment qu'en vieillissant dans leurs méditations. Ces gens ressemblent sans doute au renard de la fable, et méprisent les raisins auxquels ils ne peuvent atteindre, et plus malheureux que Tantale cherchent de l'eau dans les eaux, et courent après des fruits qui leur échappent.

S'ils avaient au moins une fois senti et goûté des choses au-dessus de ce que je dis, comme ils sont plus pénétrants, ils découvriraient que les semences de l'immortalité et de l'incorruptibilité coulent d'une autre source que de l'esprit universel, à qui seul, il convient de marier les éléments par un lien d'union éternelle, ou les choses qui sont à engendrer recevraient ces avantages du Ciel pour elles-mêmes. Nous tâcherons autant qu'il nous sera possible d'expliquer pourquoi cet esprit universel est destiné par la nature

a été leur père et leur formateur il est dans cette famille étonnante comme le fils du Ciel dont il fait les fonctions ; il est un aimant et un attrait qui attire les formes séminales dans les composés, et les y retient certainement tant qu'il réside dans un composé de cette manière ces idées de formes attendent quelque disposition avant qu'elles entrent dans les composés et sont formées et spécifiées diversement, selon celle qu'on attribue à l'esprit ou chaleur de notre quintessence parce qu'il fait les différents degrés de leur mixtion ; on peut l'appeler véritablement et avec raison leur père et leur gardien. tout ... donc qui est devenu propre à les recevoir, est désigné sous le nom de cette essence spirituelle : plus les parties d'un composé sont unies, plus elles sont jointes par une forte liaison d'union plus elles sont unies, plus elles approchent de la pureté, de la spiritualité et de l'incorruptibilité il y a là une vie plus noble, plus grande et plus végétative, il y a là un esprit germinatif plus

puissant et en plus grande quantité, comme la fermeté des parties, l'homogénéité et l'incorruptibilité est plus grande dans les métaux que dans toutes les autres choses, ils ont plus d'esprit germinatif que tout le reste ; c'est pourquoi ils sont le centre central, d'où il se répand sur tout, comme nous dirons en son lieu.

Tout ce qui est dans les spermes et dans ces semences coule de cette source universelle et ne peut couler d'aucune autre, quelque différente qu'elle soit, soit dans les végétaux, soit dans les animaux, quoique la nature ait établi son propre domicile dans le sperme des animaux et dans les semences des végétaux, les parties des autres corps n'en sont pas privées pour cela, autrement elles ne pourraient ni être nourries, ni augmenter comme dans les arbres transplantés, et, parce qu'elle est cause de leur germination, elle est aussi le principe de leur nutrition. Or, la nutrition n'est autre chose qu'une génération étendue et amplifiée. Si nous examinons comment elle se fait en eux, elle

se fait dans les animaux de toute la circonférence jusqu'aux reins qui font le centre du corps, et au contraire dans les végétaux du centre de toutes les parties du corps elles se forment dans l'air qui est le sein des végétaux, d'où il suit que toutes les parties sont remplies de cette divine semence de l'immortalité qui les perpétue, ou lorsqu'il a achevé l'ouvrage de leur putréfaction et régénération il est dépouillé des corruptibilités, et elles retournent à leur première pureté et à l'incorruptibilité. Cet esprit germinatif fourmille d'impuretés desquelles enveloppé, il a bien de la peine à se débarrasser, quoiqu'il en ait besoin pour avancer sa corruption il n'est cependant jamais accablé de si grandes corruptibilités de la matière qu'il en soit étouffé quand même il serait renfermé dans le corps dur et fixe des métaux où il reste faible et comme un poids sans force et propre à rien, et est engourdi dedans, tant qu'il y reste emprisonné, aussi faut-il écarter les obstacles qui empêchent son action, et introduire les choses qui l'aident et l'accélèrent

mais pour faire voir sa pureté et la simplicité de la matière qu'il possède, il a besoin cependant de quelques qualités par le moyen desquelles il passe les différentes voies de l'altération pour engendrer quoiqu'il soit en devoir et des fonctions de la nature et de sa faculté de séparer ce qu'elle sépare dans les végétaux et dans les animaux, les métaux n'ont ce privilège qu'après une longue suite d'années, ainsi, comme les métaux pourraient encore moins se purifier en aidant en cela la nature l'imitant en quelques choses, et la surpassant en d'autres; ils ont cru tâcher de tirer de ces impures cette essence incorruptible où la fleur et le germe du métal est emprisonné, d'où ils ont pris les preuves de la rénovation, de la génération, et de la glorification de la race qui est à perpétuer et ont prédit ce qui arrivera à la fin des siècles de cet embrasement universel qui renouvellera et rectifiera tout.

Si nous voulons chercher les racines profondes que poussent ces semences de l'immortalité, et

examiner combien les formes séminales sont plongées avant dans les mailles de la matière, il faut avoir recours à l'expérience; aussi on s'apercevra qu'il n'y a point d'esprit qui puisse l'effacer et l'éteindre; nous avons vu et plusieurs personnes ont vu ces formes renaître des cendres des choses après l'incinération de la matière; c'est ce qu'ont éprouvé les inquisiteurs de cette science, gens graves, et par la distillation ont tiré de l'eau des chancres et des vipères jusqu'à ce que la matière qui restait fut réduite en cendres et qui ont produit une infinité de chancres et de vipères par un arrosement fait de cette eau sur la chaux, par une digestion convenable. Une personne de notre cabale a fait l'expérience en présence d'une assemblée de gens dignes de foi et a fait voir par quel moyen on attirait les formes renaissantes des cendres des végétaux; je l'ai faite moi-même, et ai éprouvé que les métaux résolus par notre eau végétative recevaient la forme des étoiles, et tout le monde l'aperçoit

dans la confection du regule de Mars. Or, comme les éléments sont très purs dans les métaux même et mêlés fortement et analytiquement, et multipliés à l'infini; ils renferment en eux plus d'esprits germinatifs, ce qui fait que leur rénovation, régénération et glorification se change plus aisément et plus promptement en une forme plus excellente et plus parfaite, ce qui est un secret dans l'art qui ne mérite pas d'être méprisé. Pour remplir entièrement tous les esprits d'une philosophie chrétienne et naturelle, et pour les tirer de ce labyrinthe de rénovation, régénération et résurrection, nous allons entreprendre d'expliquer leur différence, et l'expliquerons selon le sentiment de Lucrèce et d'Ovide, qui, en plusieurs endroits ont assez expliqué cette vérité en ces termes.

Lucrèce.

"Ce qui était sorti de la terre auparavant, rentre de plein gré dans la terre, et ce qui a été

envoyé du Ciel, est reçu derechef dans les palais brillants du Ciel."

Ovide

"L'homme est composé de quatre choses, de Manes, de chair, d'esprit, et d'ombre. La terre couvre sa chair, son ombre voltige autour de son tombeau, ses manes sont dans les enfers et son esprit remonte dans les cieux."

Les sentiments de ces deux poètes découvrent assez tout ce que nous avons à dire là dessus et quelle différence il y a entre le corps et son ombre, entre l'esprit et l'âme, et expliquent plus clair que le jour leur représentation; de même, il faut éclaircir ce que c'est que la rénovation des corps, ce que c'est que les formes qu'on en tire, ce que c'est que la régénération et la rectification, ce que c'est que la glorification et la résurrection en fait de physique ou métaphysique: le premier homme du même peuple sait qu'un corps mort qu'on nomme cadavre diffère entièrement de son ombre

. . . tous deux sont aussi différents de l'esprit et de l'âme que les éléments sont différents du Ciel, ou bien que tous les deux se séparent de leurs manes et de leurs ombres qui ne sont que des fantômes qui les représentent. Il est constant que l'esprit qui renferme les principes de la rénovation, de la régénération n'est aucunement le corps et l'ombre, ces mânes et l'âme, et on ne peut pas dire non plus qu'il est l'âme qui est immortelle, raisonnable et qui se ressent de sa nature et source céleste et divine. La chair est esprit et ombre; qui est ce qui pour l'ombre même voudrait prendre l'esprit l'âme et le corps dont elle est seulement l'image, ou une ombre grossière qui le représente seulement comme une forme végétative tirée de ces cendres. De même, on ne peut pas prendre pour l'âme les mânes qui sont seulement des représentations et certaines manières de faire des inclinations de l'âme, qui même après la mort occupent fortement et violemment la

fantaisie ou l'imagination, parce que la faculté imaginative est un milieu entre l'âme et les sens et retient quelque chose du corps. de ses espèces et représentations, et s'ajustent pour recevoir les images et les fantômes des choses, d'où il arrive que ces espèces fortement imprimées dans l'imagination l'occupent même après la mort et durant éternellement; c'est pourquoi elles contribueront à rendre heureux si elles sont bonnes, et à rendre malheureux si elles sont mauvaises, et tourmenteront ceux qui y penseront comme les poètes disent de la faim de Tantale, du désir de Midas, des honteux embrassements de Sardanapale et des supplices de Sisyphe et d'Ixion. Alors l'âme comme obscurcie par la faculté végétative est livrée à la domination de la fantaisie et à la tyrannie des passions. C'est ainsi que les damnés sont tourmentés par une infinité d'horribles fantômes et d'affections épouvantables à cause de la rouille des taches de leurs corps selon que leur caractère est imprimé à cette

[illegible] de l'âme dont on peut à peine l'effacer; c'est pourquoi ils ont donné le nom de mânes à ces affections et à ces opérations de la fantaisie. Vous pouvez en lire beaucoup là-dessus dans Agrippa, où l'on voit différentes opinions touchant l'homme après sa mort. On connaît ces idées de la forme ou de l'âme raisonnable et des figures qui restent après la mort, ou après la séparation de l'âme et du corps, par les formes qui restent même après la résolution du corps; car de même que les représentations de l'âme ou forme essentielle ou animale restent après la mort des hommes, de même après la résolution du cadavre, sa forme accidentelle ou individuelle qui lui est fortement imprimée, et gravée sur lui d'un caractère ineffaçable, sort dehors, comme il arrive dans les formes renaissantes des plantes comme nous avons dit; car il arrive pour l'ordinaire, surtout en été, lorsque la chaleur brûle le plus cruellement, qu'un cadavre inhumé se putréfie et se corrompt; tant

par sa propre chaleur que par la chaleur étrangère qui vient au secours, et que dans sa putréfaction il fait sortir de lui même plusieurs vapeurs qui à cause de leur trop grande humidité et de leur onctuosité sont bues par la terre et en pénètrent les pores qui auraient beau passer au travers et ne pourraient néanmoins expliquer rien à cause de la confusion des différentes substances et du trouble causé par les hétérogénéités. Quand ces fumées caligineuses sont dissipées par la corruption complète, c'est à dire lorsque le cadavre est réduit en pourriture, il attend quelque temps de sa digestion jusqu'à ce que ces formes attachées aux cendres soient dégagées des liens de la matière ; alors il arrive pour faire sortir dehors ces formes végétatives, que ces vapeurs spirituelles tremblantes passent au travers des pores de la terre remuée depuis peu de temps, parce que leur subtilité et leur sécheresse empêchent de les retenir et se coagulent par la force du froid de l'air qui les

environne ; cela arrive sur le soir, au coucher du soleil et leur forme coagulée ressemble à celle du caïman que l'on appelle ombre et qu'on ne peut prendre pour le corps. Ils ont dit que ces ombres, ces formes, ces épouvantails étaient des lemures, des spectres, des manes, et la scélérate Némésis qu'ils font errer et tourner autour des sépulcres et des tombeaux et des lieux destinés à inhumer les corps, mais ce sont là des contes de poètes qui effraient et amusent, et de pures bagatelles plutôt que des arguments incontestables, que ce soit les âmes de ces païens et profanes qui reviennent et qui errent autour de leurs corps et de leurs sépulcres. Quoique quelques-uns s'imaginent que l'esprit n'est point distingué de l'âme et que les philosophes donnent dans ce sentiment ; cependant s'ils regardent la chose de plus près ils apercevront beaucoup de différence non pas en peu, mais en beaucoup de choses ; car cet esprit végétatif ou sensitif, ou comme ils veulent dire l'âme et la vertu végétative et sensitive.

d'où vient le principe de toute génération, nutrition végétation et sensation, est distingué de la matière et de l'âme, et de l'ombre, qu'il ne participe d'aucune, car avant que l'âme soit infuse dans le corps, le corps reçoit cet esprit et par son moyen est spiritualisé, autrement, il serait privé du principe de végétation et de sensation et c'est le sentiment de quelques philosophes que le corps ou l'embryon composé de ses parties intégrantes est doué de la faculté de sentir et de végéter avant d'être formé et animé. Il diffère encore de l'âme en égard à son origine car l'origine est céleste de tout ce qui remplit les fonctions de mouvoir, engendrer, nourrir ou augmenter, et ces facultés naturelles ne descendent que des astres sur les choses sublunaires. Que si elles contenaient de l'âme qui vient immédiatement de Dieu, elles participeraient en beaucoup de choses des animaux raisonnables. Leur différence se distingue encore mieux par leurs opérations qui diffèrent autant entre elles, que les facultés

sensitives et végétatives diffèrent des facultés intellectuelles (soit si nous le voulons bien) que les esprits sensitifs et végétatifs soient de certaines dispositions ou aptitudes à recevoir l'âme qui ne s'en sert que comme d'instrument pour opérer, ce qui leur a fait donner le nom de cher véhicule éthéré ; elles diffèrent néanmoins autant de l'âme que l'ouvrier de son outil qu'on ne peut point appeler ouvrier ; tout ce qui est au-dessus de l'ordre de la nature se répand du génie de ces esprits ; on accorde à l'âme raisonnable ce qui est hors de leur famille ensuite l'essence intellectuelle, et enfin à Dieu parce que cet esprit soit ennobli du titre d'essence subtile et éthéréenne, il sent cependant la lie des éléments, et participe de la matière quoique de la partie la plus subtile, autrement, il ne serait pas un milieu pour unir les âmes avec les corps comme nous avons dit.

Enfin, qui est-ce qui, après la séparation de l'âme raisonnable et du corps, n'aperçoit pas ces esprits qui

empêchent la résolution du cadavre où la forme du composé est dissipée ? C'est pourquoi il est besoin d'admettre ici quelque différence entre la mort que Dieu seul peut réanimer comme nous avons dit ailleurs et la mortification qui est un ouvrage de la nature. La mort étant donc la résolution entière tant du cadavre où l'esprit est renfermé, que du corps où réside l'âme tout ce qui reste après elle n'est rien, et la mortification n'étant que la séparation de l'âme et du corps, il reste encore dans ce cadavre quelque esprit qui le défend de la corruption, car le baume où est renfermée la vie, le principe de la génération, de la nutrition et de l'augmentation qui ne connaît point la mort parce qu'il est incorruptible et qui est cependant le principe de toute altération et de toute corruption comme nous avons dit ci-dessus.

Qui est-ce qui peut se dispenser de reconnaître toutes les preuves de la résurrection de nos corps par les esprits germinatifs qui se régénèrent aux mêmes corps propres des dites choses, par les formes matérielles et individuelles qui renaissent éternellement d'eux ; par les idées des formes essentielles qui restent après la mort qui ne peuvent

s'effacer, et enfin par la nature de l'âme et les inclinations de notre esprit qui sont incorruptibles, et par les instincts qui nous font pressentir l'immortalité. Mais la raison ne se voit point seulement dans ces mêmes termes et opérations des formes; mais dans la matière même, soit la glorification et résurrection des corps ou les moyens de cette résurrection ou glorification étant afin de les découvrir, faisons comme nous avons fait dans les difficultés précédentes; recourons à l'expérience et laissons nous guider par la nature qui nous montre le chemin, et par ce moyen nous découvrirons qu'il y a quelques vestiges d'immortalité et d'incorruptibilité dans les choses mêmes insensibles et dans la matière dépouillée de toutes sortes de formes; car si quelque composé est résolu et dépouillé de sa substance et de la forme accidentelle, comme ce qui est réduit en cendres par le feu, prend la première espèce du premier élément savoir de la terre et qu'il ne reste que la chaux ou de la cendre inutile et qui ne sert à rien, car l'esprit germinatif qui suit la forme essentielle où est le principe le plus puissant de prolonger sa vie et de

perpétuer les espèces s'est retirée d'elle avec ses propriétés et facultés, et ce n'est qu'en elle que l'on voit l'image et l'ombre de la première forme ; comme cet esprit est incorruptible et constitue les espèces des choses qui ne peuvent se changer n'étant pas sujettes aux choses sensibles, ils ne se corrompent et ne s'éteignent point mais s'éloignent seulement de la matière qu'ils désirent de rejoindre ; de là il suit que l'une étant détruite, il s'en introduit une autre qui participe beaucoup de l'élément, en est plus composée, ou qui, du moins, autant qu'elle peut, tâche de revêtir de quelques qualités par lesquelles elle puisse se défendre de l'anéantissement, et afin que cela n'arrivât pas dans les choses créées (autrement ce serait sa perte irréparable) la nature sage et prévoyante a planté en elle dès le commencement du monde certaines semences fixes et éternelles de l'immortalité, afin que celles de formes accidentelles fussent résolues ou élevées par la corruption et anéantissement de ces esprits incorruptibles qui pourrait survenir après donc la destruction de tout ce qui n'a pu résister à la violence du feu, [illegible]

reste donne quelques marques et quelques preuves de sa incorruptibilité, et aussitôt s'il est mis au feu, se change en verre, selon cet axiome que tout ce qui est privé de sa propre humidité ne fournit qu'une fusion vitrificative ; le feu donc, ne pouvant agir sur elle, et exprimer sa forme à cause de sa fixité et de sa permanence, il fait tous ses efforts pour attirer du sein de son premier père, c'est à dire du ciel, une image de sa nature avec ses accidents, que nous appelons plus convenablement certaines qualités et conditions, par exemple la pureté, la lumière, la fixité, et la [illegible] ou [illegible] du moins la plus mauvaise qui sont les qualités glorieuses d'un corps renouvelé glorifié et pour ainsi dire ressuscité, et même de subtilités pleines de semences, et pour les attirer, aucune chose ne se repose jusqu'à ce qu'elle les ait acquises. Qui je vous prie ne voit pas sur le champ avec quelle sollicitude la première mère des choses tâche de les imprimer à sa matière pour faire cette pierre précieuse, en quoi l'art, en la suivant, répand tout avec largesse sur les composés et même en la surpas

et fait maintenant en un moment ce que la nature ne ferait pas en mille ans; mais il s'emporte si fort au dehors qu'il faut et être amené à un tel comble de pureté de subtilité, de pénétrabilité, qu'il peut communiquer aux autres les qualités dont il est revêtu; la nature fait voir quelle différence il y a entre les corps glorifiés et ceux qui glorifient, car comme dans les premiers, les qualités glorieuses sont passives, dans les seconds, elles sont actives c'est d'où vient notre Élixir, auquel ont été accordées ces glorieuses qualités actives que nous avons dit être le symbole et l'image de la résurrection de Jésus Christ comme les corps ressuscités et essentifiés par lui marquent la résurrection des corps des fidèles maintenant purgés par nos premiers esprits tant incorruptibles et volatils desquels dépendent les générations des choses, leurs altérations corruptions, et nutritions, et celles de notre première quintessence fixe, éternelle et incorruptible; d'où dépend ce renouvellement, la génération et glorification des choses; il ne considère pas les semences d'immortalité et d'incorruptibilité qui se présentent même devant les ignorants qui étant renfermées au centre de la

de la terre et dans le sein de la matière se vantent d'avoir toutes leur Ciel en elles, et brillent de l'écla[t] de leurs astres, de leurs planètes et de leurs influences.

C'est pourquoi ceux qui ont recherché la nature et la matière des Cieux et des planètes, instruits par cette astrologie, n'ont pas reconnu la matière comme inféri[eure] ténébreuse et corruptible, mais ils ont cru ce que nous vous dit qu'elle est lumineuse, subtile, spirituelle et [divi]ne, en tant qu'elle est cachée dans le centre de la terre, et lui ont encore donné les qualités que nous attribuons au secret de notre pierre physique, de laquelle toute chose tache naturellement d'approcher et que Dieu donnera à tout le monde dans l'embra[se]ment universel, afin qu'elle puisse durer éternellemen[t] sans altération, corruption ou mort. Il était donc convenable et à propos que ce qui sert à acquérir no[tre] félicité dans cette vie mortelle ne fut pas refusé à ceux qui doivent jouir d'une vie éternelle, immor[telle] et remplie de toutes sortes de délices. Cela fait qu'[on] nous demandent par forme d'objection, si les éléments les végétaux, les animaux, les minéraux, et tout ce qu[i]

Dieu a fait ; par sa sagesse infinie, comme des
ouvrages parfaits et merveilleux, et si le ciel ou les
étoiles même, comme le prononce le roi prophète,
vieilliront ; s'ils sont changés, s'ils seront corrompus
puisque ces ouvrages ont mérité l'approbation de
leur Créateur, et l'éloge de leur perfection ; s'il
nous est permis de dire sur ces matières, tout ce que
nous avons appris de ce que sent la nature et de
ce qui cause ses cris, et enfin, ce que l'art même
exprime à force, que non-seulement tous les éléments
mais aussi les espèces créées des végétaux, animaux et
minéraux, qui ne meurent point et ne se corrompent
point parce qu'ils renferment en eux les semences
de l'immortalité, sous la couverture et les enveloppes
des choses corruptibles ; c'est un point avoué com-
munément ; ces bas éléments représenteront comme
les cieux, l'image de leur premier formateur, comme
les éléments célestes représenteront, quelque ombre
de leur divin créateur, et retourneront à la
source d'où ils sont sortis. Ne croyez pas pour
cela que les mêmes individus des choses qui sont

impuretés des êtres corruptibles puissent rester ; car tout ce qui souillera leur vie sera anéanti et détruit entièrement ; il n'y a que l'espèce de l'esprit germinatif et la matière fixe des choses qui sont sous le ciel sous leur propre forme, qui restera telle qu'elle est, non pas d'une manière terrestre et comme elles sont à présent, semblables aux choses corruptibles, mais d'une manière céleste et tels que sont les corps célestes, incorruptibles et glorifiés

Ceux qui étudient l'optique contemplent ainsi les planètes qu'on voit d'ici-bas, par leur figure, non pas par un mouvement végétatif et d'une manière sensible mais sous la forme d'une planète rayonnante, fixe et incorruptible c'est ce que m'a assuré un de mes amis fort expérimenté dans cet art, et qui en a fait l'expérience je l'ai vu de mes yeux et l'ai éprouvé, et à moins que quelqu'un ne veuille être trompé, je veux bien qu'il sache que la représentation des planètes, telle que nous l'avons, dont les rayons brillent de toutes parts, composée de l'envoy

qu'elles font des esprits visibles, et de la réception des espèces visibles, ne représente point du tout l'espèce de la planète, puisqu'on l'aperçoit dans le ciel sous la figure qui est dans le monde. Nous en avons parlé dans notre cabale de la foi des chrétiens et des philosophes. Chaque espèce donc de chaque animal, végétal, ou minéral sera renouvelée, et glorifiée sous la forme d'un corps lumineux, incorruptible, fixe et spirituel, afin qu'ils fournissent aux esprits bienheureux, à qui seront rendus parfaitement heureux une cause accidentelle de leur bonheur. Je dis que ceux qui admirent les ouvrages incompréhensibles de Dieu seront comblés et rendus heureux par une infinité d'ouvrages de Dieu, car il faut que chacun soit rendu heureux et félicité dans les cieux par ce dont il s'est servi comme d'instrument pour parvenir à la cause de sa glorification.

Et entre les théologiens scholastiques affirment que la séparation des bons et des mauvais se fait dans l'embrasement universel de tout en général, de

même que les philosophes enseignent que le bon soit séparé du mauvais, le pur de l'impur, et l'incorruptible du corruptible, afin qu'ils parviennent au comble de leur bonheur et de leur perfection; outre cela, ils enseignent que tout ce qui est impur et corruptible, est précipité dans un étang de feu avec les mauvais anges; ils assurent pareillement que tout ce qui est pur, immortel et incorruptible est ramassé ensemble avec le principe de la vie et de l'immortalité pour combler la félicité des âmes bienheureuses. Ainsi, toute âme sera renouvelée, et tout ressentira la force et l'effet de cet épurement universel. C'est une loi établie de Dieu, confirmée par Jésus-Christ et publiée par l'art et la nature car comme l'homme mortel ne pouvait pas acquérir les causes de la glorification par son infirmité il a été besoin d'un Dieu fait homme, qui répandit dans notre âme des semences de résurrection et de glorification. Or Jésus-Christ est ressuscité pour notre résurrection et non pas pour la sienne. Si je n'appréhendais le jour du jugement, nous

pourrions expliquer ces remarques, de sorte qu'après avoir dissipé les ombres des choses qui nous cachent des secrets si profonds, nous pourrions à la faveur de la pénétration de notre esprit mieux qu'avec des yeux de lynx, prévoir et prédire quelque chose sur l'avenir, ou du moins sur quels fondements est appuyée cette foi que nous avons sur les choses futures; ou de quelles sources coulent les preuves des choses que nous devons croire qui arriveront dans ce dernier jour. Nous avons besoin de le connaître tout-à-l'heure, mais auparavant, il y a entre la naissance, la résurrection, et l'avènement de Jésus-Christ, et celle qu'il y a dans la nativité, la mort et la clarification des choses physiques, et enfin quel rapport a la mort, la vie, et la résurrection du pécheur en métaphysique avec les choses susdites.

De même que dans la naissance de quelque chose que ce soit, la mort, ou pour ainsi dire, la corruption précède la génération, de même la corruption ou la mort précède la résurrection, ou,

pour ainsi dire le dernier renouvellement et la dernière glorification des choses par l'embrasement universel; parce que la mort ou la corruption la vie ou la résurrection ont une définition semblable; or, on les définit l'altération et la corruption de quelques qualités; le renversement ou la destruction de la forme et de la nature et l'introduction d'une nouvelle il se fait un changement d'une forme plus noble en la première et d'une moins distinguée en la meilleure comme nous dirons en son lieu.

Qui est ce qui, dans la génération de Jésus-Christ qui s'est faite sans corruption, n'aperçoit pas le changement de la très noble et parfaite nature du Verbe en notre nature humaine qui est beaucoup au dessous et inférieure, car il n'en fait qu'un changement et se la rend propre, en s'en revêtissant et se la unissant, car il a pris la forme d'esclave c'est à dire un corps servile parce que la nature divine ne passe pas dans la nature humaine mais afin qu'elle ne s'y trouve plus, et qu'elle périsse, or elle est présente et unie hypostatiquement

à la nature mortelle dans un même sujet, comme nous avons dit plus haut. Au contraire dans la mort de Jésus-Christ, qui précède sa résurrection ce qu'il y a de passager, de caduc et de mortel dans l'humanité divine est effacé par la mort et il s'y introduit la forme la plus noble d'un corps glorifié, qu'il accorde aux corps qui doivent être bienheureux au dernier jour, et celui qui semble se cacher dans ce mystère de la nativité semble aussi se manifester dans sa résurrection. Dans le premier mystère cependant, il s'est présenté aux hommes d'une manière si aisée à être connu que nous le voyons exposé et sujet à tous les sens et au contraire dans le second, qui est sa résurrection il s'est rempli de tant d'éclat, et de lumière, qu'à peine laisse-t-il voir à nos yeux mortels, qui ne peuvent supporter la lumière du soleil, ne pouvant soutenir la foudre et la lumière du soleil de justice. On peut voir la même chose dans la mort et la résurrection du pécheur, quoique sous un différent rapport si nous la comparons à la mort et à la

résurrection de J. C. mais avec un rapport très semblable si nous la comparons à des choses purement naturelles car dans la mort de l'âme causée par le péché comme dans la corruption de quelque corps que ce soit il se fait un renversement de la forme la plus noble, et une altération ou destruction de quelques propriétés et qualités; de même dans leur vie soit qu'elle vienne de la grâce ou par la résurrection dans les choses métaphysiques, soit par la génération, régénération, et résurrection opérée par l'art ou la nature dans les choses physiques il se fait un changement et une introduction d'une forme plus noble, et plus parfaite; avec cette distinction cependant que dans la résurrection, la première forme moins noble et caduque périt et est détruite entièrement, et que celle qui est prise dans sa naissance se conserve. C'est assez sur les circonstances de l'incarnation du Verbe; expliquons présentement ce qui regarde son avènement.

L'exemple et la preuve de cette vérité exposée paraîtra encore mieux par les recherches qu'on peut

père ou notre prince physique, et celui qui aura les yeux pénétrants apercevra tout d'un coup les causes et moyens de sa résurrection et de celle de J. C. Ceux qui ont vu et prédit que tout le monde ou toute la nature périrait et serait entièrement détruite par un déluge universel, éclairés qu'ils étaient par cette philosophie naturelle, ont tiré ce sentiment de la réduction de notre matière en eau. Dans le principe de cette opération toute la matière est eau, ce qui fait dire à Ovide : "Tout était mer, la mer même n'avait point de rivage, et alors, il n'y avait aucune séparation entre la mer et la terre".

Soit qu'il ait voulu parler de cette opération qui représente les commencements des choses, soit de celle qui arriva dans le déluge universel; il est pourtant certain que tout a tiré les commencements de sa génération et de sa corruption, de cette inondation et que rien ne peut aucunement requérir sa première purification que par le moyen de l'eau, c'est pourquoi dans le saint

sacrement du baptême on commence premièrement à purifier la tache du péché originel avec l'eau.

Nous savons cela sans en douter, qui empêche présentement qu'instruits de cette philosophie nous ne puissions conclure de la divine connaissance de notre pierre, qui n'était pas inconnue à nos pères, tout ce qui arrivera dans ce dernier jour, ou du moins en pressentir quelque chose? Certainement la première purification des choses et leur renouvellement par la régénération ne commence pas autrement; de même leur résurrection et glorification veut être faite par le feu, c'est pourquoi dans cet emblème sacré et mystérieux on dépeint l'image d'un roi, dont les yeux sont comme la flamme du feu, et qui a plusieurs couronnes sur sa tête, qui a une robe blanche couverte de sang, avec une grosse armée, de sa bouche sortait un glaive tranchant pour en frapper les nations, et le serpent qui avait fait des préparatifs de guerre contre lui, et il les précipite dans un étang de feu et de soufre, et les oiseaux se remplissent de leurs chairs comme cet

emblème explique la famille de ce mystère et de ce magistère; nous ne croyons pas indiqué de notre explication. Par ce Roi armé d'un glaive tranchant des deux côtés, fait voir que cette troupe de soldats doit être mise à mort, ensemble avec le dragon à sept têtes. Le philosophe est appelé le roi qui a une si grande puissance qu'il change toute la nature métallique en sa forme d'argent et qu'il écarte au loin tout ce qui est hétérogène, impur et corruptible, qu'il remédie aux maladies et aux défauts du corps et qu'il ne souffre rien que ce qui est de sa nature, qu'il l'emporte de beaucoup sur toutes les substances des choses animées et inanimées à la réserve de l'âme raisonnable qui enfin acquiert une si grande vertu, si on le conduit à la rougeur que sa puissance et son empire se multiplient mille fois. Or celui qui règne dans le centre commande à tout l'univers; c'est pour cette raison que le pavot s'imbibe du lait solaire et surit; il a pour lors une fixité si grande que aussitôt il boit l'eau solaire, ce qui fait que

dans cet oeuvre les couleurs sont plus pourprées et célestes que noires. Il est néanmoins certain que par toutes ces imbibitions, toutes les couleurs qui sont dans le monde paraîtront avant que notre Roi vienne, avant qu'il vainque et fasse périr tout. C'est pourquoi ils ont dépeint ce roi vêtu d'une robe variée de plusieurs couleurs après et venant sur les nuées, car dans ce temps une partie de la substance encore volatile et qui n'est pas encore fixe et mêlée radicalement avec les parties du soufre fixe, monte au haut du vaisseau, et descend afin de recevoir la vertu supérieure et inférieure, parce que le corps reçoit la nature de l'âme glorifiée et fixe, et que l'âme fixe et éternelle se revêtit de la forme du corps spirituel et volatil jusqu'à ce qu'il n'y ait qu'une substance parfaite et éternelle, quoi qu'elle eut été auparavant de plusieurs natures et substances.

L'humidité mercurielle représentée par le Dragon les cavaliers et les soldats qui au commencement

de l'opération dominait dans la solution et dans la corruption, et le soufre représenté par le soleil la lune le roi, la vierge était éclipsé et enchaîné. maintenant le temps de la domination est venu et notre Dragon est vaincu et exterminé, ils ont appris de là une vérité chrétienne très importante. savoir que satan qui règne à présent avec un grand pouvoir dans le monde et qui répand partout les semences de tous les vices, de tous les crimes, et de toutes les abominations, verra venir un temps où après qu'il aura été terrassé et précipité avec tous ses complices dans un gouffre de feu comme on a fait voir dans cet emblême sacré; notre roi tout-puissant qui vainq tout, règnera éternellement avec les amis de Jésus-Christ.

C'est pour ce sujet que dans la même figure, on dépeint un esprit, ou un ange qui tient en sa main droite une clef, et de la gauche tient ce dragon rouge et ancien garroté de chaînes et le lie, et le précipite dans un

étant plein de feu et de soufre. Par cette clef, ils ont entendu la multiplication de la pierre, car c'est à elle que convient la puissance de lier ou de délier. Or, délier et ouvrir est la même chose que de rendre un corps humide, fluide et aqueux. De même, lier et coaguler, et fermer signifient la même chose chez les philosophes. Toutes les fois que vous résoudrez et coagulerez cette matière, autant de fois vous l'augmenterez en quantité, en qualité à l'infini, jusqu'à multiplier dix sur cent, cent sur mille, etc.

De sorte (comme le prétendent quelques-uns) s'il était possible que toute l'eau de la mer se changeât en métal, par la multiplication d'un seul grain de métal, elle se changerait en un corps très parfait et détruirait tout ce qui est combustible, incorruptible et impur; par le Dragon, qui est représenté en ce tableau, et précipité dans le feu.

Le Roi n'est point représenté vêtu d'un habitlement blanc comme dans l'emblème pénultième

mais d'habits de pourpre, et couvert de son sang, afin d'éprendre à tout artiste qu'il est là au dernier comble de la perfection et quand il est une fois venu là il ne craint plus rien et le feu ne peut plus rien dessus, alors, il est appelé le vrai Lion par les philosophes parce qu'il dévore tout et le convertit en sa nature ; c'est alors la terre sainte, la terre promise sur laquelle, si on a une fois mis le pied, et si l'on en a pris possession, l'on jouit de toutes les richesses et de tous les plaisirs du monde ; parce que les murailles, les maisons et les portes sont de pierreries et de perles fines enchâssées dans l'or et l'argent, et dans le milieu est un fleuve d'eau vive qui coule du siège de l'agneau et le bois de vie s'y pullule pour le salut et la santé des nations, car celui qui jouit de ce précieux trésor de la toison d'or a une chose mille fois plus précieuse que toutes les pierreries, l'or et l'argent, parce qu'il peut multiplier à l'infini le cristal en toutes sortes de pierres précieuses et les métaux imparfaits en or et en argent et de même que l'eau du fleuve de vie susdite, ou que cet

ardu vertueux, il chasse du corps et de l'esprits tous infirmité, misère, langueur, tristesse, avarice, pauvreté vain, inquiétude et embarras, de sorte qu'on usé de ce divin nectar il semble jouir par avance des délices de leur béatitude future.

La multiplication

et (de) la nature de la pierre, représentent la figure et le symbole du Saint-Sacrement de l'Eucharistie

---

C'est une chose admirable de voir combien ce sacrement de l'Eucharistie est loué et honoré dans l'église, et combien il l'a été par les anciens philosophes du premier testament, et combien il a eu de vertu et de puissance en tous temps, de sorte que quoique plusieurs saints fidèles nous en aient donné plusieurs indices et témoignages comme dans la multiplication de l'huile et du blé, faite par Élysée, et dans la résurrection du fils de la Naamatide, ou pour ainsi dire dans la contraction

des membres du prophète aux membres de ce petit enfant dans le changement de la verge de Moïse en serpent qui dévorait les autres, dans le mystère de la manne conservée dans le tabernacle en témoignage de ce sacrement, qui avait tous les goûts qu'on voulait qu'elle eût. Jésus-Christ entre les autres a été non-seulement l'auteur mais encore le prophète lui qui est le fondement et la base d'un mystère si élevé et si caché, et qui nous a laissé des marques si certaines et si indubitables de ce mystère futur, dans les changements de l'eau en vin aux noces de Cana, et dans la multiplication à l'infini d'un pain et d'un ou deux petits poissons etc que presque personne à moins d'avoir perdu l'esprit n'ose le nier, quoique toute la famille des anges tremble d'effroi à la vue d'un si auguste sacrement, et qu'il n'est pas possible d'en croire et d'en parler en termes assez relevés, quoique le diable garde le silence et ne puisse comprendre un si grand bienfait de Dieu envers les hommes, et que toute la nature créée ne puisse pas ouvrir la bouche

sur une chose aussi sublime. Nous avons cependant essayé d'expliquer ce que cette dernière opération de la vierge signifique qui contient sa multiplication... à entendre, quoique sous des traits grossiers, avant de finir entièrement cette philosophie naturelle et ... du moins s'il y manque quelque chose en plusieurs choses importantes qui conviennent pour manifester son immensité et sa dignité nous ne les rapportons pas. Qu'on ne nous reproche rien, qu'on ne nous blâme point parce qu'il n'y a point de proportion du fini à l'infini et nous ne nous ferons point de déshonneur de n'en rien dire; ainsi, si dans ce chapitre nous parlons des symboles et figures de ce sacrement, prises de notre pierre, nous ne dirons rien de nous-mêmes; nous ferons seulement en sorte de mettre au jour ses ombres et son modèle qu'elle renferme autant que le permettra notre faible génie; nous nous en acquitterons avec d'autant plus de joie et d'attention que le fils de Dieu infini, immense et incompréhensible a voulu être renfermé dans une petite hostie, sous les apparences du pain

et du vin et qu'il a bien voulu nous laisser, quoique nous en soyons indignes, des preuves vraies et certaines d'un si grand mystère dans ce secret de notre tresor divin que nous avons recherché pendant toute notre vie, et non pas tant pour amasser des trésors et pour acquérir de l'honneur et de la gloire que pour connaître Dieu, l'aimer et le servir. Si l'école des païens n'ajoute point de foi aux saintes écritures, si les paroles de Jésus-Christ ne leur plaisent pas, ils n'ont qu'à écouter et interroger la nature; elle leur répondra que Dieu lui a confié le symbole d'un si auguste mystère, qui contient tout ce que nous croyons renfermé dans les autres mystères de notre foi, d'une manière divine, immense et impénétrable, parce qu'on y trouve non-seulement Jésus-Christ incarné, mais ressuscité de la mort et glorifié très parfaitement dans le ciel comme il est présentement mais encore la substance du pain et du vin transformée au corps et au sang de Jésus-Christ qui se trouve dans les accidents de l'un et de l'autre de sorte qu'on y voit dans le miracle de toute l'église

et de notre foi, et de tous les secrets de la nature d'une certaine manière digne d'admiration car comme il est le souverain auteur du sacrement, de même que de la nature comme il est le sacrement même et l'exemplaire divin et invisible de la nature et de tout le monde visible, il sera permis aux païens, aux hérétiques et encore plus à tout fidèle chrétien de chercher de grandes et profondes merveilles dans la nature de ce sacrement.

Mais j'entends quelques hérétiques murmurer à ces paroles, comme s'il était possible à tout mortel de n'en parler que superficiellement ; j'en conviens et je l'accorde volontiers ; mais je dis dernièrement qu'ils ne jettent pas la vue sur moi, mais sur la nature même, et sur ses ouvrages, et qu'ils voient eux même ce qu'elle a renfermé et caché dans cette dernière séparation savoir la multiplication qui est la figure et l'image d'un si grand mystère, non pas comme ils veulent que le sacrement est la figure même selon ces paroles de Jésus-Christ : les paroles que je vous ai dites sont l'esprit et la vie. Ignorent ils ce que nous venons de dire tout à l'he

des miracles d'Elisée, de Moïse et de Jésus-Christ même qui étaient alors les figures et les images de ce sacrement comme si elles ont été ou peuvent être appelées figures des figures ? Ne savent-ils pas que toute la nature créée est le créateur et le type visible et sensible des choses invisibles et n'est pas Jésus-Christ même ? Que doit-on conclure sinon que J. C. ne peut pas être le sacrement et la figure du sacrement ? Outre cela si ce sacrement est le précis et l'abrégé de tous les miracles de Jésus-Christ, tout n'était donc qu'ombre et que figure, même notre église ou plutôt la vôtre, car ce ne sera donc plus qu'une idée certaine et un certain énigme sacré conçu seulement dans les esprits des hérétiques ; mais s'il vient que J. C. ait en ce pouvoir, qu'ils envisagent du moins ce que J. C. fils de Dieu avec le père et le Saint-Esprit a pu faire d'une seule parole, lui qui est le verbe de la très Sainte Trinité indivisible, et la sagesse qui n'est qu'esprit et que vie selon ces paroles : Je suis la vie et la vérité de la vie, qu'ils voient donc combien les paroles de J. C. sont pleines d'esprit et de vie,

puisqu'elles ne sont pas la pierre de Jésus-Christ mais la même sur laquelle est appuyée notre foi fermement établie qui pleine de vie et d'esprit ne se renversera jamais.

Qu'ils voient, dis-je si on ne peut voir ce qui est au-dessus de leurs forces et si la pénétration de l'esprit à la vue de tant de merveilles qui brillent de tous côtés autour d'elle, ne se remplit pas avec avidité de tout ce que Dieu a opéré dans la nature, qui dans ce traité vous expose un symbole et une figure fidèle de ce mystère que vous devez croire, afin que vous soyez obligé (à votre honte et à votre confusion) de convenir aujourd'hui que ce que vous avez cru jusqu'ici impossible au Dieu fort, est possible à sa créature. Afin de développer la chose ouvertement et d'en convaincre les plus aveugles même, il est à propos que j'étale ici les avantages et qualités qu'acquiert notre pierre dans sa multiplication, par sa résolution et coagulation; lesquelles étant pour ainsi dire formées par un esprit incorruptible, fixe et immortel et pleine d'une vie végétative, animale et sensitive,

elle peut renouveler, glorifier et rectifier, non-seulement les plantes et les animaux, mais encore le corps humain et toute la nature même, c'est à dire conduire tout à une nature souveraine et parfaite; ainsi afin que la matière de notre pierre agisse sur les végétaux, les animaux, et les minéraux, il est besoin qu'elle ait une âme végétative, animale et minérale. De plus, afin qu'elle exerce sur les métaux il est à propos avant tout qu'elle ait de la subtilité, qu'elle passe au travers de toutes leurs parties ce qui dépend de la fusibilité mercurielle, il lui faut encore de la fixité, autrement sa teinture s'évanouirait en l'air, et n'attendrait pas le temps convenable pour introduire sa nouvelle forme. Ce sont là les qualités de notre glorieuse pierre physique, qui correspondent aux qualités des corps glorifiés, quoiqu'ils aient la nature de l'esprit ou de notre quintessence, et par ce qu'on accorde point de mouvement local au métal qu'elle a infusé il ne possède point l'agilité des corps glorieux mais à sa place on substitue la fusibilité qui

pénètre les parties les plus intérieures du métal ; la fixité qui lui est opposée lui donne une si grande incorruptibilité qu'elle rejette toutes sortes de feux, et surmont même sa force et sa violence ; c'est pourquoi ce sont véritablement et certainement les qualités de l'élixir unique, la fusibilité, la subtilité, la pénétrabilité la fixité la fulgidité, ou la teinture qu'on compare à la subtilité, agilité, incorruptibilité et lumière des corps glorieux. Qu'est ce je vous prie que la fusibilité sans subtilité, la subtilité sans permanence et la permanence sans teinture ? Ce n'est certainement rien ; la fusibilité étant de plusieurs métaux fait qu'ils ne se peuvent pas sans pénétrer ; c'est pourquoi la pénétrabilité et la subtilité sont requises et absolument nécessaires pour pénétrer par les plus petites parties. La première fusibilité est l'ouvrage de la nature qui mêle tellement les éléments dans le mercure suivant les règles de l'art, a besoin d'un artiste très subtil et ingénieux pour parfaire notre matière plus que la nature même, et elle la surpasse en ce qu'elle pénètre comme les esprits et passe au travers des corps

les plus solides, et imprime non-seulement sa forme métallique simple et plus parfaite, mais les élève au souverain degré de subtilité, de pureté et de permanence séparée de toute matérialité et de toute corporéité mortelle. Et même, comme ils ont communiqué à leur matière un corps, ils ont cru devoir le purifier de toute impureté, pour le rendre meilleur, c'est-à-dire léger et volatil, et afin que dans la ~~suite~~ ce corps léger devienne fixe ; car ce serait une opération inutile de subtilité et de pénétrabilité, s'il ne s'y trouvait de la fixité et de la permanence dans le feu qui retient la matière dans le feu aussi longtemps qu'il est nécessaire pour agir. Cette qualité n'est point encore un œuvre de l'art, mais de la nature très prudente et très habile qui joint si bien selon les règles, un soufre pur et clair avec un mercure homogène et très subtil, qu'étant une fois unis, ils ne se séparent jamais sans ruine. où réside la forme et l'éclat métallique, et la subtilité, la pénétrabilité et la permanence dans le feu ne seraient d'aucun poids et

d'aucune utilité dans cet oeuvre. c'est pourquoi il faut faire grande attention, elle est l'ouvrage de l'art et de la nature; de la nature parce qu'elle connaît toute la force des éléments et leurs dispositions à recevoir des formes, et de l'art parce qu'elle doit être multipliée parce sujet à l'infini pour pouvoir être communiqué aux autres à l'infini; ainsi, c'est un sujet suffisant et capable de se communiquer et de recevoir à l'infini enfin tout ce qui mène à la perfection de notre quintessence dont nous avons parlé ne vient que d'une forte union de l'humide et onctueux avec le pur et le sec parce qu'il est certain que la grande terrestréité empêche toute fusion, de même que l'humidité volatile résiste à la permanence au feu ainsi nous devons écarter loin de notre oeuvre les choses qui peuvent communiquer la corruption et la mort au corps autrement il n'arriverait en aucune manière à la glorification.

Parce que tout le monde ne comprendra pas ceci, qui est écarté des yeux du peuple, il faut avoir recours à quelque expérience pour par ce moyen surmonter celui qui voudra s'opposer à nos démonstrations incontestables, mais que sais-je si on y ajoutera foi, cela n'empêche pas: je sais

une chose, quand on ne me croirait pas, et je l'affirme volontiers, que ceux qui ont fait l'expérience méritent fort qu'on les croie et qu'ils sont dignes d'avoir fait une si grande merveille, et je jure très religieusement que je n'avance et n'avancerai rien que ce que j'ai fait de mes mains oui je jure que j'ai fait une liqueur qui sentait l'ambre, qui ressemblait assez en couleur et en épaisseur à de l'huile dont une seule petite goutte avait converti quatre onces de plomb en véritable et très bon or; comme quelques philosophes de notre cabal en doutaient, je leur confiai cet or, afin qu'ils en fissent un examen, qui put en donner une preuve plus certaine et tous le trouvèrent beaucoup meilleur que l'or des mines Si vous ne croyez ces choses ô hérétique qui ont été vues jusqu'ici par des hommes même de la lie du peuple et qui ont été écrites, vous êtes hérétique en tous points et il vaudrait mieux douter de la lumière du soleil mais peut être ne révoquerez vous pas en doute que la création de tout l'univers a été faite de rien par le Très tout-puissant, et encore moins qu'il y a en tout une vertu séminale pour perpétuer les espèces, et n'oserez

vous niez la nutrition, la conservation et l'augmentation
de ces espèces. N'est-ce pas ce que je vous prie que la conservation
multiplication, augmentation et propagation, si ce n'est une
création multipliée et étendue d'une chose une fois
créée sans laquelle l'espèce périrait et retournerait en
son chaos. Tout le monde l'avoue ; et il n'y a point à
disputer là-dessus ; si vous l'accordez, j'espère que vous
ne me refuserez pas ce qui peut être prouvé par l'ex-
périence. J'ai fait une poudre et l'ai tenue en mes mains
j'ai aussi vu et éprouvé et plusieurs fois tenu une liqueur
mercurielle en mes mains, qui non-seulement se pouvait
multiplier à l'infini en vertu mais même en quantité
de sorte qu'en ajoutant du mercure elle se régénérait
continuellement, de même que le levain, ou la vertu
germinative des semences par la corruption et la génération
perpétue l'espèce à l'infini en la conservant ; vous croyez
que Dieu a accordé ces privilèges à ses viles créatures,
et qu'il se le soit refusé à lui-même. Si du moins vous
admettez la création faite de rien, que n'admettez vous la
multiplication de son corps en divers lieux en même temps
qui est un ouvrage de moins de conséquence comme nous

venons de le voir dans les choses créés, Si nous voulons encore fouiller plus avant et rappeler le souvenir de ce que nous avons dit en plusieurs endroits de la vertu et multiplication de notre pierre, on pourra découvrir des choses encore plus grandes qui sont aussi certaines qu'elles sont venues d'auteurs très sages, et prouvées par des arguments certains et évidents, et qui vont nous servir de preuves pour démontrer la transsubstantation, et la multiplication dans l'Eucharistie et qui de plus nous laissent voir partout des traces et des vestiges de la mort et résurrection de J. C. imprimées sur presque toutes choses. qui est-ce qui ne les apercevra pas tracées de la propre main de la nature sur le front et dans la moelle des choses! Comme dans une plante qui contient tous les instruments de la mort de J. C. et dans plusieurs autres choses que nous passons pour éviter la prolixité. C'est ce qui a engagé le divin Trismégiste a dire que Dieu n'avait créé le monde que pour être vu dans le monde, et connu par le monde même, car ses parties éclatent et brillent partout des rayons de la splendeur divine, et font en quelque façon connaître

Dieu dans toutes les créatures.

Quelques-uns objecteront avec quelque apparence de raison que tout ce que j'ai dit n'est fondé et établi sur aucunes raisons autorisées des auteurs, qu'ainsi on ne doit pas y ajouter foi, mais je crois qu'ils ignorent cette pensée d'Aristote : "qu'il faut que celui qui sait sache que la chose ne peut pas être autrement", parce que ce qui regarde principalement les principes de la physique et de la nature qui ne sont presque composées que de seules démonstrations qui sont établies sur les vrais et premiers principes, ou de preuves qui sont établies sur ces mêmes principes, n'ont pas besoin de preuves des auteurs ni de leurs opinions ; car nous avons résolu de ne pas proposer rien ici que ce qui dépend des sens et de l'art, quand nous avons entrepris d'explic- quelques mystères de la foi Catholique, qui sont naturels parce qu'on doit les comprendre par la foi et non pas par des preuves. C'est pourquoi nous rejet- les preuves, et nous avons recours aux principes et aux physiques à cause de la grande convenance qu'ont les créatures avec le créateur. Selon ces paroles de

Trismégiste : "la première idée des choses est Dieu" et peu après "ce monde visible et extérieur a été fait par Dieu souverain et tout-puissant suivant l'exemplaire divin du monde intelligible et intérieur." Après donc avoir fortement établi et démontré les principes de la nature, les opérations les plus secrètes de sa puissance et les productions de l'art, on ne pourra tirer que la vérité même, sur les fondements de laquelle comme sur ceux de la nature qui sont des fermes appuis et qui ne s'ébranlent jamais, comme sur les paroles de J. C. qui sont la même chose que ses ouvrages, selon ses paroles : "il a parlé et les choses ont été faites" ; toute la foi de nos mystères sera établie ainsi que tout ce qui nous reste à dire sur cette matière.

Qui sait si on doit avoir plus d'amour ou de joie que de frayeur et d'humilité, en contemplant et méditant le magistère de cette pierre qui est l'image et un échantillon de l'Eucharistie ! Que sais-je si je dois me taire ou parler d'un si grand mystère, qui contient miracles sur miracles et que Dieu a voulu si fort perfectionner afin qu'il serait

le miracle de tous les miracles qui nous fournit une preu
certaine et évidente que toute la puissance divine est
entièrement occupée à remplir cet admirable mystère
dans ce sacrement les forces des éléments sont interdi
de leurs fonctions, la nature se fait violence, on pou
obéir à la parole de son créateur toutes les créature
enfin à l'exception de l'homme font des choses inoui
et qu'on n'a point vu pratiquer jusqu'ici pour
honorer, louer, et glorifier pour ainsi dire en leur
manière la présence si élevée et si immense de J. C.
qui se trouve bornée. L'impie ne sait peut-être pa
que malgré les efforts et les opérations des furies
infernales, Dieu a renfermé dans cette petite hostie
consacrée tous les moyens où l'homme mortel pe
voir son créateur des yeux de la foi, le contempl
le connaître, l'aimer, l'honorer, et s'entretenir ave
lui familièrement, il ne le sait peut-être pas, ma
comme ce sacrement est au-dessus de l'intelligence fi
et pénétrante des anges, et de toute la subtilité des
démons, il a voulu laisser sur la terre dans ce
admirable et plus que divin une image parfaite de

lui-même, qui fût connue de tout le monde, des payens, et des hérétiques, et même des disciples de J.-C. afin que personne ne désespérât de son salut et n'appréhendât de l'aimer et que chacun pût jouir de lui quand il lui plairait et dans le besoin : nous nous élevons donc comme par degré de la créature au créateur ; car c'est ainsi que Dieu se manifeste aux hommes, qui sans cela ne pourraient soutenir sa majesté et son éclat ; c'est ainsi qu'on dit qu'il parla autrefois à Moïse et à ses serviteurs dans le buisson ardent, et d'autres fois dans un nuage du milieu des éclairs afin que nous connaissions qu'on ne peut arriver à Dieu sans un milieu ; c'est ainsi que Dieu a fait le mystère de la pierre sur la terre au travers de laquelle comme au travers d'un nuage, du buisson ardent et de la foudre, qui le signifient, nous puissions voir ses ouvrages sacrés et divins. Est-il rien je vous prie, plus digne de notre admiration que de voir en un même temps la même chose végétale, animale et minérale ? Qu'elle soit

en même temps corps, âme et esprit, qu'elle soit enfin la forme ou la matière, l'air, le feu, l'eau et la terre, la femme, la mère, la marâtre et nourrice, la surface et le centre, tout le ciel, tous les astres; et en un mot tout? Qu'y a-t-il de plus admirable dans la nature? Cela néanmoins est ainsi et a été fait de la même manière en celui en qui sont toutes choses, afin de manifester tout ce qui est renfermé dans ce sacrement que c'est un crime de ne pas croire et même punissable du feu, parce qu'on l'attribuerait plutôt à la créature qu'au créateur; mais afin que vous ne vous imaginiez pas qu'en cet endroit j'aie proposé rien de faux ou contraire à la vérité je n'ai pas résolu d'en dire davantage, ni plus qu'on en peut croire.

Je puis certainement encore dire qu'elle est une plante au-dessus des plantes puisqu'elle contient en elle plus d'esprit germinatif, nutritif et augmentatif que toutes les herbes et plantes qui sont dans le monde, de sorte que s'il était possible qu'elle périt et cessât d'être dans toute

la nature. il en sortirait une source inépuisable qui se répandrait une seconde fois sur l'univers pour spiritualiser ce végétal.

Personne ne doute qu'elle soit aussi animale parce que sur la terre on l'appelle la source de la vie, et sa première origine, parce qu'en réparant non-seulement les esprits du sperme éteints dans l'animal, et rétablissant toutes ces pertes causées par les maladies, elle prolonge son espèce une infinité d'années. Personne ne doute que cette pierre ne soit aussi minérale et même puisse à plus juste titre être nommée métal, parce que non-seulement, elle prend le nom de métal, mais elle en a encore la nature, les forces et les facultés, car une once de cette pierre, a en elle plus d'esprit fixe que les autres pierres, et est souvent une minière et une matrice d'or que les marcasites même de l'or parce qu'elle est toute or, et toute matrice et plus qu'or et matrice, puisqu'elle engendre et produit l'or à l'infini

Nous avons dit ci-dessus qu'elle a des qualités

plus puissante que le feu, l'eau, l'air et la terre, parce qu'elle renferme leurs matières, formes et qualités. Personne sans ignorer les secrets de la nature ne niera qu'elle possède dans la quantité d'une seule once plus d'ignéité qu'il n'y en a dans le feu universel de tout le monde, puisqu'elle brûle plus que le feu de tout l'univers et agit sur le corps incorruptible de l'or, de même que le feu élémentaire agit sur le bois. Personne ne niera encore qu'elle ne contienne plus de liqueur germinative, nutritive, corruptive et augmentative que toutes les autres humidités qui peuvent en un moment faire engendrer et germer l'or et l'argent, une plante mourante et un animal stérile et leur faire produire leur semblable ce que la nature ne ferait point en mille ans, ni même jamais, et peut de plus fournir les spermes de toutes choses parce qu'elle est tout air et toute terre, esprit et corps tout ensemble, personne n'en doute, puisqu'elle a non seulement la pénétrabilité et la subtilité de l'air et de l'esprit, mais encore la fixité et la permanence du corps et de la terre

et beaucoup au-dessus de tous les autres corps, parce qu'elle contient non-seulement toutes les vertus et qualités passives de l'esprit, de l'âme et du corps glorifié (ce que nous pouvons dire) mais aussi ses vertus et ses qualités actives, puisqu'elle peut glorifier et spiritualiser les corps imparfaits, puisque par sa subtilité et pénétrabilité, elle pénètre intimement et jusqu'aux moelles, tous les corps les plus durs et opaques des métaux et du cristal et qu'elle parcourt toutes leurs parties et qu'en s'insinuant en elles, elle les convertit et transforme à l'infini en sa nature parfaite, ou en une autre aussi parfaite. A présent, il nous reste à expliquer la manière dont cela se fait.

Vous en doutez encore ô Sceptique et vous ne rougissez pas d'être instruit par la nature même que les noirs charbons des chimistes ne vous épouvantent pas; que leur nom vous fasse encore moins fuir, et ne les regardez plus avec des yeux de travers, comme les ennemis les plus déclarés du genre humain. Vous ne vous apercevez pas

que leur art, qui vous déclare tant de secrets et de mystères est presque divin ; que la peur de la chimie n'épouvante pas vos esprits dans la suite ; il faut premièrement savoir que je ne parle point de cette chimie spagirique qui ne s'occupe presque que autour des charbons et du feu et a de fausses et vaines teintures des métaux qui trompe toujours tout le monde sinon promptement, du moins certainement. Mais je parle de celle qui a toujours pour objet Dieu et la vérité et la méditation et la connaissance de cette vérité, et qui ne remplit et ne nourrit point les esprits des hommes de l'espérance d'une vaine gloire ou d'une ambition démesurée ou de richesses infinies ; mais qui répand en secret et libéralement les secrets cachés de la nature et de la philosophie morale et chrétienne qu'elle renferme au fond de son cœur. Vous avez jusqu'à présent été effrayé de ce nom vulgaire de chimie ; mettez bas cette frayeur je vous en conjure afin que vous ayez le contentement de connaître du moins les formes, les espèces, les individ[us] les genres, les qualités, les facultés et les vertus qui sont

cachées dans les accidents communs de l'eau ou de la terre élémentaire et vulgaire comme les parties des corps et leurs semences, tout ensemble et d'un coup d'oeil, distinctement et sans confusion pour avoir réellement et actuellement sa forme de l'or avec tous ses accidents, c'est-à-dire sa fulgidité, sa malléabilité et son extension non pas simplement mais à l'infini. O prodige inconcevable ! Ces accidents ne sont pas seulement renfermés virtuellement dans notre pierre comme quelques-uns se le sont imaginé elle les renferme effectivement et réellement ; de la même manière que la pomme encore sur l'arbre et l'animal ont d'eux-mêmes dans leur semence la vertu de se régénérer sa nature ne diffère en rien de celle qui forme l'or dans les minières selon quelques-uns l'or ne mérite le nom ni le titre de véritable or, s'il n'est condensé ni coagulé par le moyen du feu, et ils regardent cet or de travail comme un corps opaque et inutile à l'oeuvre mais ce qui est au-dessus de la portée des esprits les plus sublimes, et qui par l'éclat de la lumière

offusque les yeux les plus perçants de sorte qu'à peine peuvent-ils fixer leur vue dessus ; est la manière par laquelle une même matière est plante et pierre, métal et minéral, corps et âme, élément, ciel, astre, et tout, et néanmoins un, sans contradiction../.

A Dieu.

a33 ·31
142
2/3